

PLUS DE 150 CADEAUX À RAFLER DANS CE NUMÉRO !

ROCK STYLE

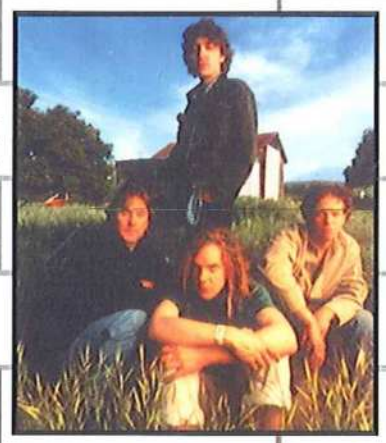
Lisez la différence !

N°4 - Avr. / Mai 94
19 Frs



ZZ TOP

SOUL
ASYLUM



ANGE



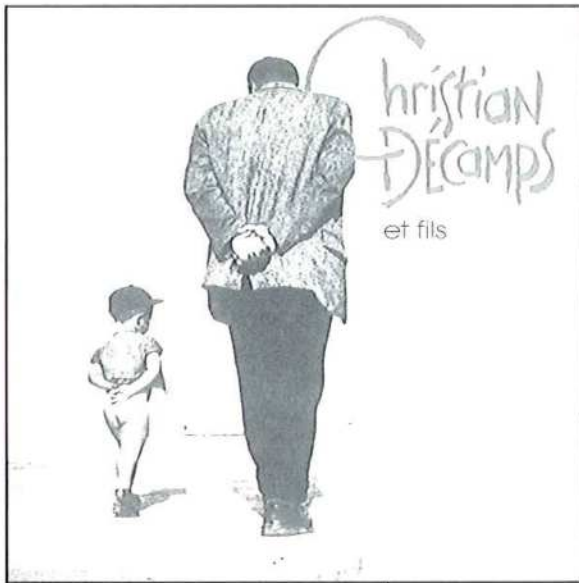
PINK FLOYD

L'événement

Dossier
spécial

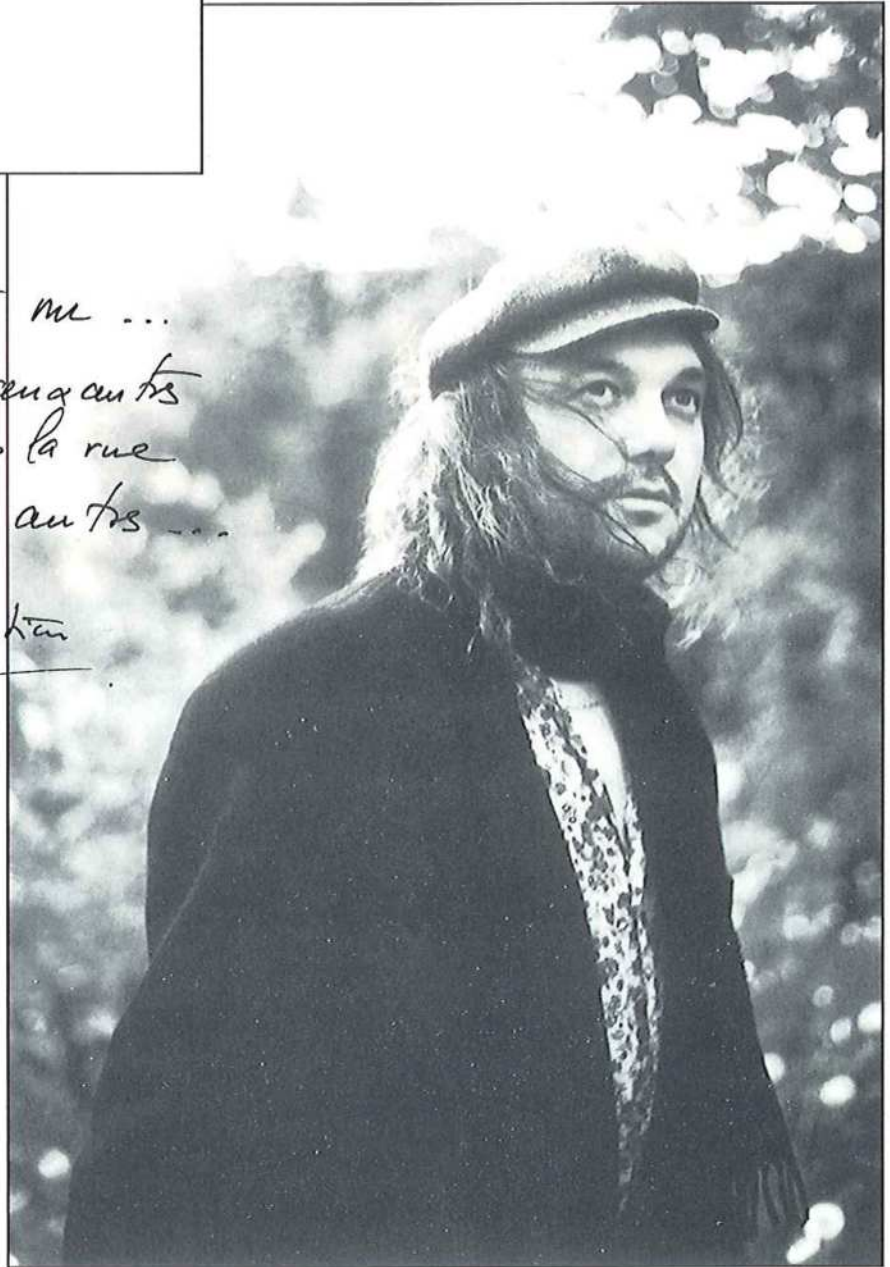
plus : THE POSIES, TOOL, PETER FRAMPTON, GLENN HUGHES, NINA HAGEN, PROCLAIMERS, YOUSOU N'DOUR, THE CHOICE, MUTHA'S DAY OUT, BAREFOOT SERVANTS, LONE KENT, ...

M 5020 - 4 - 19,00 F-RD



Nu ... tout nu ...
Ne rien cacher aux autres
Se fondre dans la rue
Fragile avec les autres ...

Christian



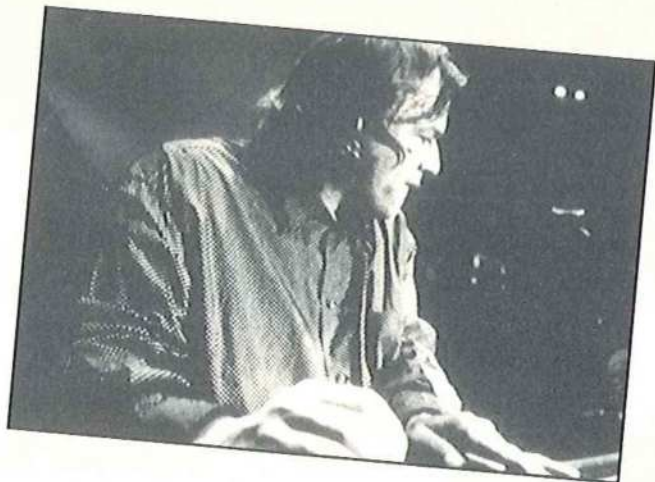
Nouvel album de Christian DECAMPS & Fils "nu"

Sortie le 15 avril

Production : MUSEA - 68 La Tinchotte 57117 Retonfey Fax 87 36 64 73

Distribution : MSI - La Bastide, Castel Amoureux Baudrin, 47250 BOUGLON Fax: 53 93 54 66

édito



Le rock mélodique revient fort. C'est un constat inéluctable. Les maisons de disques se remettent à signer des artistes qui privilégient la qualité des mélodies, des textes et de l'interprétation. Certes, le grunge a toujours son charme, le trash est encore vivace, le rap, même moins prédominant qu'il y a deux ou trois ans, a encore ses adeptes et ses stars. Quand elles ne sont pas en tôle, évidemment.

Bon, ne soyons pas mauvaise langue et contentons-nous d'apprécier à sa juste valeur l'émergence de nouveaux artistes ô combien prometteurs. Dégustez le premier album d'OCTOBER PROJECT (Epic), celui de LONE KENT (Columbia), d'OTMMAR LIEBERT (Epic), de MILLA (EMI). Vous avez remarqué ? Tous ces artistes, ces "petits jeunes" sont signés par des majors. Pas de label indépendant parmi ces quelques révélations pour reprendre le flambeau et défendre des valeurs autres que celles qu'on nous a servi ces dernières années. Cela signifie que les diverses tendances musicales vont s'équilibrer, que le public, finalement, après trop d'orages sonores et anarchiques, cherche à nouveau à s'évader et peut-être moins à pogoter.

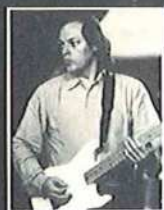
Trois années de grunge plein pot, ça épuise !

- Thierry Busson -

Remerciements sincères à :

Tania (EMI) / Zaïa (Phonogram) / Sophie (Musidisc) / Michel (Squatt) / Patricia (MSI) / Elise (BMG) / Nathalie (Chrysalis) / Laurence (Columbia) / Rose Hélène et Patricia (Epic) / Lorianne (Polydor) / Noémie et Duduche (Mélodie) / Emelyne (Blue Silver) / Carine (France Inter) Juliette (Sony Editions) / Jacky Choley / Alain Robert (Musea) / Patrick Estienney Mam' Maguy / "Rêve de Fer" / Virginie / Jean-Christophe Brulé / "Occase 53" / Josette, Jeanne & Philippe / Pascal, et tous les autres....

Merci aux lecteurs qui ont participé au concours du n°3 et bravo aux gagnant(es) dont les noms suivent : La PLV + 1 photo dédicacée de Marillion : François Andujar (69) / Une photo dédicacée de Marillion : Philippe Guinamant (59), Manuel Julvez (77), Bertrand Boudier (37), Jean-Jacques Berry (64), Sylvie Chabbert (78), Janique Hiral (33), Alain Muller (69), Jean-Michel Gioanni (06), Henri Seguin (95), Thierry Gourdon (26), Dominique Landois (06), Khemthip Chantharangsy (77), Daniel Garnier (07), Mlle Gentaïs (77), Véronique Salamand (33), Benoit Lefebvre (59), Sylvie Dubernard (60), Christelle Chirigoni (06), Laurent Ricordeau (75).



Photos de couverture : D.R.
(Ange : B. Moyen)

ROCKSTYLE Magazine
2, Allée des Glaïeuls
25000 Besançon
Tél : 81 53 84 51
Fax : 81 60 72 38

**Directeur de publication, de la
Rédaction & Rédacteur en chef**
Thierry Busson
Rédacteur en chef adjoint
Hervé Marchon
Secrétaire de Rédaction
Nicolas Gautherot

Rédaction :
Marc Belpois
Henry Dumatray
Thomas Granier
Laurent Janvier
Ombeline
PYT
Jean-Philippe Vennin

Conception & réalisation :
J.P. Destaing (La Ligue/FOL 25)

Photographes :
Anne-Sophie Prévot
Anne-Laure Estève

Ont collaboré à ce numéro :
Christian André
Jean-Manuel Esnault (Pink Floyd)

PUBLICITE

Tél : 81 53 84 51
Fax : 81 60 72 38

ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement
2, Allée des Glaïeuls
25000 Besançon

IMPRIMERIE

Imprimerie de Champagne
52000 Chaumont

DISTRIBUTION

NMPP

ROCKSTYLE est une publication
et une marque déposée des édi-
tions "Association Arpèges".
Magazine bimestriel - 6 numéros
par an.

Dépot Légal : à parution
Commission paritaire : en cours
ISSN : 1248 - 2102

*La rédaction de ROCKSTYLE
Magazine n'est nullement respon-
sable des textes, photos et illus-
trations qui engagent la seule
responsabilité de leurs auteurs.
Les documents et matériels
sonores ne sont pas restitués et
leur envoi implique l'accord de
l'auteur ou de son représentant
pour leur libre publication. Le fait
de citer des marques et des
contacts au sein du numéro ne
peut être assimilé à de la publi-
cité. Toute reproduction des textes,
photographies, illustrations
publiés dans ce numéro est inter-
dite. Ils demeurent la propriété de
ROCKSTYLE Magazine. Tous
droits réservés dans le monde
entier. Toutes les photos sans
crédits possèdent des droits
réservés.*

ROCKSTYLE

I N T E R V I E W S

G r o s P l a n

ALAMBIC 6 - THE PROCLAIMERS 7 -
ARTEMUS PHILEMONE - YOUSOU N'DOUR 8

R é v é l a t i o n s

LONE KENT 9 - OCTOBER PROJECT 10 -
THE CHOICE 11 - BLACK BUDDHA SARABAND 12 -

A c t u a l i t é

MUTHA'S DAY OUT 14 - BAREFOOT SERVANTS 15 -
PETER FRAMPTON 16 - THE POSIES 17 - NINA HAGEN 18 - TOOL 19 -

P l e i n s F e u x

GLENN HUGHES 20 - ZZ TOP 24 -
SOUL ASYLUM 40 - ANGE 44 -

R U B R I Q U E S

NEWS 6 & 7 - FEEDBACK 22 - CD REVIEWS 48 - FLASHBACK 60 -
RETRO CD 62 - SHOPPING 63 - COMME A LA MAISON 64 -
ON STAGE 65 - BACKSTAGE 66

ABONNEMENT



*Des tee-shirts,
des pin's, des CD singles
de PINK FLOYD
pour les plus rapides*



N° 4 - Avril/Mai 1994

En couverture

Pink Floyd



ENCART CENTRAL - Pages I à XI

"Welcome to the machine"... Bienvenue dans la machine !

**PINK FLOYD est une machine, une usine à tubes,
une mécanique superbement huilée qui offre du rêve et du spectacle.**

Le Méga-groupe. Méga comme mégalomanie ? Sûrement.

A l'aube de ses 30 ans de carrière, le Flamant Rose est plus que jamais impérial.

**Un oiseau élégant qui traverse les décennies
avec grâce mais avec également un instinct de prédateur inhabituel
pour ce genre de volatile coloré.**

**Car PINK FLOYD reste le groupe qui fait trembler tous les autres
dès qu'il pond un nouvel album ou qu'il entame un nouveau survol du monde.**

Et c'est le cas cette année...

Alambic

G r o s P l a n

"Hybrida", deuxième album d'ALAMBIC qui allie musique mélodique développée à foison et tendances "world" sensibles, accrédite l'affirmation qui énonce que la patience est faite d'espoir. ALAMBIC a attendu dix ans pour faire revivre ses espérances qui couvaient sous la cendre de ses ambitions. Dix ans d'amitié restée intacte, dix ans qui ont donné raison à ALAMBIC de croire que rien n'est perdu, que tout est possible. Même la justice céleste...

(par Hervé Marchon)



- CHRISTOPHE JACQUELIN (Claviers et compositeur du groupe) - On a monté le groupe en 1974. On a répété pendant 7 ans et on s'est forgé une réputation dans notre région (Grenoble) en assurant les premières parties de HENRY COW, MAGMA ou VAN DER GRAAF. Et puis une nuit de 1982, un paysan a mis le feu à la maison qui nous servait d'habitation et de studio. Tout a été détruit. Et ce qu'il y a de tout à fait étonnant, c'est que dix ans plus tard, à une semaine près, quasiment à la sortie de notre premier album, la foudre est tombée sur la maison de ce paysan et lui a crevé un tympan. Bon, ça ne me rendra pas croyant, mais je me dis qu'il y a une vague justice céleste que les amateurs de rock progressif adoreront.

Ah bon, vous vous revendiquez de ce genre ?

Non, je ne sais pas... En fait, on joue de la musique pour le plaisir. On n'a aucune cible au départ. C'est vrai que notre culture est progressive mais nos sources sont digérées et il en ressort forcément autre chose. Je ne saurais pas trop classer notre musique. La Fnac non plus d'ailleurs (rires)!

Pourquoi vous être reformés ? Envie de reconnaissance ? Revanche sur le passé ?

Il n'y a pas eu de reformation puisqu'il n'y a pas eu de séparation. Il y a dix ans, on ne s'est jamais dit que c'était fini. Le groupe a vécu mais en pointillés. C'est une histoire d'amitié qui continue en fait.

Mais le geste n'est pas gratuit pour autant. Il y a bien un but quelconque à ALAMBIC ?

Oui, se faire plaisir, se faire un immense plaisir. Plaisir de la musique, de jouer ensemble mais avec le but de faire au moins cinq albums et de faire de la scène après le troisième que l'on prépare déjà. Etre reconnu, ça m'est complètement égal. Le principal, c'est de se faire plaisir et de continuer notre histoire d'amitié.

Est-ce qu'il n'y a pas un paradoxe entre le chant en Russe, langue gutturale et rude et une musique revendiquée comme étant mélodique ?

Non, le Russe est une langue qui monte beaucoup dans l'utilisation des fréquences. Il y a le Français qui est très réduit, puis l'Anglais, l'Italien et le Russe qui montent très haut. Et puis, Rita, chanteuse d'opéra, est quand-même la seule chanteuse que j'ai rencontré en 10 ans qui arrive à chanter toutes les harmonies que je lui écrit.

Pour terminer : sur la pochette du CD, il y a un pistolet et une rose... GUNS & ROSES, alors ?

- DISCOGRAPHIE -

"Numéro Deux"

(Hélios/MSI-1992)

"Hybrida" (Hélios/MSI-1993)

En fait, on a tous une haine de toutes les guerres. Nous sommes très engagés contre ça même si ce n'est qu'à notre petit niveau. C'est donc un signe, un clin d'oeil aux années hippies, une espèce de naïveté, de jeunesse : une rose qui barre la route à un pistolet.

NEWS SM

◆ POISSON D'AVRIL ◆

Non, ce n'est pas une blague. FISH revient le 31 mai avec un nouvel album, "Suits". Un nouvel album de 70 minutes, enregistré chez lui avec son groupe habituel et dont le packaging a été confié à Mark Wilkinson. Le nouveau single, "Lady let it lie" (voir chroniques "Expresso") laisse augurer un album du meilleur crû. Interview du Poisson écossais dans Rockstyle n°5...

◆ 21 SLAM STREET ◆

Encore un joke band ? Flea (RED HOT CHILI PEPPERS), Al Jourgensen (MINISTRY) et Gibby Haynes (BUTTHOLE SURFERS) dans de nouvelles aventures avec en prime (chant, guitare ?) le beau JOHNNY DEPP. Ca promet !

◆ GLAD TO SEE YOU ◆

Le fan-club de GALAAD a pour nom "Le Mendiant". On y adhère pour la petite somme de 60frs à l'année, histoire de recevoir le zine trimestriel, le merchandising ("marchandise promotionnelle", restons français ! Merci, Mister Minister Allgood !). Adresse : "Le Mendiant", c/o Didier Parcollet, Route de la Petite Joux, 74520 Valleiry-France.

◆ SKATE FIGHTING MAN ◆ MIKE MUIR (chant, SUICIDAL TENDENCIES, INFECTIOUS GROOVE) s'en prend violemment à RACE AGAINST THE MACHINE dans le dernier album d'INFECTIOUS GROOVE. Motif :

un peu facile de critiquer les grosses corporations quand on a un contrat chez Sony ! Plus de détails dans l'interview de ROBERT TRUJILLO (basse) à paraître dans RS n°5.

◆ MAREE NOIRE ◆

Split annoncé de THAT PETROL EMOTION, victimes de l'équation fatale bon succès critique/mauvaises ventes. Attention amis lecteurs, ne nous refaites pas le même coup avec KING'S X...

◆ 21st JUMP SUITE ◆

JOHNNY DEPP, le décidément prolifique jeune éphèbe loser a été vu en studio avec SHANE Mc GOWAN et son nouveau groupe, THE POPES, avec au menu, quelques parties de guitare de l'acteur qui nous tente peut-être une nouvelle carrière ?

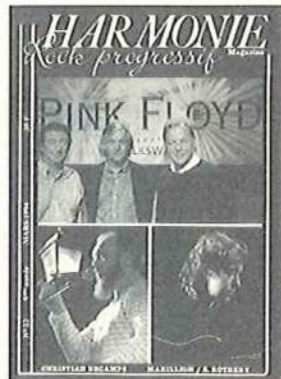
◆ MORT D'UN ZINE ◆

Disparition d'un des fers de lance du rock progressif français en la personne de VARIA qui met la clé sous la porte. On regrettera ce fanzine à la présentation soignée et au contenu souvent très intéressant. Jetez-vous vite sur les numéros 10 à 15, encore disponibles en petite quantité avant

qu'ils ne deviennent des collectors. Chaque numéro, port inclus, coûte 30frs à l'ordre de Laurent Gaillard, 176 cours Emile Zola, 69100 Villeurbanne.

◆ HARMONIE ◆

Le plus ancien fanzine de France dans le rayon purement progressif sort ce mois-ci son numéro 22. Au sommaire de ce fanzine (magazine ?) semi-pro (couverture cou-



leur, imprimerie, papier glacé, format A5) : Yes, Kerrs Pink, Pink Floyd, Pendragon, Asturias, Halloween, Christian Décamps, 40 chroniques disques, des nouvelles de la scène japonaise et italienne, etc. Pas d'interviews mais des tonnes d'infos, ce qui en fait le complément logique de Rockstyle pour tous ceux qui veulent fouiller un peu plus ce style musical. Un must ! "Harmonie" - 35Fr (port inclus) à : Jean-Claude Granjeon - 15, avenue du Béarn - 33127 Martignas-sur-Jalle - France.

◆ CONVENTION ◆

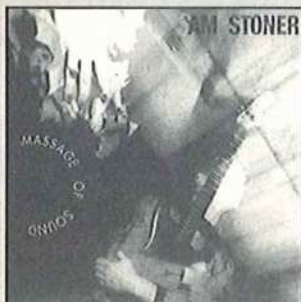
"LA VIE EN ROCK" (95 bd Jean Rostand - 45800 Saint Jean de Braye - Tél. : 38.55.24.13) organise sa première convention du disque le dimanche 22 mai de 10h à 19h à la salle des fêtes de Saint Jean De Braye en présence de Christian Décamps (chanteur de ANGE) qui dédicacera ses oeuvres.

◆ AU THEATRE CE SOIR... ◆

Naissance quasi-imminente du fan-club français de DREAM THEATRE. En attendant, le sympathique Stéphane Auzilleau vous invite à parcourir les deux premiers numéros du fanzine "Your Majesty", entièrement consacré au groupe américain (qui n'est pas, comme l'a décrit un "collègue" de la presse hard, le meilleur groupe du monde... Il n'y a pas de meilleur groupe du monde, bordel... Ca n'existe pas !) Bon, je m'énerve... Revenons à Majesty : écrivez à Stéphane Auzilleau - 1, rue des Verchères - Appt 1114 - 69120 Vaulx - en- Velin - France

SAM STONER

C'est une révélation. De celles qui font plaisir parce qu'elles sont vraies, parce qu'elles ne sont pas des lubies de journalistes mais qu'elles ont toutes les chances de gagner le cœur du public. Il s'appelle SAM STONER, il est anglais mais son pays d'adoption est la France. En 1984, à Rennes, haut lieu bouillonnant du rock "made in chez nous", SAM STONER forme son premier groupe, Evening Legions. Puis, Sam rencontre Pascal Obispo qui devient bassiste dans un de ses projets. Depuis, on sait la carrière réussie qu'a connu Obispo. SAM STONER a écrit une chanson qui figure sur le premier album du poulain de chez Sony. Egalement sollicité par Philippe Pascale, il se retrouve sur les planches des Transmusicales de Rennes 93. Et aujourd'hui, il débarque avec ce premier CD single, "U.F.O." qui risque de cartonner un peu partout. Héritier de Lloyd Cole mais en plus rock, avec son jeu de guitare limpide, ses arrangements riches et soignés, son timbre de voix aussi à l'aise dans les graves que dans les passages plus enlevés, SAM STONER a tous les ingrédients nécessaires pour faire un tabac sur le territoire français. A Rockstyle, on aime beaucoup ! Alors, écoutez ce CD single et croisez les doigts pour qu'il soit suivi d'un album dans les meilleurs délais. (T.B.)



SAM STONER "UFO"
CD single 4 titres
(MSI-1994) ●●●●○

◆ AVRIL ◆

Reformation imminente des ROLLING STONES ! Eh eh... Poisson d'avril ! Hein, quoi ? Ils ne sont pas séparés ? Ah bon... (Damned, c'est raté !)

◆ ILS VONT SORTIR ! ◆

Chez Virgin : PETER GABRIEL (live) / XTC / JULIAN LENNON. Chez WEA : RAMONES (rééditions) / POGUES (rééditions) / FGTH (Les maxis) / ZZ TOP (compilation Texas Blues-mai) / PRETENDERS / THE JESUS & MARY CHAIN / HUEY LEWIS & THE NEWS / NEIL YOUNG (rééditions -juin). Chez Polydor : THE WHO (box set 4CD-mai). SONY : ALICE COOPER / BASIA/ NITS / YOUSOU'N'DOUR / JAD WIO (live) Chez Ariola/BMG : JJ CALE (août) / JEFF HEALEY (septembre) / FOREIGNER / JOHN MAYALL... Chez EMI : BRUCE DICKINSON...

◆ IMMORTEL ◆

LOUIS BERTIGNAC tourne en ce moment aux côtés de Christophe Lambert dans "Highlander III". Espérons que le film ne sera pas aussi épouvantable que le précédent... (Hé... Est-ce que la tête de Sean Connery va repousser une troisième fois ? Bon, d'accord je me tais...)

◆ ZINE ◆

Sortie du numéro 5 de "Musiques & Collections", toujours plus beau. Au sommaire, une excellente story sur Patrick Verbeke, un de nos meilleurs bluesmen. Contre 33Frs (port inclus), commandez-le à "Musiques & Collections" - 4, rue de la Dentellière - 38080 L'Isle d'Abeau.

◆ AVRIL, LE RETOUR ◆

Reformation dans la seconde qui suit des EAGLES... Ah, vous y avez cru, hein ? Poisson d'avril... (Hein, c'est vrai, ils se reforment ? ! Ah bon... Damned, encore raté !!!)

◆ LA CONVENTION ◆

N'oubliez pas d'aller à la Convention Pink Floyd organisée par l'association PIGS le 23 avril à Angers. Allez fouiner dans ce numéro 4 de Rockstyle pour y trouver plus d'informations concernant cette manifestation ô combien intéressante... Allez, vite...

◆ GOODBYEWEEN ◆

Michael Kiske, le bellâtre à la voix d'or, s'est finalement barré d'HELLOWEEN. Qui le remplacera ? (...Euh, et pourquoi pas Bruce Dickinson ? Moi, j'dis ça... en passant, quoi...)

◆ AVRIL, LA REVANCHE ◆

Reformation illico de SYD BARRATT. Eh ben, non ! Poisson d'avril ! (J'ai réussi, j'ai réussi... Yaouh !!!)

The Proclaimers

Gros Plan

Les PROCLAIMERS sont deux frères jumeaux écossais, sexy comme des endives et sérieux comme des papes. Appréciés en Grande Bretagne, ils commencent à se faire connaître sur le continent grâce à "I'm Gonna Be (500 Miles)", une chanson reprise au générique du film "Benny & Joon". Leur troisième album, "Hit The Highway", propose un rock honnête quoiqu'un peu dépassé, plein de références à la musique américaine des années 50 et 60 et de mélodies accrocheuses. CRAIG et CHARLIE REID, bienvenue à Rockstyle.

(par Ombeline)

Ce troisième album des PROCLAIMERS, "Hit The Highway", sort cinq ans après "Sunshine On Leith", paru en 1988 Pourquoi si longtemps ?

- Craig - Nous avons mis cinq ans à l'écrire, six mois à l'enregistrer. Nous sommes d'abord partis pour une tournée d'un an après la sortie de "Sunshine". Puis nous avons écrit des chansons pour cet album, mais seules deux ou trois d'entre elles étaient de bonnes chansons. Le reste n'était pas à la hauteur. Aussi avons-nous pris le temps d'écrire de meilleurs morceaux. Nous aurions pu sortir un album il y a deux ou trois ans, mais nous préférons être sûrs qu'il soit vraiment bon.

Cet album est plus rock que les précédents. Pourquoi cette évolution ?

- Craig - Nous avons joué assez longtemps en formation acoustique avant de signer le contrat avec la maison de disques. Pendant trois ou quatre ans nous avions fait la tournée des clubs, avec la guitare et nos deux voix. Nous avons fait ce premier album, puis six mois de concerts, avant notre hit single (Ndr : "Letter From America") qui était un ré-enregistrement plus rock d'une de nos chansons acoustiques. Nous sentions que nous avions été aussi loin que possible dans le style acoustique, nous voulions essayer quelque chose de nouveau avec un groupe. Nous y avons travaillé... mais nous jouons encore trois ou quatre chansons acoustiques en concert.



photo : Fin Costello

Votre maison de disques vous laisse absolument libre de faire ce qui vous chante ?

- Craig - La maison de disques nous a signés quand nous étions en duo acoustique, aussi ne s'attendait-elle pas à vendre beaucoup de disques avec nous. C'est pourquoi nous sommes totalement indépendants.

Vous êtes aussi indépendants de la mode musicale - les grosses guitares, le look crasseux, tout ça semble très loin de vous...

- Charlie - Nous sommes passés par là, nous avons aussi fait du bruit ; mais tous ces types ont dix ans de moins que nous. Tu ne peux pas attendre de nous ce qu'ils font... Je suis un adulte...

Les SONIC YOUTH ont passé la trentaine et font encore pas mal de boucan !

- Charlie - Ils n'ont pas grandi ! Regarde MICK JAGGER ! (Ndr : Quoi, MICK JAGGER ?)

- Craig - Nous avons toujours fait notre truc sans nous soumettre à la mode. Nous n'allons pas commencer aujourd'hui...

Les PET SHOP BOYS disent que le look est un ingrédient nécessaire, voire capital, de la musique pop. Apparemment, vous n'êtes pas de cet avis ! (Ndr : Cheveux courts, jeans propres et lunettes intello : le look des PROCLAIMERS est un anti-look !)

- Craig - Ça dépend de la musique que tu fais. Des gens comme VAN MORRISON s'habillent avec leurs vêtements de tous les jours. Les PET SHOP BOYS, comme DAVID BOWIE, ont ce côté très théâtral, ils donnent de véritables spectacles scéniques, mais il n'y a aucune chaleur dans leur musique : elle est froide, lointaine. Notre musique n'est pas comme ça.

- DISCOGRAPHIE -

"Sunshine On Leith" (BMG-1988)
"Hit The Highway"
(Chrysalis - 1993)

Artemus Philemone

G r o s P l a n

ARTEMUS PHILEMONE : Artemus comme l'acolyte transformiste de James West dans la série TV "Les mystères de l'Ouest" et Philemone comme le héros de la BD de Fred. Voilà pour le nom. Musicalement ce groupe français se situe entre le rock américain, bien cuivré et bien balancé à la JOE JACKSON, et le rock débridé à la NOISEWORKS, par exemple. Un brin de cassettes avec THIERRY DAVOUX, l'homme à l'harmonica, également chanteur et guitariste. En attendant le nouvel album, pour très bientôt paraît-il... (par Nicolas Gautherot)



photo : Anne-Laure Estève

On peut dire que le premier CD sonne très rock australien...

Ouais, il y a des grosses influences NOISEWORKS sur "We'll be the same". C'est un groupe qui m'a fait vraiment flasher quand je les ai vu en concert.

En revanche, le deuxième CD, avec tous ces cuivres, c'est carrément le gros rock U.S. à la JOE JACKSON...

Ouah ! Juste la formation alors ! C'est sûr qu'il a des cuivres aussi, lui (rires)

Bon, c'est sûr que t'as des influences, tu peux pas y échapper. Et pour moi, JACKSON... c'est JOE, hein, pas un autre (rires), ça fait partie des références quoi. Les influences que j'ai sont très américaines : JOE JACKSON, bien sûr, mais aussi OINGO BONGO, un groupe américain aussi qui malheureusement n'est pas trop connu en France...

C'est toi qui écris les textes : justement, par rapport au style de musique que vous faites...

L'anglais, quoi... Vas-y... Pose-la ta question, l'éternelle : pourquoi chanter en anglais alors que vous êtes français ?

Bon, c'est pas ce que je voulais dire, parce que c'est une polémique un petit peu dépassée...

Ben pas forcément, parce qu'on court à la verbalisation culturelle. Après le Code civil et le Code pénal, il va y avoir un code culturel. Tu vas pas plus sortir un "Live", tu vas sortir un "Enregistrement en spectacle" : on va rigoler...

C'est attaquer de front la culture rock...

Déjà, avec le mot "Rock", t'es pas bon (rires). Disons plutôt, je vais voir un spectacle de "Pierre". Un spectacle de "Pierre et de Roulement" !

Est-ce qu'au moment où le grunge et le rap, sans parler de la techno, envahissent tout, tu ne te sens pas un peu décalé ?

Moi, j'ai fait 6 ans de baluche, tu vois. Et le premier qui dis que ça s'entend, je sors de son Rockstyle pour lui mettre un coup de boule (rires). Quand tu fais du bal, tu t'aperçois que tu joues vraiment de la musique qui te gonfle, et le grunge, je suis désolé, ça me gonfle. C'est le côté "nouvelle vague" qui m'énerve un peu, le côté bourgeois blasé qui s'habille avec les haillons de la grand-mère pour aller faire le beau dans les rave-parties. Ces gens-là, c'étaient les premiers à se foutre de la gueule des baba-cools. Et ils sont sapés comme eux ! Et le rap, euh... Ca ne me plaît pas beaucoup. Il paraît que c'est la poésie de la rue, moi je trouve ça carrément malsain. Moi, je crèche en cité : quand j'arrive chez moi, j'ai envie de voir autre chose à la télé. J'ai envie de voir Mme Peel à la télé : à poil ! (rires) et sans décoder, tu vois, plutôt que de voir des mecs parler à tout vibure sur un tempo merdique pour te dire "Là où tu crèches mec, c'est de la merde !". Tu vois, j'ai juste à éteindre la télé pour m'en rendre compte avec le bruit que font les voisins, alors bon ça va ! Finalement, j'estime ne pas être décalé musicalement. Vraiment pas, au contraire. Plus ce sera merdique, plus on fera de la musique chargée d'une autre énergie, où on tente de créer une énergie positive. Nous on essaye de donner la pêche à ceux qui viennent nous voir en concert sans leur faire subir un discours complètement... horrible. Un peu d'amour, de compréhension, de tolérance, d'harmonie... (rires) !

- DISCOGRAPHIE -

Pour commander les CD ou se renseigner sur le groupe :
53, rue d'Arenes
25000 Besançon
81 81 12 15

Youssou N'Dour

G r o s P l a n

Depuis son départ de chez Virgin, YOUSOU N'DOUR avait un peu disparu de la scène européenne pour tenter de conquérir avec l'aide de Spike Lee le public noir américain. Il semble bien que "Eyes Open" (1992) n'ait pas réussi à atteindre ce but avoué et que le tout nouveau "The Guide" oriente ses prétentions vers une Europe plus réceptive à la musique de ses anciennes colonies et vers une Afrique qui vénère cet "afropolitte". "Musicien africain moderne", il est fier d'enregistrer chez lui et de contrôler enfin totalement sa production. (par Hervé Marchon)

Avec Spike Lee, tu voulais toucher le public noir américain. Ça a mérdé ?

(Un peu hésitant, gêné). Oui... Il y a eu un bon contact, c'est vrai qu'il reste beaucoup à faire, et Spike Lee continue ce travail...

Pourquoi vouloir toucher les noirs américains avec une musique venant d'aussi loin, alors que leur musique est avant tout le rap, expression de leurs quartiers ?

Parce que c'est étonnant que les blacks ne connaissent pas la musique africaine. C'est un milieu très fermé qui a une image dépassée de l'Afrique qu'il faut réviser. La musique est un bon moyen. Les rythmes africains sont beaucoup plus riches que ceux du rap et peuvent être aussi entraînants.

Tu as dit que la musique était le pétrole de l'Afrique. Penses-tu que ce continent peut sortir du sous-développement grâce à la musique ?

Oui, la musique est une richesse sûre. C'est notre pétrole parce qu'on peut l'exporter. Et la musique est un élément capital de l'Afrique, elle fait partie de la vie quotidienne, partout.

Ton dernier album a été entièrement enregistré et mixé à Dakar. C'est donc un produit 100% sénégalais...

Aujourd'hui, je suis fier d'enregistrer chez moi, de faire les choses comme je l'entends. Autrefois, j'ai pu me planter mais je me suis relevé. Bon, mais les CD n'ont pas été pressés au Sénégal. Mais je l'assure que si on avait l'usine à compacts, je les ferais presser là-bas et je les exporterais, quitte à ce que ça me coûte un peu plus cher !

Tu veux produire des artistes africains ?

J'aimerais mettre en place des structures de production, de concerts pour que les jeunes musiciens restent en Afrique. Je veux que les Africains travaillent et gagnent leur vie en Afrique.

Et ton projet de label. Où en est-il ?

Il est en stand by. Il faut trouver la personne motivée qui puisse s'en occuper pour récupérer le plus d'artistes africains pour une redistribution des choses. Je pense qu'on va y arriver d'ici un ou deux ans. Si ça marche bien, j'irai voir mon ami PETER GABRIEL pour lui demander de me laisser quelques artistes africains pour mon label. Je suis sûr qu'il sera d'accord. Il pourra s'occuper des choses ethniques, traditionnelles.

En développant autant les structures musicales (un studio à Dakar, création de la SAPROM - Société Africaine de Productions Musicales - qui loue du matériel de concert et qui produit des spectacles, création du premier festival de St Louis, etc.), tu vas devenir l'équivalent de BOB MARLEY au Sénégal ?

Ah oui !! Je te jure que le premier jour où je suis rentré dans mon studio pour enregistrer, j'ai pensé à lui. BOB MARLEY est mon exemple. Je veux faire plein de choses pour l'Afrique. Je m'en sens responsable. Je ne sais pas si je peux faire aussi bien que BOB MARLEY, mais j'essaye.

- DISCOGRAPHIE -

ROCKSTYLE vous conseille
"Immigrés"
(Celluloid/Mélodie-1983)
"Set" (Virgin-1990)
"The Guide" (Columbia-1994)



photo : Anne-Sophie Prévot

Lone Kent

Qui es-tu, LONE KENT ? Si cette question est ici posée, c'est que LONE KENT entretient le mystère de son personnage : il est américain mais ne le reconnaît pas et vit en France. Pourtant il a choisi une imagerie country sans que sa musique ne soit une ode aux cow-boys et aux rodéos. Fasciné par le Texas, il ne compte pas y mettre les pieds. Aucun clavier n'a été utilisé sur son album, "Granite & Sand", et pourtant sont présents de nombreux sons synthétiques. Charmeur sincère, LONE KENT conservera son mystère de gentleman-guitariste, d'Arsène Lupin du rock. Qui es-tu, LONE KENT ?

(par Hervé Marchon)



photo : D.R.

Quel âge as-tu, LONE KENT ?

Eh bien, je préfère ne pas te le dire. C'est sûrement la seule question à laquelle je ne répondrai pas parce que je ne fais pas mon âge et j'aime ce côté un peu mystérieux. Pour te donner un indice quand même, ça fait vingt-trois ans que je joue de la guitare.

Donc, tu as commencé à l'âge de deux ans...

(Rires) C'est vrai, tu me donnes 25 ans ?

Oui, peut-être, même moins. Ce sont les voyages qui rajeunissent ?

Peut-être bien. Et puis aussi le fait de ne plus vivre en ville. Avec un père diplomate, j'ai surtout vécu dans les capitales et maintenant, j'en ai un peu marre. Toutes les grandes villes de la planète se ressemblent.

De tes nombreux séjours de par le monde, tu en as sûrement retiré de multiples influences ?

Oui, je pense. Mais je ne pourrais pas mettre le doigt dessus. Ça doit être enfoui dans ma mémoire. Il y a des ambiances, des sons, des couleurs, des images. Tout ça ressort inconsciemment. Sur l'album, il y a aussi un côté conscient : je voulais faire ce que j'appelle, moi, de la world-music. Pas un truc dans le genre "On prend des Africains et on les met dans un studio parisien". Je voulais faire de la world music en puisant un peu partout. Je trouvais dommage de ne jouer qu'un seul style. Mais au lieu de faire un morceau reggae, un morceau rock, un autre blues, etc, je me suis dit que ça serait bien de pouvoir mettre tout dans tout en même temps.

Envie de retrouver tes racines ?

Oui, trouver des racines qui ne sont pas là. Je suis de nationalité américaine mais la première fois que je suis allé aux Etats-Unis, j'avais 20 ans. Je suis un faux Américain. Mais il me

fallait une identité discernable. J'ai aussi voulu faire un disque qui durera, à l'inverse des NEW KIDS ON THE BLOCK ou de JORDY qui ne dureront pas. Faire des choses qui durent, c'est important.

Donc, ton style est américain alors que tu dis être un faux Américain et ton album respire les grands espaces alors que tu as surtout été citadin. Bizarre...

Je voulais justement

faire quelque chose "qui n'est pas ce qu'on est". C'est peut-être une façon de se cacher... Je suis légèrement fasciné par le Texas mais je pense que ce serait un erreur d'y aller parce que je serais déçu. Je garde mes distances. Ce qui m'attire là-bas, c'est la façon d'être, cette espèce d'abandon et les grands espaces comme tu disais. C'est fascinant. Les grands espaces permettent de se retrouver avec soi-même sans passer par la psychanalyse, sans perdre de drogue ou, encore pire, sans rentrer dans un monde virtuel avec un casque sur la tête. C'est ridicule, ça. Je n'apprécie pas tellement ce besoin de créer quelque chose qui n'a pas besoin d'être là en principe.

Toi aussi, tu as créé quelque chose avec cet album, une personnalité... Tiens, ton chapeau de cow-boy, par exemple. Je m'attendais à te voir arriver avec...

Le chapeau, c'est quelque chose que je réserve à l'image. Mais qu'on se comprenne bien : cette image, c'est moi qui l'ai choisie, ce n'est pas quelqu'un qui l'a fabriquée autour de moi. Bon, je ne vis pas mon image tout le temps comme certains groupes de rock en ont besoin. Ça m'embêterait d'être obligé de jouer. J'aime plutôt être discret, me faufiler.

Plus observateur qu'acteur ?

Absolument ! Ce qui ne m'empêche pas d'être créateur...

"Les grands espaces permettent de se retrouver avec soi-même sans passer par la psychanalyse, sans prendre de drogue ou, encore pire, sans rentrer dans un monde virtuel avec un casque sur la tête."

- DISCOGRAPHIE -

"Granite And Sand"
(Crammed/Columbia-1994)

October Project

R é v é l a t i o n

Que ceux qui connaissent VIOLET HOUR lèvent le doigt... Il n'y en a pas beaucoup ! Et c'est dommage, car ce groupe subtil, avant de se faire remercier par son label, nous avait délivré un excellent premier album. Comme celui de OCTOBER PROJECT. Et la comparaison n'est pas gratuite car ce groupe américain oeuvre dans le même style que feu-VIOLET HOUR. Et avec le même bonheur, ce qui n'est pas rien...

- Rencontre avec le groupe, moins Julie Flanders ! - (par Ombeline)

Quand et comment OCTOBER PROJECT s'est-il formé ?

- MARY FAHL (chant)- La plupart d'entre nous se connaissent depuis des années. On a fini par tous se rencontrer et c'est là qu'on a décidé de former un groupe. Nous étions tous portés sur la musique depuis longtemps. On est resté six mois en studio à essayer de trouver notre son, parce que nous avions eu des formations musicales très différentes. Nous jouions très régulièrement dans un pub irlandais de Manhattan, le "Shelley" : c'est un endroit très à la mode où se retrouvent parfois MARIANNE FAITHFULL, BONO ou SINEAD O'CONNOR. Nous y avons joué tellement souvent que finalement les maisons de disques sont venues nous voir, et Epic s'est intéressée à nous de près. Nous avons très vite signé un contrat avec eux.



D'où vient le nom OCTOBER PROJECT ?

- DAVID SABATINO (guitare)- On était là à répéter, répéter et à un moment on s'est dit que si on ne décidait pas d'une date précise pour jouer dans les clubs, on n'irait jamais. On s'est fixé comme limite le mois d'octobre, et comme on travaillait dur c'était vraiment un projet, d'où OCTOBER PROJECT.

- MARINA BELICA (claviers)- Le nom aussi a une valeur symbolique : le mois d'octobre est celui du passage de l'automne à l'hiver, c'est une période triste, romantique, amère et douce à la fois ; et cette humeur s'accordait bien notre musique.

- EMIL FADLER (claviers)- C'est le mois où tout se meurt et nous sommes tous obsédés par la mort !

Et votre pochette en noir et blanc, l'enfant qui se cache la tête dans un sac en papier, c'est juste une photo que vous aimiez, ou une image qui représente quelque chose pour vous ?

- DAVID- D'abord on aimait la photo ; en plus, elle reflète bien notre musique : drôle et sombre à la fois.

Votre musique se situe entre la pop et le classique...

- MARINA - J'ai eu une formation classique, Emil aussi. Je pense que cela s'entend dans notre musique, dans le fait que nous mettons les mélodies au premier plan, au contraire de pas mal de groupes qui construisent leurs chansons sur quelques accords.

Ne vous sentez-vous pas un peu à l'écart dans le monde musical américain, parce que

vous faites quelque chose de beaucoup plus raffiné que ce qui s'y fait généralement là-bas ?

- MARY - En fait, nous avons comblé un espace vide. Il y avait besoin de quelque chose de nouveau, quelque chose qui correspondait à nos goûts artistiques.

- DAVID - ... Grâce à quoi les gens répondent à notre musique. Ils sont tous à jouer avec de grosses guitares, et les gens se disent : Tiens, quelque chose de différent, ça change.

- MARINA - La différence aussi, c'est que nous ne sommes pas un groupe à attitude, nous sommes directs, très attachés à la musique et aux paroles aussi. En concert, nous cherchons à communiquer le plus clairement possible l'émotion des chansons, et leur signification aussi car pour nous les paroles comptent. Je crois qu'il y a un

retour de la mélodie dans la musique, avec ENYA par exemple. Aux Etats-Unis, on appelle ça "l'adult alternative". C'est à ce style de musique que nous semblons appartenir.

- EMIL - Mais quand nous jouions à New York, personne d'autre n'avait notre son. Nous étions les seuls à jouer ce style de musique et c'est probablement pour ça que nous avons attiré l'attention.

- MARINA - La connection la plus proche que nous ayons avec une autre musique, c'est la musique celtique. Pourtant aucun de nous n'a été influencé par elle. En Ecosse, ils nous ont dit qu'on sonnait gaélique ! Et aux Etats-Unis, nous sonnons celtique ! (rires)

Comment avez-vous choisi votre producteur ?

- MARY - Nous avons été présentés à une kyrielle de producteurs, et notre choix s'est arrêté sur Glenn Rosenstein. Il nous a donné un son puissant. Il a apporté une influence différente parce qu'il a produit beaucoup de heavy-metal. Il nous a dit que nous étions un groupe qu'il aurait détesté dans sa jeunesse ! Il est aussi très perfectionniste et nous a empêché d'être indulgents avec notre propre musique.

Quels sont vos projets les mois qui suivent ?

- MARY - On fait la tournée de promotion. En fait nous avons fait la première partie de CRASH TEST DUMMIES. Il est question que nous fassions aussi celle des INDIGO GIRLS - ça nous plairait bien - ou celle des CRANBERRIES. Vous les connaissez ?

Non.

- EMIL - Ce que j'aime dans la France, c'est qu'à chaque fois qu'un groupe est super connu dans le monde entier, il est inconnu en France !

"En Ecosse,
ils nous ont dit
qu'on sonnait
gaélique !
Et aux Etats-Unis,
nous sonnons
celtique !"

- DISCOGRAPHIE -

"October Project"
(Epic/Sony-1994)

The Choice

The Choice est un duo belge. Mais par n'importe quel duo : il est question ici d'entreprise familiale, le frère et la soeur engagés dans le même combat pop. Mélodies subtiles, voix veloutées et esprit romantique, The Choice a des atouts pour convaincre. Et leur premier album, le cristallin "The Great Subconscious Club", en est la parfaite illustration. Brin de cassettes (beaucoup) avec la douce Sarah et (un peu) avec Gert Bettens...

(par Nicolas Gautherot)

Un contrat avec une major après une poignée de concerts et un premier album salué par une critique unanime, c'est presque un conte de fées ?

- SARAH- Oui, tout s'est passé très vite en fait. L'album est sorti peu de temps après notre signature et il a tout de suite eu du succès en Belgique. Et maintenant, nous voilà en France et bientôt nous serons en Hollande et ensuite dans d'autres pays d'Europe. C'est vraiment rapide. On va essayer de suivre ! (rires) C'est pas facile.

Il y a un appel au rêve dans cet album, notamment grâce à la beauté de vos deux voix en harmonie constante. C'est facile d'atteindre une telle unité vocale ?

Tu sais, nous sommes frère et soeur, et nos voix se complètent plutôt bien. Nous avons toujours eu l'habitude de chanter à deux voix, même lorsque, beaucoup plus jeunes, nous faisons des reprises d'autres groupes. Pour nous, c'est naturel, surtout sur nos propres chansons.

Ca donne à votre musique une sorte de touche BEATLES...

...C'est un très joli compliment ça... (surprise !) Mes parents avaient des albums des BEATLES et de SIMON AND GARFUNKEL, et il est possible que nous ayons conservé des influences venues des BEATLES, mais je crois qu'ils ont influencé tous les groupes venus après eux ! (rires) Mais c'est un super compliment, merci !

A propos d'influences, j'ai immédiatement pensé au premier et très acoustique SUZANNE VEGA à l'écoute de votre album !

Oh ! Tu n'es pas le premier à nous en parler, et ça nous a vraiment surpris. C'est là aussi un très beau compliment. J'aime beaucoup SUZANNE VEGA, mais je ne crois pas qu'on fasse vraiment le poids dans cette comparaison !

Votre vidéo "The Ballad Of Paul And Lea" est créditée "The CHOICE et SARAH BETTENS". Tu peux m'expliquer ?

Oui, c'est quelque chose que personne en France ne peut comprendre. En fait, j'avais enregistré un premier single sous mon seul nom, sans mon frère : une reprise, pour un court métrage sorti uniquement en Belgique. Et je ne savais pas qu'un disque allait en être extrait. Je l'avais fait uniquement pour ce film. Mais ils en ont fait un single qui est rentré au Top 10 en Belgique. Donc, au moment où nous avons formé The CHOICE, tout le monde connaissait mon nom et notre maison de



Quand on était gosses, on se battait sans arrêt. Mais depuis nos quinze ans, nous sommes les meilleurs amis du monde."

- DISCOGRAPHIE -

"The Great Subconscious Club"
(Squatt/Sony-1994)

disque a décidé de le mettre en avant, considérant qu'il était plus célèbre que le nom du groupe. Mais en France, ça n'a aucun sens !

Tu dépeins une scène familiale hilarante dans "Breakfast"... Ca a réellement eu lieu ?

Oui, c'est arrivé sous mes yeux, mais Gert n'était pas là, contrairement à la version de la chanson. Et ça ne s'est pas passé dans la cuisine, mais dans la chambre à coucher de mes parents, que je les ai réellement surpris faisant l'amour... (rires)

Entre l'humour de la chanson et le succès de leurs enfants, je suppose qu'ils t'ont pardonnés ?

Oui ! (rires) Ils l'ont pris avec le sourire en fait, ça ne les a pas vraiment dérangés.

Est-ce que Sony Music est une "healthy company" ? (Ndj: allusion à "I Smoke A Lot" !)

Euh... (éclats de rire)

Bon, tu n'es pas obligée de répondre...

C'est une question difficile ! (rires)

Toi et ton frère êtes le noyau dur du groupe. Pas de problèmes de relations ?

Quand on était gosses, on se battait sans arrêt. Mais depuis nos quinze ans, nous sommes les meilleurs amis du monde. Donc c'est beaucoup plus facile de faire de la musique avec lui, la communication est beaucoup plus simple qu'elle ne le serait avec quelqu'un d'autre.

Gert, concernant l'enregistrement, ça n'a pas du être facile de faire cohabiter toutes ces voix et guitares, ni de passer de titres assez costauds à des chansons complètement intimistes ?

- GERT- Effectivement, l'enregistrement n'a pas été facile à réaliser, d'ailleurs il y a quelques titres que nous n'avons pas inclus au disque, pour des raisons de cohérence. Il y a deux ou trois titres sur bandes, complètement finis et mixés, qu'on utilisera probablement sur de prochains singles.

Vous tournez en France avec MORPHINE, un groupe qui pratique une musique très différente. Tu ne crois pas que ça va désorienter le public ?

Oui, c'est vrai mais j'espère, en fait je crois, que ceux qui viendront voir MORPHINE aimeront THE CHOICE et inversement. Je pense que nous pouvons toucher de vrais amateurs de musique, à l'esprit ouvert. Donc j'espère que le public sera ouvert à différents styles le même soir...

Black Buddha Saraband

Où que vous soyez, quoique vous fassiez, vous qui parcourez distraitement ces lignes, rendez-vous au calme pour lire attentivement cette interview d'un groupe plein de talent que vous vous devrez un jour ou l'autre d'écouter. Formé il y a quatre ans autour de EVE (chant et textes) et de EDOUARD PAPAIZIAN (guitare, claviers et musique) avec JEROME BOULET (batterie), CHARLES MOUSSARON (percussions) et GWENAEL DAMMAN (basse), BLACK BUDDHA SARABAND sort de l'ordinaire avec sa musique couleur Kashmir : cette référence pour les influences orientales, les guitares pour l'esprit rock et le génie zeppelinien pour les arrangements travaillés. BBS : trois initiales plus que prometteuses.

- Rencontre avec le groupe - (par Hervé Marchon)

Quand vous avez créé le groupe, quel était votre but ?

- EDOUARD - Faire ce que l'on voulait vraiment sans penser du tout à ce que les maisons de disques allaient en penser. Faire notre mélange de tous les trucs qu'on a aimé : la musique orientale pour moi parce que je suis Arménien, SISTERS OF MERCY, THE CULT, LED ZEPPELIN, etc, et KATE BUSH pour Eve.

- EVE - Dès le début, on a eu une démarche qui était de faire tout dans notre coin, à la campagne, en indépendants. On est parti s'isoler et on s'est construit notre délire. Au bout de deux ans, on a à peu près trouvé ce qu'on voulait.

- EDOUARD - C'est super d'être tout seul parce que tu fais ce que tu as envie de faire sans prêter attention à ce qu'il y a à côté. Tu en ressors forcément un truc très personnel.

Et ça donne quoi, selon vous, au bout du compte ?

- EDOUARD - De l'orientalo-bab...

- EVE - mystiquo-psychédélique. (rire général).

Pourquoi avoir sorti un CD autoproduit en 1992 ?

- EDOUARD - On savait qu'on ne signerait pas en France parce qu'on chante en Anglais et parce qu'on se fout de la mode. Alors l'album, c'était le moyen d'exister tout seul.

- EVE - C'était aussi pour faire un pied de nez aux maisons de disques.

- EDOUARD - Et ça a bien pris puisque ça nous a permis de signer avec un label allemand, d'être distribué aux Etats-Unis entre autres, et surtout d'être signé par Sony Editions. Alors maintenant, les gens nous sautent dessus avec deux ans de retard. On est en pourparlers avec des maisons de disques et elles ne sont pas toutes françaises. Ça me ferait trop plaisir de signer à l'étranger !

Une revanche ?

- CHARLES - Oui, sans qu'il y ait l'esprit revancharde.

- EVE - On n'a pas la haine...

- EDOUARD - Si ! Moi, j'ai la haine. Parce qu'on nous a claqué la porte au nez pendant deux ans et que ceux-là nous courent après maintenant qu'on est chez Sony Editions. En France, il y a une culture musicale mais pas pour le rock. Alors qu'on laisse faire aux groupes ce qu'ils ont envie de faire sans leur parler de mode, de chansons en français, etc. Qu'on donne aux groupes la possibilité d'apprendre leur métier sans leur demander

d'être tout de suite U2 !



photo : Pierre Terrasson

Vous êtes en train d'enregistrer votre deuxième album. Comment sera-t-il ?

- EDOUARD - Je pense que ce sera plus moderne. Il y aura plus de rythmique par rapport au premier. Ça fera plus groupe, je crois. Ça sera plus affirmé. Enfin, je ne sais pas parce que je n'arrive pas à juger notre premier album. Bon, on va reprendre sans doute des chansons de ce premier album parce qu'elles ont évolué. C'est marrant d'en faire une deuxième version.

- CHARLES - Les chansons n'ont pas vieilli mais leur traitement, oui. A cause des limites techniques du premier enregistrement. Donc on reprend celles qu'on préfère.

Quand sortira-t-il ?

- EDOUARD - Peut-être au mois de mai. On est en pourparlers avec des maisons de disques qui aimeraient qu'il soit prêt pour la tournée NINA HAGEN dont on assure la première partie en Europe. Du

coup, on se retrouve à devoir faire un album en un mois au lieu de trois comme prévu. C'est pas évident.

Vous commencez à avoir du succès. C'est un rêve ?

- EVE - C'est génial.

- EDOUARD - C'est génial si tu prends le recul nécessaire, de pouvoir parler avec les autres de ce qui vient d'arriver. Parce que tu peux vite te complaire à croire que tu existes, que tu as l'impression d'être "quelqu'un". Nous, on s'exclut volontairement de tout ça comme on a toujours fait, tout comme on n'a jamais fait aucune concession.

- EVE - Ce n'est pas une image d'Epinal, mais on vit un conte de fées depuis quatre ans, depuis qu'on est tous ensemble. On vit à la campagne, on travaille à notre rythme. On a toujours cru inconsidérément dans le groupe, c'est évident. J'ai toujours su que c'est avec lui que j'allais faire ma vie.

La route vers le succès sera-t-elle longue ?

- EDOUARD - De toutes façons, on fera toujours des disques même si c'est "tout seul". Je n'aimerais pas qu'on ait beaucoup de succès tout de suite. J'espère que ça ne va pas trop cartonner, qu'on sera connu petit à petit.

- CHARLES - Ça nous permettra d'avancer plutôt que de se faire bouffer.

- EDOUARD - Tu n'as rien facilement comme ça, en cinq minutes. Dans la vie, tu te fais chier pour avoir ce que tu veux. Alors pourquoi devenir une star dès demain quand tu fais de la musique ? Ça serait ce qui peut nous arriver de pire...

"Qu'on donne aux groupes la possibilité d'apprendre leur métier sans leur demander d'être tout de suite U2 !"

- DISCOGRAPHIE -

"Black Buddha Saraband
(Autoproduit-1992)

CONCOURS

Gagnez :

10 TEE-SHIRTS
Black Buddha Saraband

+

10 BD & CD single promo
Artemus Philemone



Pour remporter un des dix lots composés d'un superbe tee-shirt de BLACK BUDDHA SARABAND et d'un non moins superbe collector CD single 2 titres d'ARTEMUS PHILEMONE accompagné de sa BD promo (avec dessins inédits de Gébé, Vuillemin, Schlingo, Edika, Varenne...), il vous faut tout d'abord répondre aux deux questions suivantes :

1 - Chez quelle maison d'éditions le groupe BLACK BUDDHA SARABAND a-t-il été signé ?

2 - De quelle série TV provient le patronyme "Artemus", qui figure dans le nom que s'est choisi ARTEMUS PHILEMONE ?.

Remplissez le cadre ci dessous après l'avoir découpé, photocopié ou recopié, et renvoyez le avant le 15 Mai.
Un tirage au sort déterminera les gagnants.



CONCOURS BLACK BUDDHA SARABAND/ARTEMUS PHILEMONE



Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Réponse n°1 : _____ Réponse n°2 : _____

Mutha's Day Out

R é v é l a t i o n

Le groupe de l'Arkansas est l'une des principales attractions de ces derniers mois. Par sa musique, la rapidité à laquelle il est arrivé où il en est, par la moyenne d'âge de ses membres et son environnement d'origine. Sur tout cela, le chanteur MIKAL MOORE réagit, encore apparemment tout étonné de ce qui lui arrive...

(par Jean-Philippe Vennin)

MUTHA'S DAY OUT est jeune. On l'a lu partout, la moyenne d'âge des membres du groupe est d'à peu près 17 ans. Et MUTHA'S DAY OUT est issu de Batesville, Arkansas, patelin de 9.000 âmes où la communauté religieuse du coin et la country music font la loi. Mais contrairement à ce que l'on a lu (aussi) partout, le groupe ne rejette pas totalement cet univers, même si c'est à Memphis qu'il a dû aller trouver refuge pour enregistrer son album. MUTHA'S DAY OUT n'est pas fondamentalement remonté contre tout ce qui bouge. Il serait même plutôt tolérant. Mais il dresse un constat plutôt noir de ce qu'il voit. Sur tout ça et du reste, MIKAL MOORE s'explique.



photo : Matt Gunther

Mike, avant tout, peux-tu nous raconter MUTHA'S DAY OUT ?

Nous avons commencé il y a deux ans et demi, à peu près. A l'époque, on était surtout fans des BEASTIES BOYS et de rap, on voulait sonner comme eux. Mais on n'y connaissait rien en samplers, drum-machine et tout ça. Alors, on a monté un groupe avec de vrais musiciens. Mais on s'est aperçu que c'était impossible de faire un groupe de rap comme ça ! Et on est devenu un groupe de métal, ce qui était quand même beaucoup plus proche de notre son !

La formation était-elle celle qu'elle est aujourd'hui ?

Non, je suis le seul membre d'origine du groupe.

Peux-tu nous préciser l'âge des cinq membres actuels ?

Je suis le plus vieux, j'ai 22 ans. L'autre chanteur, Brice (STEPHENS) en a 19, Chuck (SCHAAF, guitare) et Rod (MOFFITT, batterie), 16. Et Jeff (MORGAN, bassiste) a 17 ans.

Et comment les membres successifs se sont-ils rencontrés ? Etiez-vous des musiciens ou des copains d'enfance ?

Tu sais, à Batesville, il y a quelque chose comme 9.000 habitants. Tout le monde connaît tout le monde. Nous étions potes, et tous musiciens. Tous les membres de MUTHA'S DAY OUT jouaient dans d'autres groupes avant.

Revenons-en à la musique. Quelles sont les influences reconnues, alors ?

FAITH NO MORE a été une grosse influence.

Sinon... NIRVANA, SKID ROW, des groupes de death metal... Et les BEASTIE BOYS !

Peux-tu nous décrire l'univers de Batesville ?

Tu connais le film "Délivrance" ? Eh bien c'est ça ! Pas de rock, pas de radio... Et la religion y est très importante. Pas vraiment moyen de s'exprimer comme musicien. C'est pour ça que nous sommes allés à Memphis.

Et quand vous êtes arrivés là-bas, vous aviez dans l'idée de faire un album ?

Non, pas du tout, on voulait juste faire une démo pour les copains, avec les moyens qu'on avait. Et puis le producteur, ELI BALL, en studio nous a dit "Il faut le faire, vous pouvez le faire !". Notre maison de disques nous a remarqués puis signés, et voilà...

Ainsi est né "My Soul Is Wet". Et comment est-il accueilli, avez-vous de bons échos ?

Oui, les réactions, les critiques sont bonnes. Tout le monde a l'air d'aimer l'album ! En tout cas, c'est ce que les gens disent, et je crois que c'est vrai. Même à Batesville !

Quel est le message de MUTHA'S DAY OUT ? Un rejet total de vos origines ?

J'écris tous les textes et j'y mets ce qui ne va pas. Ça tourne beaucoup autour de la guerre, la politique, la religion... La religion, on ne s'acharne pas dessus. On ne la rejette pas en elle-même, mais en tant qu'organisation. Le problème, c'est qu'elle est directement liée à la politique.

Ton père est pasteur, je crois. Tu n'as jamais eu de problèmes avec lui ?

Non, aucun. La religion, je ne suis pas fondamentalement contre.

Tu disais parler dans tes textes de tout ce que tu rejettes. Comment perçois-tu la société américaine en ce moment ? Votre public doit être assez jeune, alors penses-tu que les jeunes sont écoutés ?

Non, les jeunes n'ont pas le droit de s'exprimer. Leur avis n'est absolument pas pris en compte. Je crois que la société américaine est dans un grand trouble actuellement, elle part vraiment dans une mauvaise direction.

Pourquoi ?

Chacun ne voit que son intérêt. Les gens ne se respectent pas entre eux. Et comme ils ne te respectent pas, tu ne les respectes pas non plus. Je n'ai jamais rien attendu, et je n'attends rien des Etats-Unis.

"Je n'ai jamais rien attendu, et je n'attends rien des Etats-Unis."

- DISCOGRAPHIE -

"My Soul Is Wet"
(Chrysalis-1993)

Barefoot Servants

Question d'attitude : une pochette "arty" et classieuse qui noie un peu le poisson, un nom référentiel et une production somptueuse de clarté et d'énergie, voici les ingrédients d'un premier album qui fait très mal et confirme ce retour en force du blues. Ajoutons à cela un line-up prestigieux et l'on comprendra que nous nous sommes intéressés à ces "Servants aux pieds nus". Conversation au pied levé avec BEN SCHUTZ, guitariste pince-sans-rire.

(par Nicolas Gautherot)

La pochette de ce premier album est très inhabituelle pour un groupe de blues. Vous voulez donner une autre image à cette musique ?

D'une certaine façon. Nous voulions quelque chose qui attire l'oeil. Sans nous renier mais sans être affublés dès le départ de tous les clichés habituels du genre, ce qui nous permettra peut-être d'attirer des auditeurs potentiels guidés par la curiosité. De plus, nous ne sommes pas seulement un groupe de blues, mais aussi un groupe de rock au sens large du terme, qui joue parfois (Ndr : souvent !) le blues...

Tu veux dire que vous voulez éviter le carcan d'un genre trop strict ?

Bien sûr, nous sommes très orientés vers le blues, mais on préfère appeler ça de la musique organique : nous mettons en commun toutes nos racines blues et toutes ces musiques que nous avons écouté ou joué auparavant et cette combinaison propose à la fois un aspect rétro et une ouverture sur le présent. C'est pas juste un groupe rétro et nostalgique !

Justement, comme pour la pochette, le son et la production sont modernes et très directs...

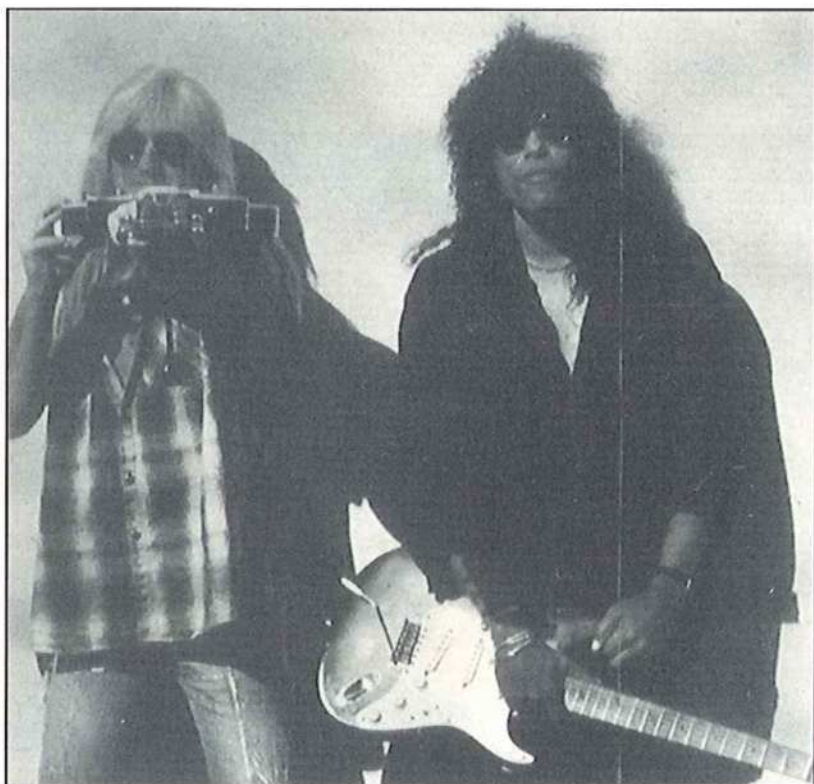
Ouais ! On voulait que ce soit une calotte en pleine tronche ! Vraiment en pleine face ! (Rires) Une façon d'annoncer clairement la couleur : nous voilà, on ne triche pas ! Nous voulions ce genre de son : très sauvage, fidèle aux traditions mais très intense.

En fait, l'album donne par moments l'impression d'un boeuf dans un club privé...

C'est vrai. Tu as remarqué cette complicité entre nous. C'était très spontané. L'album fut entièrement enregistré dans mon studio, chez moi. Avant l'enregistrement, nous avons monté le groupe et l'album a commencé à mûrir, la musique a évolué grâce à cette complicité et cette spontanéité dont je te parlais.

A propos, qui est le principal compositeur du groupe ?

John et moi. Il écrit la musique et je lui passe les paroles, parfois l'inverse, nous travaillons comme une équipe. Il y a sur l'album quelques titres qui sont plutôt les enfants de John et certains que je revendique, mais tout est crédité à nos deux noms.



On remarque souvent que les deux guitares étaient physiquement séparées sur chaque enceinte, ce qui accentue encore vos deux styles de jeu très différents... Oui (rires).

(Ndr : Grrr... j'y arriverai quand même...) Ok, alors qui est l'homme à la Gibson et qui est l'homme à la Fender ?

Bien vu ! (Rires) Je suis l'homme à la Gibson. Pas sur tout l'album, mais il ne faut pas le dire parce que j'ai maintenant un contrat avec Gibson... En fait, je possède pas mal d'autres guitares, mais j'ai toujours préféré jouer sur une Gibson. Et ce son complète bien celui de John.

Ce qui élimine une des mes questions : je pensais te demander si BAREFOOT SERVANTS est un vrai groupe ou un projet sans avenir ?

Si c'est un vrai groupe ? Bien sûr que c'est un vrai groupe ! Nous voulons être encore là dans quelques années, avec deux ou trois albums de plus sous le bras...

A propos du nom du groupe : c'est inspiré évidemment par "All along the watchtower", mais vous pensiez à l'original de DYLAN ou à la reprise d'HENDRIX ?

Ca vient plutôt de la chanson de DYLAN. Mais d'après les gentlemen de chez Epic, il existe d'innombrables reprises d'"All along the watchtower". Mais c'est une histoire marrante. On m'appelle au milieu de la nuit, il était trois heures du mat' à New-York, je me sors péniblement du lit pour répondre et c'était John : "J'ai trouvé LE nom ! Je viens de l'entendre à la radio !" En fait, le titre de travail de l'album était "Butcher Shop". C'est devenu BAREFOOT SERVANTS pour garder les initiales, B.S. John a entendu la chanson de DYLAN. Et quel nom génial ! Les mêmes initiales (rires) et c'est très humble, ça nous décrit comme les serveurs du blues. Et en plus on a un titre tout trouvé pour le deuxième album : "Barefoot Servants II" ! (Eclats de rires).

L'idée est géniale ! Je n'y avais pas pensé ! (Ndr : La phrase entière de la chanson de DYLAN est "Barefoot servants too..." !!!) Hé hé ! C'était prévu ! (rires)

Des concerts sont-ils prévus ? En France ?

Eh bien, sans doute au mois de juillet, pour une petite tournée européenne. Je ne sais pas si nous passerons par la France. Je l'espère !

"Bien sûr, nous sommes très orientés vers le blues, mais on préfère appeler ça de la musique organique..."

- DISCOGRAPHIE -

"Barefoot Servants"
(Epic/Sony-1994)

Peter Frampton

PETER FRAMPTON est aimable et émouvant. Voilà dix-huit ans que l'homme tente de se remettre de l'énorme succès qui l'assomma de gloire et de problèmes à la sortie, en 1976, de "Frampton Comes Alive" ! Dix-huit ans de galères et de drogues, dix-huit années passées dans l'angoisse et l'amertume, à essayer de reprendre appui sur ses deux pieds comme aux beaux jours de la pesanteur. Dix-huit ans pour retrouver un semblant d'optimisme avec cet album éponyme. PETER FRAMPTON a la voix cassée de son agonie et le rire généreux de sa résurrection. Histoire d'un chemin de croix.

(par Ombeline)

(Peter entre dans la pièce, me serre la main, avise le lit et se précipite dessus. Il s'allonge sur le dos et croise les mains : Tout a commencé quand j'avais quatre ans. Ma mère... (Il se redresse) Oh, vous n'êtes pas la psychanalyste ? Je suis désolé ! (Il rit de ce rire énorme, homérique, admirable. Peter me raconte comment la veille, lors d'une balade en voiture avec son manager, il a été bloqué par les supporters du PSG qui célébraient leur victoire sur les Champs-Élysées.) On est sortis de la voiture, on a pris une photo : "Ca c'est moi devant l'Arc de Triomphe" et on s'est barré en vitesse ! (Il rit).

Quel effet ça fait de revenir après cinq ans d'absence ?

Ca ne fait pas vraiment cinq ans. En 86, j'ai sorti l'album "Premonition", puis je suis parti en tournée. En 87, j'ai fait la tournée avec BOWIE. En 89, j'ai fait un autre album, "When All The Pieces Fit" qui est sorti seulement aux Etats-Unis. En 90, j'ai décidé de former un groupe. J'ai contacté STEVE MARRIOTT (Ndr : ex-HUMBLE PIE, lui aussi), nous avons bossé un peu ensemble. Nous étions prêts à partir sur la route, mais Steve est reparti quelques jours en Angleterre et il est mort dans un tragique incendie. En 91, je me suis rendu compte qu'avec le groupe ça ne marcherait pas. Je voulais partir en tournée, m'amuser un peu. Et cette tournée de 92 a dépassé mes espérances, j'ai découvert qu'il y avait encore un public pour moi, des gens qui voulaient me voir et entendre ma musique, ça faisait du bien ! Ca m'a donné confiance et je me suis dit que si je pouvais sortir un bon album, le public suivrait.

Pourquoi ce nouvel album n'a-t-il pas de titre ?

J'ai signé avec une nouvelle maison de disques, Relativity, c'est comme un nouveau départ pour moi. Je n'avais jamais appelé d'album "Peter Frampton" jusqu'à présent. Cet album, c'est moi, c'est celui qui sonne le plus comme moi depuis "Wind Of Change", mon premier album solo. Jusqu'à mon album live (Ndr : "Frampton Comes Alive !" 1976, plus de dix millions d'exemplaires vendus), tout avait évolué graduellement... ou stagné (rires), mais toute la musique que j'écrivais me plaisait. Elle n'était pas dictée par les exigences du public. Puis "Frampton Comes Alive !" est sorti et a rencontré un succès énorme. Et là c'est devenu : "Attends deux secondes, qu'est-ce qu'ils veulent maintenant ?" J'ai cessé d'écrire pour moi. Je me suis engagé sur une mauvaise voie. Je ne changerais rien à ma vie si je devais recommencer, les choses ont bien tourné finalement, sinon je ne serais pas assis là. J'ai beaucoup appris de mes erreurs. La seule



chose que je changerais, ce serait ça : après "Frampton Comes Alive !", je n'aurais pas enregistré d'album tout de suite. J'aurais attendu deux, trois ans que les choses se tassent. Car à l'époque, des gens se sont dit : "Eh, mais on peut se faire du fric sur le dos de ce mec ! (Il prend un air sournois) On peut se faire BEAUCOUP de fric !" (Il rit). Et moi j'étais naïf, parce qu'en tant qu'artiste, je pensais moins au fric qu'à mon art... mais il y avait d'autres gens pour penser à ma place ! Alors au lieu que ma carrière soit guidée par ma créativité, elle a été complètement détournée par ces gens cupides qui voulaient se faire de l'argent. Ils ont pris plus que leur part, ils "comptaient devant le miroir" (Peter se lève et va devant la glace. Il fait semblant de partager des billets de banque) "Un pour moi, un pour moi, un pour moi, un pour moi !" (Il éclate de rire). Je me suis rendu compte de tout ce fric qu'ils avaient détourné, et il y en avait un

gros paquet.

Est-ce que tu velles aujourd'hui à être plus libre, moins à la merci des maisons de disques ?

De mes débuts avec HUMBLE PIE jusqu'à 1984, j'étais chez A&M Records. J'ai eu de très bonnes relations avec eux, ils étaient à mes côtés, ils ont construit ma carrière. Ce n'était pas "Tu fais un album, ce n'est pas un hit, salut". Le label suivant, Atlantic, j'ai fait deux albums avec eux et c'était "On attend de voir ce qui se passe". Et si rien ne se passait, ils remettaient l'argent dans leurs poches : c'est ce qui est arrivé. Une très mauvaise expérience pour moi. Puis je suis arrivé chez Relativity, mon label d'aujourd'hui, qui est une très petite maison de disques, un peu comme une famille - ça me semble incroyable que je puisse dire du bien d'une maison de disques - ils ont les mêmes idées que moi, ils m'ont aidé à reconstruire ma carrière, ils veulent autant d'albums que je pourrai leur en fournir, ça fait plaisir. Tout ce que je leur ai demandé, ils l'ont fait immédiatement; tout ce qu'ils m'ont proposé, j'étais d'accord. Ce n'est plus uniquement de fric, c'est aussi une histoire de confiance.

Tu comptes partir en tournée avec cet album ?

J'aimerais vraiment faire une tournée avec cet album mais il faut attendre de voir s'il se vend bien dans les différents pays. La dernière fois que j'ai fait une tournée solo ici, c'était en 1977. Mais la dernière fois que je suis venu, c'était avec DAVID BOWIE en 1987. Je ne voudrais pas attendre dix ans entre chaque tournée, et si je ne me pointe pas bientôt, ça va faire encore dix ans !

"J'étais naïf,
parce qu'en tant
qu'artiste, je pensais
moins au fric qu'à
mon art...
mais il y avait
d'autres gens pour
penser à ma place !"

- DISCOGRAPHIE -

"Peter Frampton"
(Relativity/Sony-1994)

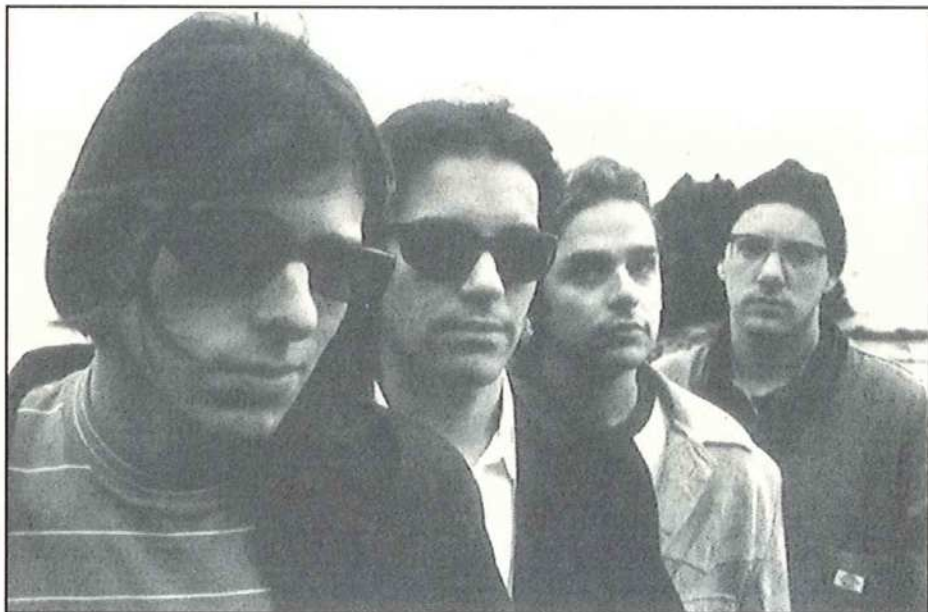
The Posies

Seattle, la "grunge city", a ses originaux : les POSIES n'ont pas de chemises à carreaux. Plutôt une tenace image de gentil pop-band qui leur colle à la peau. Depuis leur "Echec" ("Failure", premier album), les posés POSIES imposent doucement mais sûrement leurs harmonieuses constructions mélodiques. A l'occasion de la tournée pour "Frosting On The Beater", leur dernière galette, Ken (chant/guitare) et Mike (batterie) se mettent à nu.

(par Marc Belpois)

Pourquoi avez-vous attendu trois années entre la sortie du deuxième et du troisième album ?

- Ken - On n'a pas vraiment attendu. On a bossé dur environ un an et demi, mais on s'est retrouvé à trois à partir de la mi-91. A peine quelques mois plus tard, on a essayé d'enregistrer l'album. C'était horrible... un désastre ! Encore quelques mois se sont écoulés pendant lesquels nous avons écrit plus de chansons, trouvé un bassiste, et ensuite réellement enregistré "Frosting On The Beater". Nous commençons bien l'année 92. Une brève séance à Seattle... une pause pour laisser DON FLEMING (Ndr : également producteur de SCREAMING TREES, TEENAGE FANCLUB) travailler librement... une séance à NEW YORK... des mixes... Don a travaillé sur l'album pendant l'été 92 et on a mixé le tout de nouveau.



Pourquoi avez-vous changé de bassiste ?

- Mike - Rick, notre bassiste était en fait guitariste. Il a commencé à jouer de la basse le jour où il a rejoint les POSIES. Mais les quatre années pendant lesquelles il jouait avec nous, il a toujours voulu jouer de la guitare.

- Ken - Et il commençait à vraiment s'ennuyer !

- Mike - Musicalement, on évoluait différemment. Nous avons besoin de ce changement pour conserver une atmosphère créative... pour nous comme pour lui. A présent, il se sent bien : il a son groupe, il écrit des chansons, il joue de la guitare et il chante. C'est ce qu'il voulait faire.

"Frosting On The Beater" est-il votre meilleur album ?

- Ken - Oui, il semblerait.

- Mike - Je ne pense pas qu'on pouvait faire un meilleur album.

Comment fonctionnez-vous lorsque vous écrivez une chanson. L'un d'entre vous se charge de la musique, un autre des paroles ?

Non. Ce sont les deux, Jon et moi, qui écrivons tout. Il y a quelques exceptions mais nous avons écrit les chansons presque entièrement.

Jon est l'un des ingénieurs de son de cet album. Est-il qualifié pour ça ?

- Ken - Ca n'était pas comme être ingénieur officiel ! Tu n'as pas forcément besoin d'aller à l'école pour être ingénieur. Ca signifie simplement qu'il a enregistré certaines choses,

en particulier la chanson "Coming Right Along", des guitares et des voix pour quatre chansons qu'il a enregistré à la maison. Mais il l'a fait également pour certains morceaux de "Dear 23", le second album.

Pourquoi y-a-t-il un silence très net au milieu de l'album ?

- Ken - Je pense que les chansons sont telles qu'il allait de soi que nous les rassemblerions en deux groupes, l'un percutant, l'autre plus calme, avec des morceaux parfois plus noirs, plus étranges.

Avez-vous longtemps galéré avant de connaître le succès ?

- Ken - Mais qu'est-ce que c'est le succès ! Tu sais, nous avons progressé et développé notre audience très rapidement à un niveau local. C'était beaucoup plus difficile de plaire ailleurs. Et je pense

qu'un groupe a du succès lorsqu'il a au moins autant de fans à l'extérieur qu'à l'intérieur de sa ville.

- Mike - Notre succès aux Etats-Unis n'est pas général, nous ne sommes pas appréciés partout. Et nous n'avons d'ailleurs pas été toujours à notre meilleur niveau.

Est-ce que votre nom, les POSIES, signifie quelque chose. Mon dictionnaire franco-anglais reste muet !

- Ken - C'est pas traduisible... un nom qui ne veut rien dire... un peu stupide ! Mais ça sonne bien.

Avez-vous de bonnes relations avec les membres d'autres groupes de SEATTLE comme NIRVANA, SOUNDGARDEN ou PEARL JAM ?

- Ken - On les connaît. Nous avons des relations professionnelles avec ces groupes mais nous ne sommes pas spécialement proches... ni musicalement d'ailleurs.

Le "Los Angeles Time" a comparé votre second album, "Dear 23", à "Abbey Road". Vous considérez-vous comme les nouveaux BEATLES ?

- Ken - Ca part d'un bon sentiment mais c'est tellement ridicule...

- Mike - Les gens ont toujours besoin de références musicales.

Quelle a été votre réaction lorsque RINGO STARR vous a demandé s'il pouvait jouer l'une de vos chansons ?

- Ken - On s'est dit : "My God ! On doit être les nouveaux BEATLES !" Non, sincèrement, on pensait que c'était une blague.

"Je pense qu'un groupe a du succès lorsqu'il a au moins autant de fans à l'extérieur qu'à l'intérieur de sa ville"

- DISCOGRAPHIE -

"Frosting On The Beater"
(RCA/BMG-1994)

Nina Hagen

Habillée de résille des pieds à la tête et dissimulant ses 39 ans derrière un épais maquillage blanc, NINA HAGEN - toute chargée d'une folie provocatrice, d'une timidité feinte et d'un dévouement naïf à ses bonnes causes - slalamera lourdement autour des questions de cette interview. Aux J.O. de l'esquive et du délire, elle est sans doute médaille d'or. En déversant de ses lèvres grassement rougies un flot volubile de paroles le plus souvent sans queue ni tête, la Diva devint vite l'objet d'un traitement inspiré de la pochette de son dernier album mais amélioré d'un bon bâillon. On se calme !

(par Hervé Marchon)

Tu as fini d'enregistrer cet album en juillet 1993. Ce n'est pas trop dur de se replonger dedans si tard pour la promotion ?

Non. Le 11 mai, je vais avoir 39 ans. Je viens de coucher mon fils parce qu'il a un nouveau baby-sitter donc c'est moi qui m'en occupe encore. Tu sais, il a quatre ans. Anyway, je reviens tout juste de Hollande où on répète avec mon groupe pour la tournée. Chaque disque est fait pour que les gens sachent que je reviens parce que je suis NINA HAGEN et pas une boîte de conserve.

(Ndr : Et ma question dans tout ça ?)

Hum... Que signifie le titre de cet album "Revolution Ballroom" ?

"Ballroom", c'est l'endroit où a lieu le bal et "Revolution" c'est ce qui a lieu actuellement sur la terre car les forces guerrières de l'impérialisme, l'empoisonnement de la terre, les trous dans la couche d'ozone, la guerre - ah non, ça je l'ai déjà dit -, toutes les industries, et en particulier l'industrie pharmaceutique, qui essayent de nous empoisonner, ... euh... tu peux me répéter la question ?

(Ndr : Je la lui répète et NINA HAGEN repart aussitôt dans un monologue où elle explique qu'au Congrès alternatif sur le Sida à Amsterdam il y a deux ans, elle a rencontré un type ancien séropositif qui a été guéri en n'avalant pendant quatre semaines que de l'essence de pépins de pamplemousse (sic) et qu'une fois débarrassé de sa maladie, il a épousé son infirmière... Sans doute a-t-elle oublié de préciser qu'ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants !).

Tu as fait un voyage en Inde au début de l'année dernière. Tu en as ramené diverses influences que l'on retrouve sur ton album. Il était aussi important que ça, ce voyage ?

Très important. Tiens, je t'ai apporté un livre parce que tu es un brave journaliste qui travaille bien. (Ndr : En souriant jaune, je la remercie et je feuillette le livre qu'elle me tend : "Babaj, gateway to the light". L'histoire de ce bouquin est celle que Nina me résume : celle d'un "superbe jeune homme" apparu dans une grande lueur au pied d'une montagne de l'Himalaya. Passionnant sans aucun doute mais NINA HAGEN n'a pas les talents de conteur d'un Decaux. Et ma question reste sans réponse. Ayant entendu dire qu'elle voulait une grande admiration à ROXY MUSIC



photo : B. Kuehenstedt

qu'elle considère comme le premier groupe punk, je m'enquiers du choix de MANZANERA à la production).

Pourquoi avoir confié la production à PHIL MANZANERA ?

J'avais besoin d'un bon producteur et j'ai trouvé un bon producteur. (Ndr : Et elle ne veut pas en dire plus !)

La seule chanson de "Revolution Ballroom" chantée en Allemand s'appelle "Berlin". Était-il naturel que tu la chantes dans ta langue natale ?

Euh... C'est une question chiante...

(Un peu agacé) Bon... Berlin, le Mur, la réunification, la politique allemande, j'avais

l'intention d'en arriver là. Ca t'emmerde si je te parle de politique ?

Ecoute, j'ai déjà raconté 36.000 trucs là-dessus aujourd'hui et je me demande pourquoi je n'ai pas le droit à une conférence de presse. Bon alors, la démocratie est utilisée par les politiciens (Ndr : Eh oh, stop là ! Je ne l'ai pas posée, ma question !) non pas pour faire de nouvelles lois qui pourraient protéger la planète et sauver l'humanité mais pour leur propre enrichissement. Ce sont des méchants capitalistes (sic) et en Yougoslavie, on ne sait pas comment arrêter la guerre et...

(Ndr : Quel rapport avec la choucroute ? Moi je sais Madame... Choucroute en Allemand, c'est Saverkraut. Et hop !)

Cette année, on vote en Allemagne. Pour qui vas-tu voter ?

Ce serait super si on pouvait avoir une coalition SPD-Grüne (Ndr : Socialistes-Verts). Ce serait bien aussi que tous les membres des autres partis adhèrent à cette coalition parce que tous ces partis, ça n'aide pas l'humanité. On doit changer les lois pour contrôler l'industrie sinon tous les poissons vont mourir et les Indiens d'Amérique avaient bien dit en 1950 que...

(Ndr : Bon, allez, deux aspirines pour Nina, deux !).

Demain (Ndr : 8 mars 1994), c'est la journée de la femme. Tu vas faire quoi ?

Justement, j'ai reçu un fax... (Ndr : Elle sort une boule de papier de son sac qu'elle défroisse juste au dessus de mon micro. La suite de l'enregistrement est donc inaudible. Au revoir, bande de martiens...)

"Tiens, je t'ai apporté un livre parce que tu es un brave journaliste qui travaille bien."

- DISCOGRAPHIE -

"Nina Hagen Band"	(CBS-1978)
"Unbehagen"	(CBS-1979)
"Chacha" (B.O. du Film Chacha)	(CBS-1980)
"Nunsex Monk Rock"	(CBS-1982)
"Angstlos"	(CBS-1983)
"Nina Hagen In Ekstasy"	(CBS-1985)
"X Love"	(Compil/CBS-1987)
"Wedding Disc"	(Maxi single/ Metropol 1987)
"Nina Hagen"	(Phonogram-1989)
"Street"	(Phonogram-1991)
"Revolution Ballroom"	(Phonogram-1994)

ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

"Nina Hagen Band" / "Unbehagen"
"Angstlos" / "Nina Hagen"

Tool

Ils n'ont rien des roquets hargneux qui s'égosillent en injures le temps d'un concert, et s'en vont, impassibles, remater "Alice au pays des merveilles". Excepté qu'ils sont hargneux. Mais leur colère est réelle. Elle se nourrit de toute la souffrance et la frustration emmagasinées aux States. Entre ALICE IN CHAINS, PEARL JAM et BLACK SABBATH, "Undertow", leur premier album explore le mal jusqu'au malaise. Ceci pour nous, amis frustrés. TOOL, du rock thérapeutique ? Entretien avec le batteur, DANNY CARREY.

(par Marc Belpois)

photo : Anne-Laure Estève

Avez-vous été surpris par la rapidité de votre succès ?

Oui. Mais je me souviens que lorsque nous avons sorti "Opiatre", notre premier LP, les gens avaient une opinion mitigée sur nous. Ils pensaient que nous étions un groupe de heavy metal parce que les quelques titres que nous avions choisis, et "Sober", notre vidéo, sonnaient peut-être comme ça. Et nous étions surpris que tout ces magazines metal s'intéressent à nous. On ne se sentait pas vraiment concernés... Maintenant notre public regroupe aussi des gens provenant de mouvements plus alternatifs. Mais tout ça n'a jamais été intentionnel.

Beaucoup de vos textes sont noirs. Est-ce qu'il y a une raison particulière à cet état quelque peu dépressif ?

Je ne pense pas que nos textes soient dépressifs. Nous évoquons des sentiments négatifs pour tenter d'évoluer vers de meilleurs sentiments. Nous n'essayons pas de déprimer les gens. Au contraire, ils jouent avec ça. Comme nous jouons avec ça. Car c'est de cette façon que les choses changent. Il y a certains sujets que les gens ressentent comme étant négatifs parce qu'ils refusent de s'y intéresser. C'est d'ailleurs le cas de notre dernière vidéo "Prison Sex", à propos des abus sexuels sur les enfants. Pour certains c'est déprimant, donc ils ne veulent pas y penser. Ça arrive pourtant tous les jours et ça doit être dit. Plus les gens en parleront, plus nous évoluerons vers un monde meilleur.

Est-il vrai que James (le chanteur) s'est quelque fois trouvé à deux doigts de tuer physiquement quelqu'un ?

Je pense que tout le monde a parfois des envies de meurtre. Il m'arrive parfois d'être tellement en colère... par exemple contre certains agissements du gouvernement. Mais on est tellement impuissant que la seule chose à faire, c'est évacuer toute cette haine. Moi, je le fais en jouant de la batterie. TOOL est ma thérapie qui me donne un ticket pour de meilleurs horizons. Et nous avons tous les quatre la même vision des choses.

RONALD VINCENT, un philosophe américain, a parlé-il influencé TOOL. Peux-tu me résumer sa pensée...

Dans son livre "A Joyful Guide To Lachrymology" (l'étude des larmes) il développe d'intéressantes réflexions sur l'utilisation que l'on peut faire de sentiments négatifs à des fins posi-



tives... Que le positif ne peut exister sans le négatif... Qu'il faut connaître la souffrance pour vraiment apprécier son contraire. Mais il n'est pas pour nous une influence primordiale. Si nous l'avons beaucoup développé dans notre biographie, c'est surtout pour que l'on nous pose des questions sur des sujets plus intéressants que ce que l'on peut couramment lire dans les biographies faites par les maisons de disques. Les égos des musiciens y sont développés démesurément... Ils sont systématiquement présentés comme étant de grandes stars. Ceci dit, beaucoup d'autres livres nous ont influencés. Et ce n'est pas la raison pour laquelle nous avons formé ce groupe. Nous jouerions même si ce livre n'existait pas.

Adam (guitariste) n'a donc pas basé sa vie sur ce livre comme il l'a été dit ?

Dans le groupe, Adam est celui qui a été le plus influencé par Vincent. peut-être parce qu'il l'a rencontré peu de

temps avant sa mort. Mais ça ne veut pas dire que cette influence soit plus forte que le bouddhisme ou d'autres philosophies.

"Je pense que tout le monde a parfois des envies de meurtre. Il m'arrive parfois d'être tellement en colère..."

Avez-vous déjà essayé de faire ce "travail thérapeutique" à l'aide d'autres supports comme la peinture ou la sculpture ?

Personnellement, je n'ai pas ces talents. En revanche, Adam sculpte et peint tous les jours. Il l'a d'ailleurs fait pendant des années, avant même de jouer dans un groupe. C'est l'un de ses moyens pour exprimer ses sentiments. Il est responsable de presque tout le travail artistique et de nos vidéos.

N'avez-vous jamais l'embarrassante impression d'être utilisé à des fins commerciales ?

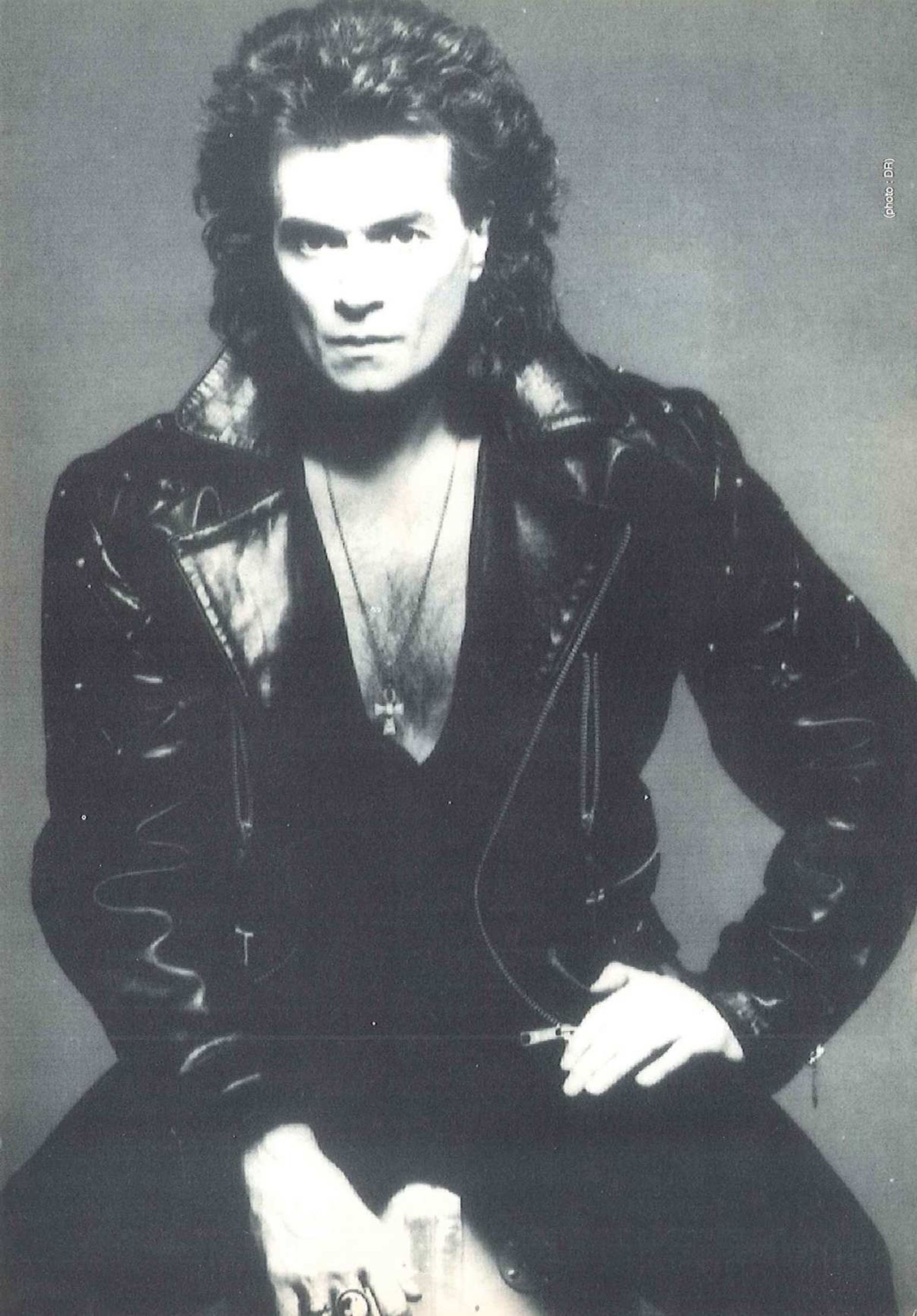
Non, parce que nous gardons un contrôle sur tout ce qui nous concerne. C'est notre travail artistique qui sert à la promotion. Et nous faisons nos vidéos et nos couvertures de disques. Beaucoup de groupes n'ont aucun contrôle.

Pourquoi votre dernier morceau "Disgustipated", est numéroté "69" sur le compteur digital, alors qu'il n'y a que 10 morceaux ?

Parce que "Disgustipated" est une chanson qui devait être séparée du reste de l'album. Entre elle et l'avant dernière, il y a successivement 60 numéros. Il se passe une seconde entre chaque numéro. Donc 60 secondes en tout...

- DISCOGRAPHIE -

"Undertow"
(Ariola/BMG-1993)



Glenn Hugues

Tout le monde ne sait pas qui est GLENN HUGUES. Mais rares sont ceux qui ne connaissent pas DEEP PURPLE et BLACK SABBATH. Glenn, tout comme IAN GILLAN, fut le chanteur des deux groupes mais sans s'y attarder toutefois. Des collaborations avec PAT THRALL et GARY MOORE et quelques albums solo plus tard, celui qui se fit connaître comme chanteur de TRAPEZE entre 69 et 73 enregistra il y a deux ans un CD tout entier à la gloire du blues. Pour mieux rebondir et revenir à ses premières amours avec "From Now On". Du rock (hard ?) FM, bien sûr. Mais du bon. Rencontre avec un chanteur pressé (dans la vie et sa carrière autant qu'en interview, vu la longueur et la rapidité de ses réponses) qui n'a de cesse de se remettre en question.

(par Jean-Philippe Vennin)

L'actualité de GLENN HUGUES, c'est ce nouvel album, "From Now On". Puisque tu es en pleine promotion, allons-y ! Qu'en dire ?

Eh bien, c'est un disque de chansons que j'ai composé l'été dernier pour la plupart, sur la route lors de la dernière tournée. Et je crois que c'est un bon album, et que mes fans l'apprécieront !

Tu parles de nouveaux titres, mais il y a également des reprises, notamment celle de "Burn" de DEEP PURPLE, sur le CD...

Il n'y a qu'une reprise, celle de DEEP PURPLE. Tout le reste est nouveau.

Et les deux morceaux co-signés avec PAT THRALL, d'où viennent-ils ?

L'un date de 1983, lors de ma collaboration avec Pat. Le deuxième est un nouveau.

Et pourquoi le choix d'avoir réenregistré "Burn", dans une version qui ne diffère pas énormément de la première, et qui en garde surtout l'esprit ?

J'avais très envie de la faire, et depuis un bon moment. C'est tout.

Qui sont les musiciens qui t'accompagnent ?

Des Suédois. Deux membres d'EUROPE : JOHN LEVEN à la basse et MIC MICHAELI aux claviers, qui a un peu participé à l'écriture. Et puis HEMPO HILLDEN à la batterie, THOMAS LARSSON et ERIC BOJFELD aux guitares.

Continueras-tu à travailler avec eux dans le futur ?

Non. Je change sans arrêt, je dois changer tout le temps en fait, tu sais.

Un véritable artiste solo, quoi...

Oui, je dois toujours repartir de zéro, pour trouver de nouvelles idées. Et travailler avec des gens différents, qui me poussent. J'évite ainsi la routine.

Penses-tu que cet album marque un retour à une musique qui te tient plus à coeur, après ton expérience blues ?

L'album de blues est très bon, mais le dernier est davantage un album de GLENN HUGUES. Ce qu'il contient est plus libre, plus accrocheur...

Quels sont les sujets que tu abordes dans ces chansons ?

Je parle de la foi, la culpabilité, la peur, l'amour et l'honnêteté. J'ai toujours parlé de ça. Du courage, de la bonté aussi.

Même sur "Blues" ?

Moins. Mais c'était un projet à part dans ma carrière, même s'il a été très bien accueilli. Tout le monde me disait de le faire, et j'en avais très envie. Mais ce n'était pas un véritable album de GLENN HUGUES.

Penses-tu que tu enregistreras un deuxième album de ce genre dans le futur ?

Je ne peux pas dire, je ne sais pas. Je n'ai jamais aucune idée de ce que je ferai dans le futur. Je m'arrête au moment présent, sans penser à la suite avant l'heure.

Qu'est-ce que ça t'inspire de voir DEEP PURPLE et BLACK SABBATH, peut-être WHITESNAKE, continuer ou recommencer à faire des albums, de la scène...

Tu sais, pour moi leur musique est vieille, fatiguée. J'aime encore bien ces groupes mais pour moi les gars de DEEP PURPLE, par exemple, devraient se faire plus contemporains, plus actuels. Leur musique ne change pas vraiment, elle ne bouge pas d'un pouce et ne fait pas du tout vibrer. C'est pareil pour BLACK SABBATH ou WHITESNAKE. C'est vieux, tout ça...

Te verrais-tu retourner aujourd'hui dans un de ces groupes s'ils te le demandaient ?

Non. Absolument pas. Même pour beaucoup d'argent.

Tant qu'on y est, que penses-tu du départ de RICHIE BLACKMORE de DEEP PURPLE et de son remplacement par JOE SATRIANI ?

Joe est un très grand guitariste. Richie... n'est pas aussi bon que lui, mais il a une personnalité très forte. Malheureusement, il est malade. Ce gars n'est pas du tout heureux. As-tu déjà vu une photo de lui sur laquelle il sourit ?

Euh...

Moi non.

Quel regard portes-tu sur ta carrière et tes collaborations à de nombreux groupes et projets ?

Je crois qu'elle n'est pas mal. J'ai de bons souvenirs comme mon concert à Pittsburg, en juillet l'année dernière, qui fut fantastique. Je pense que mon nouvel album aussi est fantastique et je crois que cette année va être une très grande année pour moi. Et puis, pendant des années on n'a plus trop parlé de moi mais l'an dernier je suis revenu et les gens ont su que GLENN HUGUES était de retour et maintenant tout le monde sait que GLENN HUGUES est quelqu'un de sérieux. Et je veux qu'ils sachent que je suis, je pense, le meilleur chanteur blanc vivant actuellement (Ndj : !?!), en même temps que je les remercie pour leur aide.

J'ai comme l'impression que tu n'aimes pas trop parler du passé...

Non. Je crois que le passé est le passé. Il est derrière nous maintenant, alors... Je n'ai pas eu que des bons moments, des bons souvenirs alors je préfère ne penser qu'au futur.

Alors parlons de l'avenir. Quel sera-t-il pour toi ?

Beaucoup de travail. Je vais bosser très dur. Et je veux aussi jouer devant le public français que j'aime beaucoup. J'espère que cela se fera en juin ou en juillet de cette année. Peut-être cinq concerts, par là...

"Je veux que les gens sachent que je suis, je pense, le meilleur chanteur blanc vivant actuellement"

Prévois-tu de te consacrer à des albums solo, ou as-tu des projets de ou avec des groupes ?

Ce que je sais, c'est que je ne rejoindrai plus jamais un groupe à succès. Je ferai sans doute un disque avec TRAPEZE, mais rien d'autre.

Avec TRAPEZE ?

Oui, on va refaire des concerts dès cette année, en vue d'un album live. On se retrouve la semaine prochaine à New York, pour un hommage à RAY GILLEN. (Ndj : 9 février. L'interview a été réalisée première semaine de février.)

Quand et avec qui ? DAVE HOLLAND et tous les autres ?

Tous les anciens membres. DAVE HOLLAND et les autres.

Mais pas de nouvel album en projet ?

En studio, non. Live seulement.

Penses-tu que GLENN HUGUES ait vraiment un public à lui, des vrais fans de par le monde, ou est-il surtout l'ancien chanteur d'une paire de groupes mythiques ?

Je crois que mes fans sont tout autour du monde. Peut-être en partie grâce à DEEP PURPLE, c'est vrai.

Retournons la question, alors : crois-tu que les gens savent, en général, que tu fus le chanteur de PURPLE et de SABBATH ?

Je ne sais pas, et ce n'est pas très important. Je crois que tous me connaissent très bien et adorent ma voix. Ce qu'ils veulent, c'est m'entendre chanter. Alors, c'est ce que je fais !

- DISCOGRAPHIE -

"Play Me Out" (Safari-1977)
 "Blues" (Roadrunner-1993)
 "From Now On" (Roadrunner-1993)

- Avec BLACK SABBATH :
 "Seventh Star" (Vertigo-1986)
 - Avec DEEP PURPLE :
 "Burn" (Purple-1973)
 "Stormbringer" (Purple-1974)
 "Come Taste The Band" (Purple-1975)
 "Made In Europe" (Purple-1976)

FEED BACK

LOUANGES

"Juste quelques lignes pour vous dire que pour la première fois, j'ai trouvé un magazine de rock qui parle uniquement de la musique que j'aime. Cela fait chaud au cœur de voir que l'on est pas seul..."

- C. Sibret (41) -

"Enfin un magazine rock qui parle de musique et pas de la culotte de tel ou tel rock star bidon."

-Dominique Cavallo (59)-

"Merci, de m'avoir fait savoir que la planète Prog' est toujours habitée, que Peter HAMMILL ne rame pas, que je ne suis pas vieux, ringard, dépassé, parce que le rock que j'écoute est joué par des musiciens, des artisans pour qui la musique est plus importante que l'attitude et la beauté de l'objet plus vitale que le prix. Bon rock, bon style, bon vent."

(Illisible...)

"Merci de ne pas faire de discrimination musicale. Merci de parler de groupes et des fanzines. Merci d'exister."

-Christian Moncourier (93)-

Vous semblez être étonnés par la diversité des genres abordés dans le magazine : pourquoi ? Enfin, si ça vous plaît, tant mieux ! D'autre part, les groupes et fanzines sont une fois de plus invités à nous envoyer exemplaires, démos, bouteilles de Scotch et autres : merci d'avance.

CRITIQUES

"Le CD-Reviews est notamment... hum... bien ! Mais c'est bouleversé par une sordide vision, là, à la page 58, que je m'absous de toute autre forme de compliments. J'en bat l'air de rage, agitant à la fois bras et jambes, sans aucune harmonie de mouvement, ce qui, si vous me voyiez, pourrait vous faire penser que je génécide une colonie de mouches... C'est avec des soulèvements arythmiques de l'estomac que je lis la critique, non, l'infâme rôle visant le live de l'incriticable, et j'insiste, NICK CAVE. Qui es-tu, toi, Jean-Philippe Venin, chamalowmorphé, hûtre amococadizée, dévoreur de Valium, ou simplement engourdi du lobe cérébral, qui contribue chez toute personne normalement cérébrée à développer le goût de la bonne musique ! Comment peux-tu ainsi t'en prendre à

"Henry's Dream" qui est l'une des plus belles et rageuses pièces du maître ? Comment peux-tu rester ainsi apâti (sic... apathique ?) lorsqu'il s'agit d'un live alors que les SEEDS nous offrent une des meilleures performances en concert actuellement ? Comment peux-tu ainsi encenser "The Good Son" qui reste la plus mielleuse et sirupeuse galette gravée Cave ? Dés demain, je m'initie aux pratiques vaudou afin de t'enfoncer dans le séant le plus rouillé de mes clous !! Enfin, je cesse là mes éructations. Sache que je ne t'en veux pas, et te laisse le loisir de te racheter. Tu vois, je suis finalement clément."

-Renaud Guillemain (94)-

Et encore, vous n'avez pas lu certaines chroniques à paraître de ce gastéropode mou de Gautherot ou du Petshopboyophile de Dumatray ! Au fait, c'est Jean-Philippe Vennin avec deux "n". Pas d'insultes, merci... !

"J'ai décidé il y a quelque temps de m'inscrire à Blue Angel, le fan-club de Marillion, mais je ne vois rien venir depuis pas mal de temps."

-Franck Riva (06)-

Vous n'êtes pas le premier à nous faire remarquer le dysfonctionnement du fan-club français de Marillion. Même si nous en avons fait la promotion dernièrement, il est évident que nous ne cautionnons pas les carences et le "j'm'en-foutisme" de ses dirigeants. Désolé, nous n'avons aucune solution à vous apporter, sinon de croiser les doigts et de patienter...

"Je suis conscient que "Reprise" est un label, hélas Mike Oldfield n'y est pas rattaché. Ce bon vieux mikael (sic) se produit sur son propre label, "Oldfield Music Overseas" sous licence "Warner UK" et est distribué par "WEA". "Reprise" n'ayant donc rien n'a y voir... A part cela, j'ajoute qu'il est facile de publier une lettre "en la tronquant" vous étant destinée en faisant passer son auteur pour le méchant petit canard sans culture et votre rédaction pour le chevalier blanc offusqué. J'attends donc votre Mea Culpa dont je doute que vous ayez l'honnêteté de le faire publier."

-Nicolas Juan (67)-

Mea Culpa. Voilà, vous l'avez, espèce de canard, votre Mea Culpa. Bon, trêve de plaisanteries, Nicolas Juan (II, la revanche...) au lieu de vous faire enregistrer des K7 par vos potes, achetez plutôt les CD pour y lire les crédits ou téléphonez à WEA. En espérant vous lire une troisième fois, on s'amuse tellement...

QUESTIONS

"J'ai appris dans vos pages que le sublimissime CAMEL existait toujours, et j'aimerais bien en savoir un peu plus. En particulier sur les

musiciens qui composent le groupe actuel et bien sur les albums sortis depuis le très bon "Pressure Point" "

-Dominique Cavallo (59)-

Voilà une question qu'elle est bonne ! Rien à me demander concernant "Reprise Records"... Hein ? C'est sûr ? En fait, le groupe de ANDY LATIMER se porte plutôt bien et il est fort probable que celui-ci nous donne de ses nouvelles dans les pages du prochain numéro.

"Ou peut-on trouver "Nomzamo" d'IQ en CD ?"

-Albert Ducic (75)

Le groupe de Peter Nicholls travaille en ce moment sur la réédition de tous ses albums, à paraître en CD chez GEP. Peut-

Vos réactions

être une distribution française par MSI...

"Dis-moi cher Erudit (Oups, je me suis trompé de canard), je cherche depuis longtemps l'intégrale CD de cette artiste française honteusement sous-estimée qu'est Karen Cheryl. T'as pas un tuyau ?"

-Henry Chauveau (75)-

Ta gueule Gautherot, on t'a reconnu...

"Cher Rockstyle, mes amis, Heu... c'est quand vous voulez pour m'interviewer, moi, l'unique, le seul, le dernier bastion de la chanson française de qualité..."

-Jean-Louis M. (Terrien)-

Tant que tu continueras à raconter n'importe quoi sur BREL, tu pourras t'accrocher...

La lettre sélectionnée

"Chers amis de Rockstyle, DUMATRAY travaille avec vous, et je me demande bien pourquoi. Car DUMATRAY me fait bien rire (Ndr : Nous aussi !), avec ses idées toutes faîtes et ces lieux communs ridicules concernant le "portrait-type" (?) du fan de progressif. Je vais de suite mettre un terme à ses élucubrations (vindicatives ?) à ce sujet : je représente un groupe d'amis amateurs de prog", et aucun d'entre nous, malgré de louables tentatives, ne s'est reconnu dans ce portrait, publié dans un canard de hard. DUMATRAY présente le fan de prog' comme un individu intolérant et musicalement fermé. C'est faux. En ce qui me concerne, j'aime aussi beaucoup de groupes qui n'appartiennent pas à la mouvance progressive... Et je ne vous parle même pas de musique classique, car je suis capable vous en tartiner trois pages, et ce n'est pas le propos. Je n'ai donc rien à apprendre du sieur DUMATRAY en matière d'ouverture et de tolérance. Il est à ce propos cocasse que cette remarque déplaisante concernant l'intégrisme musical des fans de Prog' paraisse dans une revue de hard. On pourrait en effet discuter longuement de la tolérance proverbiale des Trashers... Nous n'avons pas non plus, mes amis et moi, la prétention d'être ou de nous prendre pour des intellectuels. Pour ma part, je veux certes me cultiver et élargir au maximum mes horizons, mais je ne sais pas si cela fait de moi un intellectuel, et de toute façon, ce genre d'attitude ne se limite pas aux fans de Prog'. Remarque par conséquent parfaitement inutile de la part de H.D. Une fois de plus. Ce journaliste (au demeurant talentueux, quand il parle de ce qu'il connaît) a donc pondu à mon sens un article fort critiquable, tant du point de vue du fond que de la forme. Car ce papier n'avait pas lieu d'être : sommes-nous donc des singes avides de cacahuètes, que l'on veuille à toute force nous enfermer dans un cadre si étroit ? Chaque amateur de Prog' est différent monsieur DUMATRAY, et c'est pourquoi j'ai ressenti votre article comme une profonde insulte. Peut-être devrions nous privilégier INDOCHINE, DURAN DURAN ou les PET SHOP BOYS pour avoir le privilège de vous plaire ? C'est trop nous demander. N'y voyez pas la un quelconque dédain, mais l'expression légitime il me semble d'un goût personnel. Oui, nous aimons ASIA, E.L.P., PENDRAGON ou I.Q. et je tiens quant à moi STEVE HOWE pour un prodige de la six-cordes, et JON ANDERSON pour la plus belle voix du rock. Cela vous semble ringard ? Faîtes en donc un article vengeur. Pour ma part, je vous emmerde monsieur DUMATRAY. Longue vie à ROCKSTYLE."

- Sté-

phane Laurent (67) -

Merci de votre lettre, claire, nette, précise. Mais ne croyez-vous pas que vous auriez dû l'envoyer à notre confrère de la presse hard dans lequel est paru l'article incriminé, tant il est vrai que ce magazine n'a reçu aucune réaction suite à ce papier signé Dudu. Il attend d'ailleurs vos prises de position, mais à la Rédaction de Hard Force, cette fois-ci...

MARILLION

Gagnez :

15 PLACES DE CONCERT



photo : Jill Furmanovsky

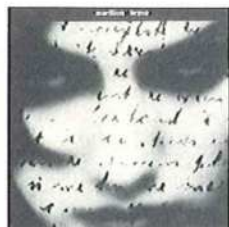
**BESANÇON - Lundi 2 mai 1994
20 h 30 - Salle Le Montjoye**

LOCATIONS :
Disquaires de Besançon - ClJ Besançon
Clé de Sol - Nugget's (Montbéliard)
Coullenot (Beaune)
FB 'N' CO (Champagnole)
Telestation (Vesoul)
Boite à disks (Gray)
Disc'n co (Dole)
Melody (Vesoul)
Virgo (Pontarlier)
Etablissement Buffard
FNAC (Mulhouse - Dijon - Belfort)

Pour remporter une place de concert pour aller voir MARILLION le 2 mai à Besançon, il vous faut tout d'abord répondre aux deux questions suivantes :

- 1 - Comment s'appelle le chanteur actuel de Marillion ?
- 2 - Citez les noms des deux albums live sortis par Marillion?.

Remplissez le cadre ci dessous après l'avoir découpé, photocopié ou recopié, et renvoyez le avant le 25 Avril. Un tirage au sort déterminera les gagnants.



**Nouvel
album :
"brave"
(EMI)**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Réponse n 1 : _____ Réponse n 2 : _____



1ct l'onde...

Eclipsés depuis leur "Recycler" de 1990, les ZZ TOP reviennent aujourd'hui exhiber leurs faces pileuses à l'occasion de la sortie de leur nouvel album "Antenna". Affaissés dans de confortables fauteuils, planqués derrière les lunettes noires et les casquettes Harley, les mains alourdies par moult bagues et gourmettes DUSTY HILL et BILLY GIBBONS ressemblent à leurs caricatures. Je regarde avec une curiosité d'entomologiste ces barbes qui sont leur trade-mark depuis quinze ans... Et ZZ TOP, ces petits-fils prodigues de ROBERT JOHNSON, bouchers à Cadillac du hard-boogie, idoles de tous les vendeurs de lotion capillaire de l'Ouest, répondent à mes questions avec leur humour flegmatique légendaire.

(par Ombeline)

Vous avez plus ou moins abandonné la technologie dans cet album, pourquoi ?

- DUSTY - On ne l'a pas abandonnée. On s'en est un peu éloignés. C'est simple, cet album n'avait pas besoin de technologie. Il est plus direct, plus orienté vers une rythmique basse-batterie, il ne fait pas appel à la technologie.

- BILLY - On a écrit les chansons à trois, et on a pensé que le feeling était suffisant, alors la technologie est passé à l'arrière-plan.

Est-ce une pause ou un abandon définitif ?

- DUSTY - Il ne faut jamais dire jamais. Les choses évoluent si rapidement... Bill (Ndr : leur producteur) suit les progrès de la technologie, et d'ici l'enregistrement du nouvel album un nouveau jouet sera sorti, avec lequel nous pourrions nous amuser. Parfois, on ne peut pas résister à la tentation... Je trouve que "Antenna" reflète bien le groupe. Il sonne bien ZZ TOP. Forcément ! Ce serait grave s'il ne sonnait pas comme nous (rires).

Qu'est-ce qui vous avait amenés à utiliser ces synthés, ces boîtes à rythmes ?

- BILLY - On traînait dans les clubs, il y avait tous ces sons nouveaux, on voulait savoir d'où ils venaient... La musique synthétique est arrivée dans les clubs, puis elle est devenue à la mode, elle est passée à la radio et pour trois gars du Texas qui jouaient du blues c'était magique, ces sons nouveaux, si lourds. Tout le monde pensait, tout ça c'est des machines, pas de la musique, c'est "léger". Mais pour nous au contraire certains de ces sons étaient vraiment heavy.

Quoi par exemple ?

- BILLY - Il y avait ce groupe belge qui s'appelaient TELEX, très avant-garde, très heavy... et d'autres groupes... je ne me souviens pas des noms... c'étaient les sons surtout...

HUMOUR, TOUJOURS...

Vous êtes donc influencés par ce qui passe à la radio ? Le grunge ?

- BILLY - Pour ça, on a de la chance, parce qu'une fois de plus on se retrouve en adéquation avec un mouvement à la mode. La base du grunge, c'est : agir d'abord, penser après. Ça nous convient !

- DUSTY - On a fait cette chanson, il y a quelques années, qui s'appelait "La Grunge" !!! (rires) (Ndr : La Grange, hit de 1974).

C'était la première blague de l'interview, merci ! (rires). Vous avez dit qu'"Eliminator" était votre meilleur album et qu'il serait difficile pour vous de faire mieux. Pensez-vous y avoir réussi avec "Antenna" ?

- DUSTY - "Eliminator" et "Afterburner"... Je trouve qu'"Afterburner" sonne mieux encore qu'"Eliminator". Mais "Eliminator"... "Legs"... J'adore cette chanson. Mais elle imposait l'utilisation de la technologie. Il y a quelques années, on a écrit deux-trois chansons et on a pensé qu'il fallait des saxophones, alors on a appris à jouer... huit notes (rires), le minimum quoi, on

n'a pas fait de zèle ! C'est pas évident de jouer des cuivres, tu sais. Mais j'aime écouter cet album. Il faut un certain travail pour adapter les chansons au contexte de la scène, pour faire les versions live... Je ne pourrais pas dire lequel je préfère, je les aime tous les deux, ils sont différents...

Dans "Cover Your Rig" ("couvre ton mâât"), vous parlez du SIDA, qui est l'un des grands problèmes aujourd'hui...

- BILLY - Nous n'en "parlons" pas...

GUNS

Vous l'évoquez... Que pensez-vous d'un autre grand problème aux Etats-Unis, celui de la prolifération des armes à feu ? Ce type qui a déchargé son flingue dans un wagon de train et a tué une dizaine de personnes ?

- DUSTY - (Gêné) Il y a un problème partout où des gens se font tuer. Je ne voudrais pas me lancer dans des considérations politiques, euh, il y a des tas de problèmes et celui-là en est un parmi d'autres. Mais partout des gens se font tuer, des gens crèvent de faim. Des gens crèvent de faim parce que les armes empêchent la nourriture de passer, mais ce ne sont pas les armes elles-mêmes, ce sont ceux qui les tiennent, ceux-là qui décident de la situation.

Donc vous dites : "Ce n'est pas l'arme qui tue, c'est l'homme" ? ("Guns don't kill people, people kill people" est le slogan des adversaires du Gun Control aux USA).

- DUSTY - Je ne dirais pas ça comme ça, c'est un peu de la connerie, mais il y a l'idée... parce que si les gens avaient assez de connaissances en histoire pour savoir que l'histoire, vous êtes condamnés à la répéter si vous n'en tirez pas des leçons, s'ils comprenaient ça, pas mal de problèmes se résoudraient d'eux-mêmes.

- BILLY - C'est juste un problème spécifique de plus qui rappelle aux hommes que la base de la responsabilité, c'est la nécessité de pouvoir justifier leur conduite quelle qu'elle soit. Euh... la perception du bien et le mal est essentielle. Et les nombreuses voies par lesquelles le bien et le mal se manifestent sont également chargées de cette responsabilité, aussi le problème vient de l'intérieur, il vient de l'individu, de son choix de vie.

- DUSTY - Si vous changez votre perception, si vous assumez la responsabilité de vos actes, l'éducation, je veux dire, euh... pas besoin d'être un génie, si vous avez suffisamment de bon sens, pas mal de problèmes

ZZ Top

"Dans les années 30, on appelait le logo de RCA "tranche de viande" parce que c'était rond et rouge..."

disparaîtraient. On ne laisserait pas les gens crever de faim, ou mourir de maladies qu'on peut soigner facilement.

- BILLY - Passons à autre chose.

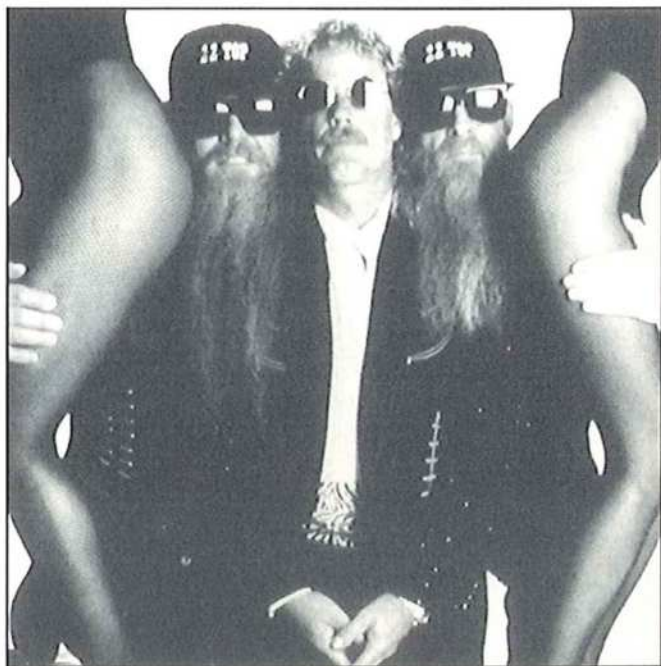
Pourquoi avoir quitté WEA, votre maison de disques ?

- DUSTY - On ne les a pas "quittés". Le contrat a expiré avec notre dernière tournée.

- BILLY - Il y a une expression marrante aux States à propos de RCA (Ndr : leur nouvelle maison de disques.) Dans les années trente, on appelait le logo de RCA "tranche de viande" parce que c'était rond et rouge... alors on s'est dit : on va aller où y'a de la viande et (en chœur) s'en payer une tranche !!!

Deuxième blague ! (rires).

- DUSTY - A cette époque, plein de gens parlaient à notre manager, de différents labels, et RCA montrait beaucoup d'enthousiasme : c'est ce que nous avons apprécié. Nous avons pris beaucoup de plaisir à travailler avec Warner. Nous n'avons jamais eu aucun problème avec eux. Nous restons très satisfaits de cette longue collaboration. Avant ça on était chez London Records, au tout début de notre carrière.



re, puis on est passés chez Warner qui était pour ainsi dire de l'autre côté de la rue...

Est-ce que le fait de changer de maison de disques représente pour vous un nouveau départ ?

- **DUSTY** - Pas vraiment un nouveau départ, parce qu'on joue ensemble depuis trop longtemps ; mais c'est excitant, oui. Faire un nouvel album est excitant. En fait, je vais te dire : nous, on ne part pas en tournée pour faire de la promotion de l'album, on sort des albums pour pouvoir partir en tournée ! Les concerts, c'est ce qu'on préfère. Là, on est quasi prêts pour la tournée et on est tout excités !



3+1=3

Vous n'avez jamais eu envie d'expériences solo, d'aller jouer avec d'autres personnes ?

- **BILLY** - Nous avons assez à faire pour rester ensemble. Ça nous demande vraiment 100 % de notre énergie. Un soir, on a laissé un type nous rejoindre sur scène, et on a défié les lois de la physique, parce que 3 + 1 font 4, ce qui fait plus, et ce soir-là 3 + 1 donnait un son moindre !!! (rires).
- **DUSTY** - Billy s'est pointé, il a débranché la guitare du type, et le son est devenu plus gros !!! (rires).

C'était qui ?

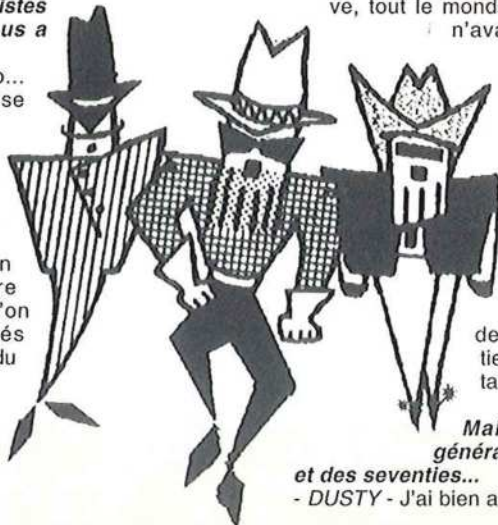
- **DUSTY** - On l'dira pas ! C'est aussi un ami et on ne voudrait pas se fâcher. Mais il s'est montré compréhensif, il ne nous en a pas voulu. On le dit toujours, jouer à trois, c'est ce qu'on préfère. Ce soir-là, on regardait autour de nous, il y a quelques chose qui cloche... (il fait mine de débrancher un fil) Ah ! Nous y voilà ! ... Blague n° 3 ! (rires).

Vous avez aussi joué avec ERIC CLAPTON un soir. Il ne vous ressemble pas trop : il est sérieux, concentré...

- **DUSTY** - Je ne sais pas, ce mec est plutôt marrant. (Il montre Billy) Je les ai surpris tous les deux en train de jouer aux dés, à discuter des stratagèmes du jeu de dés, c'était assez drôle.
- **BILLY** - Je le trouvais sérieux jusqu'à ce qu'il vienne backstage et dise, "ok, vous venez jouer ?" On a dit : "jouer quoi ?" On n'a rien préparé ! et il a dit : "Qu'est-ce que vous pensez d'un shuffle en si, "Sweet Home Chicago" ?"
- **DUSTY** - A la fin du concert on a jammé ensemble sur cette chanson.
- **BILLY** - C'était marrant.
- **DUSTY** - C'était intéressant.

Quels sont vos artistes préférés ? Qui vous a le plus influencé ?

- **DUSTY** - Picasso... C'était une mauvaise blague ! Il y en a tant, influences d'hier, influences d'aujourd'hui... Je ne sais pas où commencer...
- **BILLY** - J'ai bien aimé sa première réponse, parce qu'on nous a surnommés "Les Salvador Dali du Delta" !



Parce que vous étiez fous ?

- **DUSTY** - Ouais ! (rires).

"Notre premier album s'intitulait ZZ TOP's First Album ! Ça nous a demandé beaucoup de réflexion ! (rires)"

La moustache de DALI est aussi intéressante que votre barbe !

- **DUSTY** - Et presque aussi longue ! (rires).

Y a-t'il un artiste en particulier qui vous aie donné envie d'être musicien ?

- **DUSTY** - J'ai commencé à chanter à huit ans. Je ne sais pas combien de décisions capitales on prend à l'âge de huit ans. Tu sais, l'idée d'être autre chose que musicien ne m'a jamais effleuré. Aussi, je me nourrissais de tout ce que j'écoutais, et si tu me demandes si j'ai été influencé par untel ou untel, je répondrai probablement oui à tous. Ça fait partie des caractéristiques du musicien, tout digérer. Je sais que ce n'est pas la réponse que tu attends (rires)...

Vous avez joué avec HENDRIX et les STONES... Regrettez-vous les sixties et les seventies, comme c'est la mode aujourd'hui ?

- **DUSTY** - Les sixties étaient une période formidable pour la musique, une période explosive, tout le monde essayait des trucs qui n'avaient jamais été expérimentés auparavant. Il y a eu pas mal d'erreurs de faites, mais plein de bonnes choses en sont sorties. Tout le monde a des opinions différentes, vous aurez vingt opinions différentes, c'est ce qui est génial avec la musique. Alors, ce qu'une personne pense des sixties ou des seventies n'a pas grande importance.

Mais c'est une tendance générale, le regret des sixties et des seventies...

- **DUSTY** - J'ai bien aimé les sixties et le début

des seventies, j'étais pas fana du disco mais ça a plu à certains. Mais il y a eu de bonnes choses dans les années 80, à mon avis.

Vous écoutez les groupes d'aujourd'hui ?

- **DUSTY** - Bien sûr.

Lesquels ?

- **BILLY** - Cette semaine ? Parce que ça change, tu sais !
- **DUSTY** - Tout ce qui passe à la radio.

Mais vous n'aimez pas tout ce qui passe à la radio ?

- **DUSTY** - Non.

- **BILLY** - C'est la magie de la radio. En fait le mot antenna est un peu plus romantique que satellite de télécommunication (rires), mais il fait toute la différence. Quand vous passez vos disques chez vous, CD, cassettes, ou je ne sais quoi, vous savez ce qui va venir, vous avez peut-être fait votre programmation... Mais la radio, c'est comme pêcher dans l'océan.

Vous ne savez jamais sur quoi vous allez tomber, une chaussure ou un poisson ! (rires).

- **BILLY** - Je suis tombé sur un tas de chaussures à la radio la semaine dernière !!! (rires).

Pourquoi avoir laissé tomber les titres mexicains pour vos albums ?

- **DUSTY** - Notre premier album s'intitulait "ZZ TOP's First Album" ! (rires). Ça nous a demandé beaucoup de réflexion ! (rires). Les titres mexicains, "Tres Hombres", "Deguello", "Fandango", on a juste pensé que ça collait bien aux albums. Puis il y a eu les titres en "r" : "Afterburner", "Eliminator", "Recycler"... la période "r".

Et "Antenna" ?

- **DUSTY** - C'est une nouvelle période ! (rires).
- **BILLY** - Le prochain, on le fait à Vienna ! (rires). Ça dégénère...

Qu'est-ce que vous voudriez écouter au moment de mourir ?

- **BILLY** - Peut-être "Slightly Drunk" de JIMMY RODGERS.
- **DUSTY** - (Il réfléchit) J'aimerais entendre... s'ouvrir les portes du paradis !!! (rires).

Ca ne passe pas à la radio...

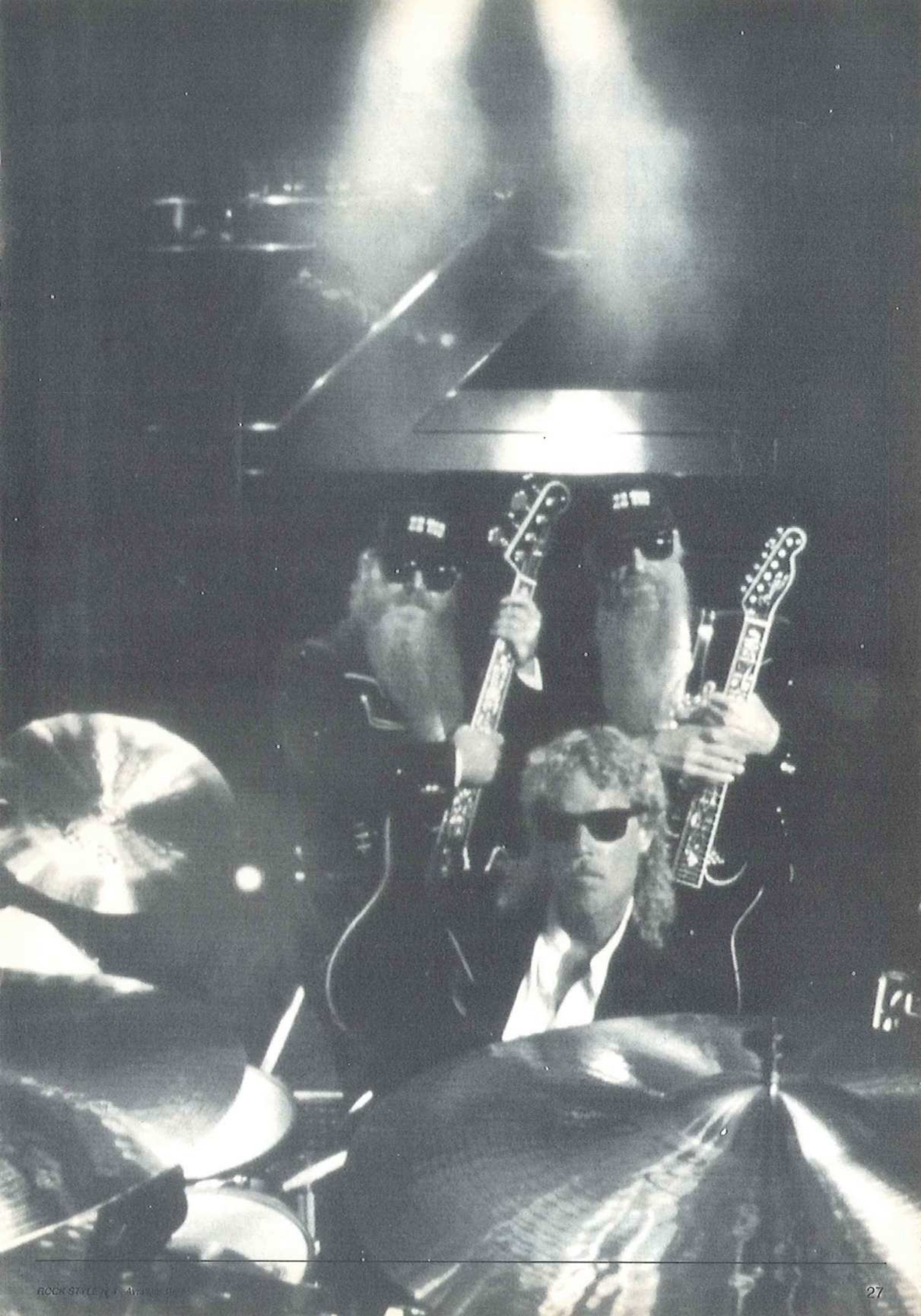
- **DUSTY** - (Rires) Oui, c'est quoi ce groupe ???

- DISCOGRAPHIE -

"ZZ Top's First Album"	(London-1970)
"Rio Grande Mud"	(London-1972)
"Tres Hombres"	(London-1973)
"Fandango"	(London-1975)
"Tejas"	(London-1977)
"The Best of ZZ Top"	(London-1978)
"Deguello"	(WEA-1979)
"El Loco"	(WEA-1981)
"Eliminator"	(WEA-1982)
"Afterburner"	(WEA-1985)
"Six Pack"	(WEA-1987)
"Recycler"	(WEA-1990)
"Greatest Hits"	(WEA-1992)
"Antenna"	(RCA/BGM-1994)

ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

"Fandango" / "The Best of ZZ Top" / "Eliminator" / "Afterburner" / "Antenna"



ABONNEZ-VOUS !

**ROCK
STYLE**

&

EMI
FRANCE

vous offrent :



**20 Tee-shirts +
20 pin's
+ 50 CD single
de PINK FLOYD
"Take It Back"**

**1 AN D'ABONNEMENT A ROCKSTYLE (6 numéros)
+ 1 TEE-shirt + 1 CD single de PINK FLOYD
(pour les 20 premiers abonnés)**

**ou 1 CD single + 1 pin's de PINK FLOYD
(pour les 20 abonnés suivants)**

**ou 1 CD single de PINK FLOYD
(pour les 10 abonnés suivants)**

POUR 95 Frs seulement !



BULLETIN D'ABONNEMENT à découper, photocopier ou recopier, et à expédier à
Rockstyle Abonnements - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 BESANÇON

OUI, je m'abonne pour un an à **ROCKSTYLE** contre la somme de **95 francs** (au lieu de 114 francs).
(Si je répons parmi les 50 premiers, je recevrai un des cadeaux ci-dessus)

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

**Je joins mon règlement par chèque ou mandat à l'ordre des Editions ARPEGES
ROCKSTYLE ABONNEMENT - 2 ALLÉE DES GLAEUILS - 25000 BESANÇON**

Pink Floyd



- 1994 : L'année Floyd -

PINK FLOYD revient. Et quand le Flamant Rose sort de sa torpeur dorée, les autres groupes peuvent trembler. Car tout nouvel album des géants britanniques écrase littéralement le reste de la production discographique. Une fois de plus, la bande à GILMOUR va squatter les charts, les télés, les ondes radio et, en septembre, les stades français pour une série de concerts qui s'annoncent technologiquement inégalés et inégalables. Comme d'habitude. Le spectacle total. Dans ces conditions, a-t-on encore vraiment besoin de parler du FLOYD alors que tout est joué et gagné d'avance pour eux ?

Oui, répondons-nous. Car **PINK FLOYD** est et restera un groupe unique, tant musicalement qu'humainement. Une bien longue histoire que la sienne, riche et mouvementée, écrite à travers les décennies par des musiciens tourmentés, complexes et géniaux. Déchirements, succès, argent, drogue et gloire, c'est ce que nous vous proposons dans cet encart spécial.

En guise de hors-d'oeuvre et en attendant septembre...

Pink Floyd

- 1966-71 : Les conquérants -

Signe des temps, les premières apparitions scéniques de PINK FLOYD se font lors de soirées-événements organisées par les groupements et les magazines "underground" du "swinging London" : rébellion, mouvement alternatif, structures collectives et mécènes ambiteux. Par exemple, fête "Spontaneous Underground" au Marquee Club le 13 mars 66 et lancement du magazine "International Times" à la Roundhouse le 11 octobre 66. Le groupe, qui tire son nom des bluesmen géorgiens PINK ANDERSON et FLOYD COUNCIL, est décidé à profiter de la vague pour faire bouger les choses : SYD BARRETT (guitare+voix), ROGER WATERS (basse), RICHARD WRIGHT (claviers) et NICK MASON (batterie) sont bourrés d'ambition. PINK FLOYD joue du rhythm'n'blues speedé et très fort pour couvrir ses hésitations; les quelques témoignages existants des concerts de cette période sont unanimes : inaudible. Mais unique, le pavé dans la mare de la pop music hésitante et de l'Angleterre ultra-conformiste : à part "Sergeant Pepper's", l'expérimentation vient des USA, les clubs ce sera pour plus tard, et les STONES... sont des voyous, c'est bien connu. Derrière ces bringues géantes et marginales, derrière cet aspect "speedé" et éphémère, il y a Syd, personnalité extraordinaire, génie maudit, qui va entraîner PINK FLOYD vers des horizons un

- "WELCOME TO THE MACHINE" - STORY 1966-1993

(par Thomas Granier)

BARRETT qui s'empêtré dans ses acides et ses visions, qui ne sait plus où mener le groupe, et qui se fait remplacer par un copain des quatre, un certain DAVID GILMOUR, un allumé lui aussi mais un surdoué du manche et une sacré béquille pour ce PINK FLOYD qui part en yaourt : Roger, Nick et Richard en ont marre du délire, ils veulent un succès décent et sérieux. Fin d'une époque.

Des constructions plus posées et plus limpides, une musique qui se veut évocatrice et envoûtante, une inspiration nouvelle pour la science-fiction (thème cher à Roger et Richard et que Syd prisait peu). PINK FLOYD va se chercher, tout en souffrant du legs de Syd, le pape-martyr de tout un courant. Ce sera la grande époque d'un tourbillon d'albums expérimentaux, aucun ne ressemblant à l'autre : pop plus ou moins

réputation, son équilibre... et son avenir : "Julia Dream", "Point Me At The Sky", "17", "Green Is The Colour". C'est sur scène que tout se joue : récupérant l'idée de spectacle total de Syd, la mettant au service d'une musique en train de se définir, PINK FLOYD élabore une certaine idée du spectacle rock qui reste aujourd'hui encore sa marque de fabrique. C'est l'époque des concerts concepts avec les deux suites "The Man" (qui correspond en gros à "Grantchester Meadows", "Biding My Time", "The Grand Vizier's Garden Party 3", "Cymbaline") et "The Journey" ("Green Is The Colour", "Careful With That Axe Eugene", "The Narrow Way 3", "A Saucerful Of Secrets") présentées le 14 avril 69 au Royal Festival Hall de Londres et jouées jusqu'en novembre de la même année, des tournées sérieuses à l'étranger (troisième tour-

"Pink Floyd va se chercher, tout en souffrant du legs de Syd, le pape-Martyr de tout un courant"



peu plus acceptables. Avec l'album "The Piper At The Gates Of Dawn" (5 août 1967) et trois singles, le groupe décolle et fait connaître sa pop acidulée mêlée d'hallucinations sexuelles et de mythologie anglaise : LEWIS CARROLL et les comptines. Mais PINK FLOYD refuse de jouer ses tubes sur scène, préfère s'embarquer dans de longs martèlements distordus avec un volume d'enfer et des projections de couleurs dans tous les sens : ce groupe cherche une autre façon de faire de la musique. Et voilà

spatiale de "A Saucerful Of Secrets" (29 juin 1968), bric-à-brac sonore de "More" (27 juillet 1969), recherches instrumentales d'"Ummagumma" (25 octobre 1969), collaboration discutable avec RON GEESIN pour l'orchestration baroque, ampoulée et étouffante d'"Atom Heart Mother" (10 octobre 1970) : quatre albums en 2 ans, plus les concerts : un marathon ! PINK FLOYD apprend surtout à composer des chansons. Il ne les jouera pas sur scène, mais elles feront beaucoup pour sa

née américaine 9 avril-30 mai 70, tournée mondiale "Atom Heart Mother" 12 septembre-3 décembre 70... et à propos, PINK FLOYD n'était pas à Woodstock ! et des concerts avec orchestre pour "Atom Heart Mother" (festival de Montreux le 18 septembre 70, tournée européenne 23 janvier-20 avril 71). C'est surtout l'époque de l'album live d'"Ummagumma", qui impose jusqu'à "Dark Side Of The Moon" l'image de PINK FLOYD : les suites sidérales, les sons atmosphériques, les plongées hypnotiques. Curieux comme, alors que PINK FLOYD tâtonne de disque en disque, sa performance scénique soit au contraire une progression régulière, le conduisant lentement vers la légende : l'image qu'on a, même aujourd'hui, du PINK FLOYD d'avant "Dark Side Of The Moon", c'est celle des concerts. Tout le monde vous racontera par exemple que PINK FLOYD prenait le thé sur scène. Oui, ils l'ont fait. Une fois. A Sheffield, le 22 décembre 70, lors d'une des rares interprétations live d'"Alan's Psychedelic Breakfast".

- 1971-77 : Les stars -

71-72 est la période du grand tournant : apparition des classiques éternels du groupe, envolée de PINK FLOYD vers le statut de groupe



(photo : Storm Thorgerson)

"Avec
Dark Side Of The Moon,
Pink Floyd vient d'achever
une œuvre majeure,
d'une originalité absolue,
qui conquiert le public
et attire les lauriers de la
critique"

majeur : la gloire.

Le 22 avril 71 est joué pour la première fois, à l'Université de Norwich, un long morceau intitulé "The Return Of The Son Of Nothing", que le groupe va longtemps roder et qui finira sur la seconde face de "Meddle" (30 octobre 71) sous le nom d'"Echoes". Un chef d'œuvre. Et pourtant PINK FLOYD semble hésiter. Le 3 juin 72 sort "La Vallée", B.O. facile, à la va-vite, peu inspiré, et le disque le moins réussi de toute sa carrière. Or cette année-là, tout le monde attend cette CHOSE que PINK FLOYD a présenté lors de la tournée anglaise (20 janvier-20 février 72), une longue "pièce for assorted lunatics" intitulée "Eclipse". Mais PINK FLOYD veut frapper fort, prend son temps, tourne sans cesse, inaugure à l'automne 72 la projection de films sur le grand écran rond, et se réfugie en studio quand il le peut, peaufinant lentement "Eclipse" sur scène et s'efforçant d'enregistrer le résultat. Genèse longue et laborieuse, et le 23 mars 73 voit enfin la sortie de "The Dark Side Of The Moon".

PINK FLOYD vient d'achever une œuvre majeure, d'une originalité absolue, qui conquiert le public et attire les lauriers de la critique. L'errance sonore - géniale et productive, certes, mais ô combien hasardeuse - est terminée, PINK FLOYD, avec "Echoes" et "The Dark Side Of The Moon" a trouvé son son, sa musique et son style. Ce "space rock" ensorceleur, cette musique si riche et si simple (réécoutez "Echoes" : en fait, c'est un blues !), cette façon d'organiser des croisières mentales et émotionnelles accessibles à tous vont faire LE PINK FLOYD classique de 72 à 77. En termes de public et de ventes, le groupe explose, touche toutes les classes, tous les âges : une valeur sûre, la musique des gamins et des PDG, la bande-son des documentaires à la télé.

PINK FLOYD vit très mal sa gloire et entre dans une étrange période de contradiction : succès toujours croissant, entrée dans le rock "établi" aux côtés des BEATLES, concerts toujours plus grands et spectacles toujours plus

grandioses... et en même temps, un groupe qui semble perdre pied : en 73-74, ce sont les groupes "durs" qui l'emportent : les STONES, et surtout la seule machine aussi grosse que PINK FLOYD : LED ZEPPELIN. Le FLOYD de 74-77 est celui du doute, de l'angoisse et du malaise. Pour le conjurer, PINK FLOYD, à son habitude, fonce sur la route avec de nouveaux morceaux à peine ébauchés et va suer et peiner sur scène pour secouer l'engourdissement de la gloire : ce sera l'époque mythique de "Shine On", "Raving And Drooling" et "Gotta Be Crazy". Le groupe joue toujours "The Dark Side Of The Moon" en entier mais semble vouloir se renouveler et secouer son public en transformant le début de chaque concert en atelier où s'élaborent et se polissent les nouveaux morceaux. Suivent les deux albums sublimes. D'abord, "Wish You Were Here" (12 septembre 75). Curieux comme celui qu'on retient comme l'album le plus "spatial" du groupe est celui à la préparation la plus douloureuse, l'album du regret et du manque, celui de l'incertitude face à son succès trop fort et trop rapide. Un certain retour amer sur l'époque BARRETT ("Shine On You Crazy Diamond" est à son sujet) comme pour oublier tout l'intervalle qui a jeté PINK FLOYD dans l'impasse. L'emballage est une mise en forme géniale du concept de l'album : les quatre éléments, c'est-à-dire tout, s'échappent : le feu brûle le cadre de la photo, le sable (version desséchée et morte de la terre) s'écoule derrière comme l'eau de la pochette intérieure, l'air s'échappe dès qu'on ouvre la pochette en plastique noir. Et il y a une carte postale pour envoyer son SOS.. Résultats dégoûtants : un succès colossal, le groupe baisse les bras, épuisé, incapable de faire



(Columbia)

face. Pas de tournée. "Animals" (23 janvier 77). Scandale. PINK FLOYD a ressorti "Raving An Drooling" et "Gotta Be Crazy" pour en faire "Sheep" et "Dogs". Il se fait descendre au nom de l'intégrité du rock, on l'accuse de prendre son public à rebrousse-poil et de s'auto-saboter, de racler les fonds de tiroirs alors qu'il vient de lancer son album le plus fort. PINK FLOYD est peut-être devenu la tribune de Roger, mais il s'éclate et se ressuscite dans cette musique dure, furieuse, accusatrice. S'il existe un équivalent sonore de la terreur, c'est le solo central de "Pigs" : dents fracassées sur un rebord de lavabo et sang qui éclabousse le tablier du bourreau : le son de la douleur, largement à la hauteur des SEX PISTOLS ou des DAMNED d'ailleurs. Puisque PINK FLOYD se débattait dans son malaise, il a choisi de s'en arracher par le haut, en affrontant la violence et la peur, en les matérialisant sur vinyle et sur scène.

1976 a été l'année vide, PINK FLOYD est devenu le repoussoir de la nouvelle génération du rock : l'iconoclasme des punks proclame la déchéance des superstars dont le FLOYD est le symbole : passé de mode, hors du temps, PINK FLOYD est devenu une légende, un mythe, et un succès assuré en termes de ventes. Les tournées, 8 avril-5 juillet 75, culmi-

nant et s'achevant au festival de Knebworth, et

23 janvier-6 juillet 77, sont des entreprises sans précédent : show titanique et son apocalyptique. Et pourtant. Il y aura des soirs où la sauce ne prendra pas, où tout ce déballage ne pourra masquer ni la fatigue ni l'ennui. PINK



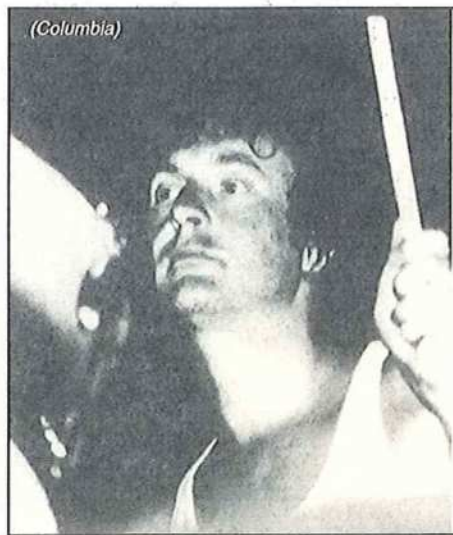
(Columbia)



(Columbia)

"Le malaise d'Animals devient accusation : "Another Brick In The Wall 2" symbolisera pour longtemps, mieux que les Pistols, la révolte juvénile"

FLOYD a retrouvé une musique si personnelle, si paradoxalement brute et humaine qu'il suffira d'un très léger manque de conviction pour transformer le raz-de-marée volcanique des soirs "avec" en la grotesque pantomime préten-tieuse des soirs "sans". Belle preuve d'honnê-té de la part de ces superstars englouties par le show-biz que de se mettre ainsi à l'épreuve, de



(Columbia)

se risquer chaque soir à l'incertitude entre le grandiose et le pathétique. Lors de ces tournées, principalement américaines, PINK FLOYD découvre avec douleur combien son succès le prend de court : il doit faire face à des stades de 50.000 gamins qui hurlent plus fort que lui, et il faut le faire ! Le 6 juillet 77, à Montréal, ROGER WATERS explose et engueule le public qui l'empêche de chanter "Pigs On The Wing 2". La coupe est pleine, le mur qui s'est élevé entre le public et le groupe ne le met plus à l'abri. A la fin du show, WATERS rassurera le public, prendra l'incident à la légère, et ils se lanceront dans un blues bon enfant, en copains, comme à la grande époque 70-71. Mais dès qu'ils auront quitté la scène, quelque chose sera terminé : PINK FLOYD vient de donner son dernier concert "normal". Fin d'une époque.

- 1979-93 : Les géants -

PINK FLOYD change radicalement d'attitude, se retirant de plus en plus dans l'exil doré des milliardaires. Les projets solo éclosent, en particulier ceux de DAVID GILMOUR (78 et 84) et de ROGER WATERS (84, 87 et 92, plus "The Wall live in Berlin" en 90), pendant que le FLOYD refuse de mourir, ayant encore des choses à dire. Avec le double-album "The Wall" (30 novembre 79), exploration de la dure condition de rock-star et "The Final Cut" (21 mars 83), réflexion sur la décadence de l'Angle-terre, tous deux en partie autobiographiques de Roger, la musique se transforme radicalement : idées et émotions se concertent, PINK FLOYD met bout à bout des morceaux de une à trois minutes et abandonne les longues pièces de vingt. Le malaise d'"Animals" devient accusation : "Another brick in the wall 2" symbolisera pour longtemps, mieux que les PISTOLS, la révolte juvénile. Paradoxalement, "The Wall" est le premier album des années 80 : morceaux de trois minutes, cheveys courts et drogues dures. Le résultat est bouleversant. PINK



photo : Dimo Safari

"Ainsi sort
 A Momentary Lapse
 Of Reason,
 une sorte de Dark Side Of
 The Moon FM, une
 Rolls-Royce glamour
 mettant agréablement
 le style du groupe
 au goût du jour"

FLOYD, renouvelé, choque autant ses anciens fans qu'il séduit toute une nouvelle génération, "Mother" et "Comfortably Numb" seront les hymnes nouveaux des cours de collège. Ceux qui, comme moi, ont découvert "The Wall" à douze ans savent de quoi je parle ! PINK FLOYD vient de placer son second disque parmi les dix plus gros succès de toute l'histoire de la musique. En 1982, "The Wall" est transposé sur écran par le réalisateur ALAN PARKER ("Midnight Express", "Birdy", "Angel Heart",...). Le rôle vedette est attribué à BOB GELDOLF, leader des BOOMTOWN RATS. Film ultra-violent, noir et désespéré, "The Wall" est présenté hors-concours à Cannes cette même année. Et même si les tensions entre WATERS et PARKER furent quotidiennes, le résultat final est époustoufflant, mêlant avec un rare bonheur la musique du FLOYD aux scènes de bravoure et aux animations terrifiantes de GERALD SCARFE.

Les intervalles croissants entre chaque album montrent que personne ne sait plus vraiment quoi faire de ce groupe, Roger affirme avoir mis un terme à la carrière de PINK FLOYD, mais permet du coup aux trois autres d'assumer librement et joyeusement leur statut de mégastars et de profiter de la nouvelle situation de l'industrie musicale de la fin des 80's : la consécration autosatisfaite et la rétroaction cumulative du star-system. Ainsi sort "A Momentary Lapse Of Reason" (8 septembre 89), bouffée d'air pur pour un PINK FLOYD qui saute par-dessus la période WATERS et accouche d'une sorte de "Dark Side Of The Moon" FM, d'une Rolls-Royce glamour nettement plus proche du PINK FLOYD classique qu'on l'a prétendu, et mettant agréablement le style du groupe au goût du jour.

Alors qu'après 77, PINK FLOYD avait quasiment abandonné la scène ("The Wall" n'a été joué que 30 fois, à Los Angeles, New York, Londres et Dortmund, et le 17 juin 81 à Earl's Court aura vu la dernière apparition de PINK FLOYD à quatre), les tournées colossales (9 septembre-10 décembre 87, 23 janvier-23 août 88 et 13 mai-18 juillet 89) voient repartir sur la route le PINK FLOYD de toujours, qui a le courage d'asséner

toutes ses nouveautés pendant la première heure de ses concerts, comme à la grande époque, et il faut de l'inconscience pour le faire tant on a descendu cet album. Ce sera pour les nouvelles générations l'occasion de découvrir ce phénomène qu'est PINK FLOYD sur scène, et de s'imaginer un instant repartir quinze ans en arrière. La tournée s'achève le 18 juillet 89 à Marseille (et non pas à Venise, eh oui !), plus une apparition d'une heure au festival de Knebworth (30 juin 90). Elle sera ce que le groupe aura jusque-là entrepris de plus gros, avec l'obligatoire double-live à la clef ("Delicate Sound Of Thunder" le 22 novembre 88) alors que PINK FLOYD avait été le SEUL géant des 70's à ne pas avoir sorti le sien dans le temps. Succès mondial sans se fouler et pactole gigantesque, la tournée la plus critiquée de toute l'histoire du rock (profitons-en pour rappeler à ceux qui reprochent au trio de se faire accompagner que PINK FLOYD n'a plus JAMAIS joué à quatre sur scène depuis le 18 mai 73. Eh oui...), mais la preuve que PINK FLOYD, bien vivant, au-delà d'une musique trop sûre et d'un empire financier planétaire, se plaît sur scène et enchante un public de toutes façons conquis. Le 11 octobre 87 (ou plutôt le matin du 12...), PINK FLOYD se paie même le luxe d'aller jouer une heure de rhythm'n'blues dans un bar de New York. Chouette, non ?

On n'est pas obligé d'aimer les superstars, on peut avoir un faible pour ROGER WATERS qui, lui, prend des risques au point de tourner en même temps que DAVID GILMOUR en 84 et que le FLOYD en 87, comme s'il VOULAIT se ramasser, mais il y a une chose contre laquelle personne ne peut rien : que PINK FLOYD claque des doigts et il devient le plus grand groupe du monde. LA légende. Aussi facile que ça. La preuve ce mois-ci avec l'album, et un été qui sera "Floyd". C'est comme ça.

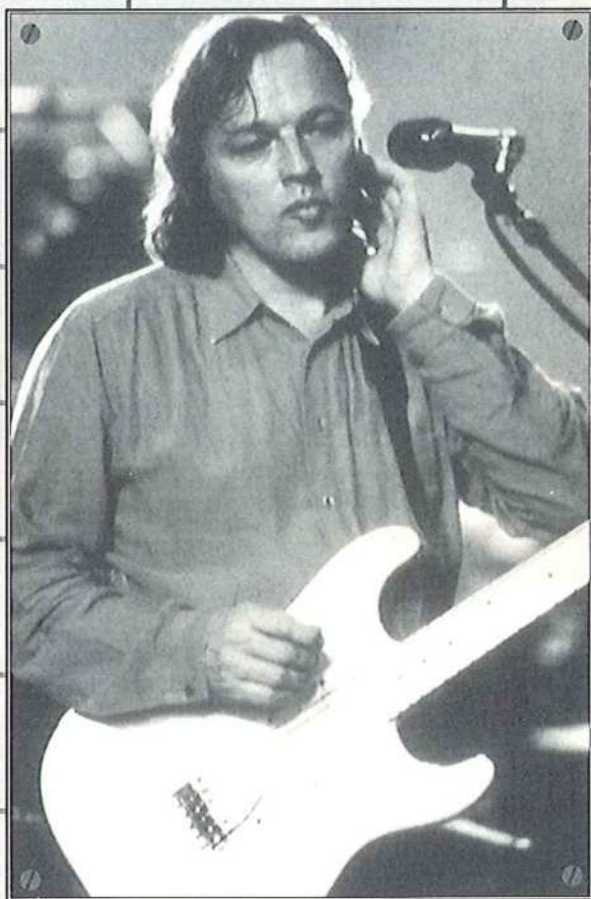
PINK FLOYD

- "US &
Portraits 1

- DAVID GILMOUR -

DAVID GILMOUR a mis beaucoup de temps avant de prendre sa place au sein du groupe. Timide et réservé, guitariste sensible, il a du mal à composer quelque chose de cohérent du premier coup. C'est lui qui a mis le plus de temps à composer sa demi-face pour le disque "Ummagumma", demandant à WATERS de l'aider... Il préfère travailler sur un morceau dont la trame est déjà frémissante, donnant un couplet de "Dogs", le thème de "Comfortably numb", mais surtout trouvant le son, les arrangements et tous les détails qui font "le son" PINK FLOYD. On sent tout le travail de GILMOUR sur "A Momentary Lapse Of Reason", aussi bien que sur ses deux albums solo (qui sont des recueils de thèmes qu'il a emmagasiné au cours des années, sans pouvoir les exploiter au sein de PINK FLOYD), dont la forme est du FLOYD, mais dont il manque toute l'âme, et l'acidité. Autant WATERS est bouillant et travaille dans l'urgence, autant GILMOUR est froid, calme et prend du recul. Il est aussi le seul véritable musicien du groupe, développant un jeu très caractéristique, il est reconnu comme un maître. Il a aussi un grand coeur, aidant de nombreux artistes en tant que producteur ou musicien de sessions, ou pour leur décrocher des contrats. Il a participé à un nombre incroyable de disques, de SAM BROWN à BLUE PEARL, en passant par PETE TOWNSHEND, le Live Aid durant lequel il est apparu aux côtés de BRIAN FERRY, sans oublier KATE BUSH qu'il a pris sous son aile dès 1972. Tout comme NICK MASON, il est passionné de vieilles voitures et d'aviation. Ils ont participé fin 92 à une course de vieilles voitures au Mexique qui est le thème de la vidéo "La Carrera Panamericana". Mais DAVID GILMOUR n'est pas un saint, il a quand même récupéré le nom de PINK FLOYD au nez et à la barbe de WATERS, suite à un procès qui a duré plus de trois ans et au cours duquel ils se sont battus comme des chiffonniers par avocats interposés.

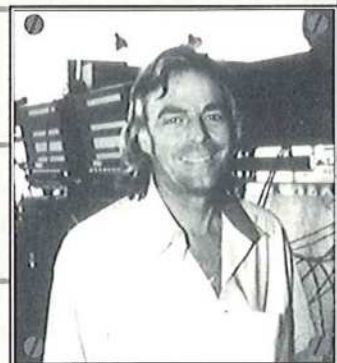
(Jean-Manuel Esnault)



- RICK WRIGHT -

RICHARD WRIGHT et NICK MASON sont toujours restés en retrait, même si WRIGHT a eu une opportunité de mener la barque au moment du départ de SYD BARRATT. Mais son caractère doux a préféré laisser les tracas à d'autres et s'éclipser devant les personnalités plus fortes. On lui doit, entre autres, le superbe "Great gig in the sky" et de grandes parties de "Shine on you crazy diamond 1-9". Alors qu'il aurait pu reprendre sa place au sein du groupe lors de la tournée "Delicate Sound Of Thunder", il a préféré rester sous contrat plutôt que prendre sa part de contraintes, sortant de sa retraite dorée en Grèce pour 200 dates entre 87 et 89.

(Jean-Manuel Esnault)



- NICK MASON -

MASON est plus un alibi pour GILMOUR dans le nouveau PINK FLOYD qu'un musicien à part entière. Doublé sur scène, on voit bien qu'il fait de la présence, reconnaissant lui-même qu'il préfère payer un batteur plutôt que travailler la partie les plus dures (de nombreux batteurs sont venus faire des sessions sur "The Wall" et "Final Cut"), il n'a brillé qu'au temps de "A Saucerful Of Secrets".

(Jean-Manuel Esnault)



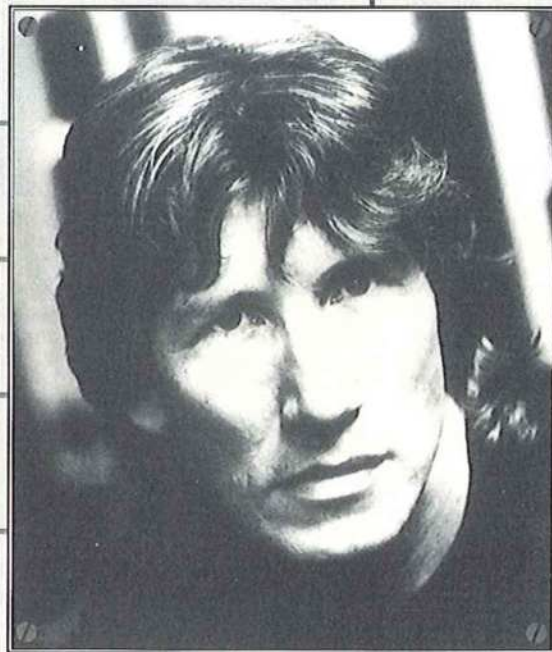
FLOYD

THEM" -
1966 - 1994

- SYD BARRETT -

Début 66, le jeune SYD BARRETT est reçu à Camberwell, la crème des Art-schools, assez éloignée des Beaux Arts français puisque les étudiants ont une grande latitude pour développer leur capacité artistique, sans parti-pris didactique. C'est dans ce milieu propice à l'expérimentation qu'il découvre le psychédéisme (et l'acide, il faut bien le dire !) et la culture classique dont il retiendra notamment Shelley et Byron. Dès les premiers 45T, il apparaît clairement comme le leader du groupe, MASON, WRIGHT et WATERS étant quasiment réduits au rôle d'accompagnateurs, géniaux certes, mais simples musiciens tout de même. Hélas, les expérimentations en tout genre (premiers light-shows, concerts en quadriphonie, enlèvement dans un rôle contraignant et usage de plus en plus incontrôlé du LSD) et la pression du star-system précipitent l'inévitable : Syd pète les plombs et fugue à la sortie du premier album ! Le magicien de Cambridge reparaît bientôt mais son état physique et mental se dégrade et pendant la première tournée US en 67, il est souvent remplacé. En janvier 68, le FLOYD contacte DAVID GILMOUR pour seconder Syd : en avril, il quitte officiellement le groupe, lessivé par les tournées et la pression médiatique (euh... et l'acide !). On peut retrouver les traces de cet essoufflement dans le pourtant superbe "Jugband blues", son dernier titre pour le FLOYD. Après un an de retrait total passé en villégiature chez GILMOUR et chez sa mère, il sort son premier album solo "The Madcap Laugh" en 69. Il nous démontre que même sans les artifices "psyché" de production, le talent simple et dépouillé est au rendez-vous. L'éponyme "Barrett" de 70 nous offre un génie fatigué mais revenu d'une partie de ses errances passées, plus concis et bien plus cohérent, toujours assisté du FLOYD aux manettes. Beaucoup plus tard sortira "Opel", sympa mais très anecdotique, ultime témoignage discographique de ce météore brûlé trop tôt par les feux de la rampe. Alors tant pis pour la légende, SYD BARRETT n'est pas un demi-dieu du rock, mais un être humain, sans doute plus doué pour écrire des titres audacieux et intemporels que pour gérer une carrière de rock-star. "Wish you were here" : on les comprend ! Sans lui, rien ne sera plus jamais pareil !

(Nicolas Gautherot)



"Le groupe est vraiment fantastique, c'est ce que je pense sincèrement. Oh, au fait, lequel d'entre vous est Pink ?..."
(*"Have A Cigar"* - 1975)

- ROGER WATERS -

Lorsqu'il a franchi la porte de la suite d'un grand Hotel parisien donnant sur la place de la Concorde, je me suis demandé comment ce type avait pu rater une carrière de basketballer. Un géant dans la vie mais aussi dans son art : la musique. Dire qu'il fut l'un des moteurs du Floyd dès le début est juste, mais affirmer que le groupe lui doit ses meilleures années est le moindre des hommages que l'on doit lui rendre. La fameuse trilogie "Dark Side", "Wish You Where Here", "Animals" lui doit tant... sans parler de "The Wall". Mais ce jour là, il devait me parler d'"Amused To Death", qui venait alors de naître. Etait-ce sa stature, les cheveux un peu blanchis et les rides marquées sur son visage, laissant percer un regard très clair, toujours est-il que Waters, dès le début, imposait le respect. On n'en avait tellement dit sur lui, sur son ego surdimensionné, sur sa rudesse avec certains journalistes qu'il invitait vivement à prendre la porte avant la fin espérée de l'interview... Mais ROGER WATERS n'est définitivement pas un personnage rigide ; droit (dans tous les sens du terme) conviendrait davantage. La franchise, il connaît bien, même si cela doit lui faire du tort. Les autres membres du Floyd en revanche, il ne connaît plus. Mieux valait alors ne pas lui en parler. Lui parler de l'impact qu'il avait eu sur bon nombre de musiciens et plus généralement sur toute une génération ? Pourquoi pas, d'ailleurs, Roger en était parfaitement conscient. L'homme ne masque pas sa fierté, c'est son meilleur moyen de rester en harmonie avec lui-même. L'équilibre fragile, le passage dans les années 70, l'esprit du flower power, puis la gloire venue dès "Dark Side", il les a digérés en expulsant littéralement un "The Wall" rédempteur et auto-analytique. Car, c'est un homme bon à la base, et profondément humain. C'est pour cela qu'il ne méprisera jamais quelqu'un qui ne lui aurait donné aucune raison de le faire. Attention, pas d'effusions, de viles flatteries "commerciales", ça il ne sait pas le faire non plus. Il reste dans son rôle, entier, répond aux questions avec une franchise et une assurance parfois désarmantes. Oui, il admet que "Radio K.A.O.S" n'était pas à la hauteur de son talent. Non, il n'a pas renoncé à être enfin reconnu pour ce qu'il est vraiment, c'est à dire l'un des musiciens les plus importants de l'ère contemporaine. Pourtant, sans le nom de PINK FLOYD, il se plante avec une régularité flagrante et injuste. Car chez qui est l'âme aujourd'hui ? Chez Gilmour et son cochon gonflable, ou dans le sourire malicieux du singe albinos du clip de "What God Wants" ? Pas de doute, si elle existe toujours, c'est que Waters la détient, comme avant. Puisqu'il n'a pas fini de courir après une reconnaissance légitime que la presse anglaise (particulièrement vache avec lui comme elle l'est d'ailleurs avec tous ceux qui ont réussi à un quelconque moment de leur vie) ne lui accordera probablement jamais, alors il nous reste certainement de beaux moments à passer avec sa musique. Mais pouvoir l'approcher ne fait qu'accentuer ce que l'on peut éprouver en écoutant son oeuvre. Il est certainement tel que vous l'avez imaginé, si vous aimez ce qu'il dit avec sa musique. Parce que quand on a la chance de rencontrer un maître, on le sait. Même intuitivement on le ressent. Et la dernière poignée de mains, le dernier "Thank you, hope to see you soon" ouvrent une porte vers ailleurs. Mais on a conscience d'avoir rencontré un homme exceptionnel... Et c'est difficile de faire partager cela à d'autres ensuite.

(Henry Dumatray)



- "TIME" -
les albums
1967 - 1994

Pink Floyd

The Piper At The
Gates Of Dawn

(EMI - 1967)



Dès le titre, le ton est donné. En effet, ce "Joueur de flûte aux portes de l'aube" est au départ un pilier de la littérature anglo-saxonne soi-disante pour enfants, au même titre que "Alice au pays des merveilles" ou dans un autre registre, "Winnie

l'ourson". Et la fée qui s'était penchée sur le berceau de l'année 67 en lui donnant aussi les premiers albums d'HENDRIX, des DOORS et du JEFFERSON AIRPLANE continue son office avec ce manifeste du Londres psyché. La vedette : BARRETT et sa voix inimitable, son jeu de guitare magnifié par une production révolutionnaire, ses textes relevant de Tolkien, de l'ironie rock'n'roll (le très drôle "Bike"). Maître à bord et leader. Même si ses comparses co-signent deux titres avec lui et si WATERS s'affirme dans "Take up thy stethoscope and walk", ce premier FLOYD est une ode au talent visionnaire de Syd. Et surtout, surtout, c'est un disque pop car au-delà des apparences, on trouve sa pitance de refrains mémorables et sous les arrangements déconcertants se cachent des chansons simples et belles. Inutile de dire que c'est un chef-d'œuvre, même s'il est très à part dans la discographie du Flot Rose. Syd forever...

(N.G.)

The Dark Side
Of The Moon

(EMI - 1973)



Le disque qui a "fait" PINK FLOYD. Ou qui a le plus fait pour sa popularité. Car musicalement, on ne peut pas dire que c'est sur l'album au triangle que le groupe atteignit son sommet. Mais il fut numéro 1 en Angleterre et aux Etats-Unis (où

il était encore classé dans les charts dix ans plus tard), et vendu à la pelle partout ailleurs : en France, seul "Les marquises", chef-d'œuvre d'un Brel agonisant parvint à battre ses chiffres de vente, quatre ans plus tard ! Produit par ALAN PARSON, il fut composé en groupe mais les textes étaient tous signés WATERS. Quoiqu'il en soit, la face cachée de la lune contient quelques incontournables et le FLOYD lui réservait encore une place de choix dans ses concerts de 88/89.

(J.P.V.)

A Saucerful
Of Secrets

(EMI - 1968)



Disque de transition... Abandon progressif (!) du psychédélisme de BARRETT (présent sur un seul titre) et élaboration du cocktail complexe qui sera la recette du nouveau FLOYD. WATERS imperturbable affirme ses dons pour les longues plages planantes empreintes de science-fiction avec "Set the controls for the heart of the sun", futur grand classique live. Le deuxième larron de ce PINK FLOYD remodelé n'est pas le petit nouveau GILMOUR, mais WRIGHT, qui signe deux titres. On aboutit à une oeuvre bancale et sans unité. Toujours difficile, une rupture...

(N.G.)

Atom
Heart Mother

(EMI - 1970)



En s'associant avec RON GEESIN, PINK FLOYD perd quelque part un peu de sa personnalité propre. Mais bon, ne soyons pas trop mesquin, si "Atom Heart Mother" ("La Vache", en France !) n'est pas un disque essentiel dans la carrière du Grand Rose, c'est également qu'il tâtonne, certes habilement, entre les errances cosmiques du passé et la perfection mélodique de ce qui va suivre. Un honnête disque de transition, en somme...

(T.B.)

More

(EMI - 1969)



A l'intérieur des contraintes de la musique de film, mais par là-même libérées de l'image "Pink Floyd", de petites pièces envoûtantes et insolites : "Cirrus Minor" ou "The Crying Song". Retenir les deux classiques "Green is the colour" et "Cymbaline", piliers des concerts jusqu'en 71, mais surtout le décapant "The Nile Song", le jeune et fougueux David qui vient mettre les pieds du punk-rock dans le plat (la soucoupe ?) de la prog' expérimentale : vous avez dit STOOGES ?

(T.G.)

Meddle

(EMI - 1971)



Un grand disque. Plus de vingt ans après, on reste encore sidéré par la qualité de la production, avant-gardiste (les FLOYD ont toujours été mesquins à se servir des nouvelles technologies), précise et enrobée. "Echoes", du haut de ses vingt minutes et des poussières, devient rapidement le morceau référentiel de PF, son "2001" musical, sa quête initiatique planante. Disque-phare de la période pré-"Dark Side", "Meddle" aujourd'hui encore fait les beaux jours des fumeurs de marijuana et continue d'agrémenter les soirées interlopes des partouzeurs mondains.

(T.B.)

Ummagumma

(EMI - 1969)

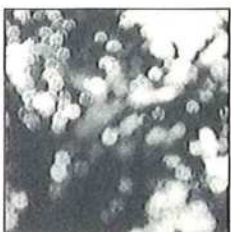


Le premier CLASSIQUE. Les versions live du premier disque ont fixé pour longtemps l'image du groupe : sons spatiaux, lentes montées en puissance, soli de claviers à rallonge, chant céleste de David dans "A Saucerful...", et LE cri abyssal de Roger dans "Careful with that axe Eugene" : toute la légende de PINK FLOYD. Peu à dire du second disque, expérimentations en solo qui ont surtout servi à bâtir des passages de "The man" et "The journey".

(T.G.)

Obscured By Clouds

(EMI - 1972)



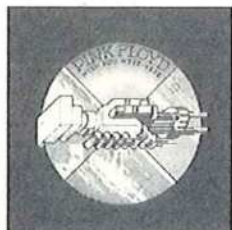
Comment foirer lamentablement ce que "More" avait réussi. Schroeder, laissant une totale liberté au groupe, permet au groupe de s'engager dans le manque d'inspiration : PINK FLOYD a la tête ailleurs, et pour cause : il est en train de peaufiner "The Dark Side Of The Moon". La superbe intro "Obscured by clouds-When you're in..." sera quelquefois jouée en concert, dans des versions magistrales, et "Mudmen" et ses voix tribales font du PETER GABRIEL avant l'heure. A part ça, le disque le moins intéressant du groupe.

(T.G.)

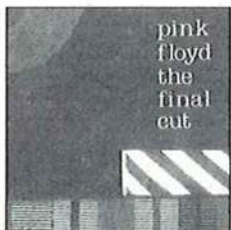
"Oink, Oink, Woof, Woof, Baaaaa..."



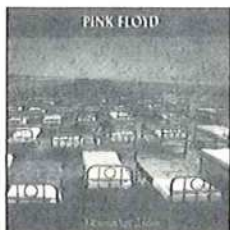
Wish You
Were Here
(EMI - 1975)



The Final Cut
(EMI - 1983)



A Momentary
Lapse Of Reason
(EMI - 1987)



Animals
(EMI - 1977)



A l'époque, la presse avait "cassé" cet album parce qu'il était moins aventureux que son prédécesseur. Ce qui franchement reste à prouver. "Shine On You Crazy Diamond" restera dans les annales de la guitare, le phrasé de GILMOUR étant plus précis et plus bourré de feeling que jamais. Et le morceau-titre, l'acoustique "Wish you were here", appel désespéré et touchant d'un WATERS un peu paumé dans la gloire et les paillettes au génie sacrifié de Syd, vous prend aux tripes par sa simplicité. Un (grand) disque à visa-

(T.B.)

l'exemple parfait de l'album sous-estimé. En fait, "Final Cut" est purement et simplement le troisième disque de "The Wall", la cinquième et sixième face. Suite musicale logique de son prédécesseur, il contient son lot de grands moments : émotion constante entre un "Final Cut", le titre, bouleversant ou un "Fletcher Memorial Home" vibrant, soli de GILMOUR d'une beauté diabolique, limpides et tranchants comme une lame de couteau. Certainement l'album le plus émouvant de FLOYD. Le plus méconnu aussi... (T.B.)

A grand coup de procès, de règlements de compte et d'insultes par médias interposés, WATERS (qui avait dissout le groupe juridiquement avec interdiction pour les autres de reprendre le nom) et GILMOUR se sont entre-déchirés et ce dernier a eu gain de cause. L'album est bon, coupe totalement avec la période "The Wall"/"The Final Cut" et, même s'il prend parfois des allures de GILMOUR solo, montre un FLOYD qui cherche à se renouveler ("One slip"). Avec une pléiade d'invités Après celle de BARRETT, celle de WATERS, l'ère de DAVID GILMOUR a débuté... (J.P.V.)

"Oink, Oink, Woof, Woof, Baaaaa" : les nouveaux sons venus de PINK FLOYD". Tel était le message d'une pub annonçant cet album, celui qui marque pour la première fois la quasi-totale domination de ROGER WATERS sur le groupe. GILMOUR participe tout juste à la composition d'un titre. Souvent incompris, le message que voulait faire passer WATERS se basait sur une théorie d'Orwell selon laquelle l'Humanité serait seulement composée de cochons, de chiens et de moutons. Côté musique, les 4 grandes pièces alternent passages planants et plus incisifs que ce à quoi le groupe avait habitué l'auditeur. La photo de la pochette ? Prise un matin de 77, quand l'énorme cochon gonflable que le groupe trimbalait (déjà) en tournée avait "mis les bouts" (les câbles ayant lâché) dans le ciel d'Angleterre. J'y vais ? Courage : voilà le disque qui se place tout en haut de la pyramide... J'ai dit !

(J.P.V.)

Les compilations et les bizarreries

Les compilations de PINK FLOYD n'ont de commun que leur caractère le plus souvent strictement anecdotique. "The Best Of Pink Floyd" rassemble les quatre premiers singles (huit inédits !) et deux chansons de "The Piper At The Gates Of Dawn"; connu aussi sous le nom de "Masters Of Rock", il doit rappeler une bonne dose d'hilarité à ceux qui ont vu la pochette du LP hollandais sorti aux dernières du vinyle. "Relics" apporte peu si ce n'est l'étrange pochette signée NICK MASON (dessinée après avoir vu "Yellow Submarine", ma parole !) et, pour les accrocs, "Biding my time" inédite par ailleurs et seul extrait de "The Man" enregistré comme tel en studio. Existe en CD australien, alors tous en chasse ! En 73, EMI avait ressorti "The Piper..." et "A Saucerful..." en un double album (il y en a qui n'ont que ça à faire) intitulé "A Nice Pair" dont le seul intérêt était la pochette. Le naufrage du vinyle a immédiatement téléporté "A Nice Pair" aux oubliettes. 1981 voit sortir le fort comique "A Collection Of Great Dance Songs" (essayez de danser sur "Sheep", pour voir...) avec une version réenregistrée de "Money" et une version enchaînée de "Shine On... parts 1-5+7" : il y a des ingénieurs du son chez EMI qui s'ennuient tant que ça ? Pour d'autres conneries marrantes, il y a "Works" en 83 avec le coeur et les bruitsages de "Speak to me" sur lesquels s'enchaîne le vent de "One of these days", ou encore le remix de "Brain damage-Eclipse" (eh non, ce n'est toujours pas la version quadraphonique), mais aussi "Embryo" (classique en concert en 70-71 mais inédit sur disque) : cet album n'existe qu'en éditions américaine, canadienne et japonaise. Le summum est atteint pour Noël 92 avec le coffret "Shine On" : 9 CD dont rien de nouveau, ou presque : le CD bonus "The Early Years" offre les cinq premiers singles; "Masters Of Rock" enfin en CD avec en plus "Point me at the sky" et la version studio de "Careful with that axe Eugene". Bref, 1200 balles rien que pour ce CD ! Signalons aussi que PINK FLOYD a participé à la musique du film "Zabriskie Point" : les trois chansons qu'Antonioni a bien voulu retenir figurant sur la B.O. du film qui existe en CD américain avec une belle (et courte) version de "Careful...". le reste peut être oublié. On a aussi ressorti il y a deux ou trois ans la B.O. de "Tonight Let's Make Love In London", pour ceux qu'un "Interstellar Overdrive" de 17 mn ne fait pas s'enfuir en hurlant. Résumé : PINK FLOYD est un des rares groupes de l'époque à ne pas avoir sorti l'obligatoire coffret bourré d'inédits. Seul le bootleg 4 CD "Total Eclipse" réunit des choses parfois connues, mais nettement plus rares et plus intéressantes que tout ça. Pour ceux que ça intéresse...

(T.G.)

Delicate Sound Of Thunder

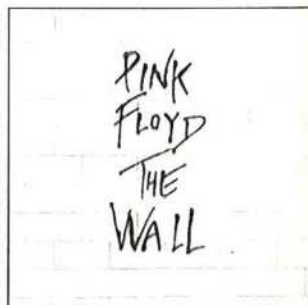
(EMI - 1988)



Bizarre comme les plus grands (LED ZEPPELIN, GENESIS, les STONES, ZZ TOP,...) ont tendance à rater leur album live. PINK FLOYD n'échappe pas à cette étrange malédiction. Car ce "Son délicat de la foudre" fait autant de bruit qu'un pet de caniche. Versions poporifiques ("Another brick in the wall II"), massacrées ("Money" et son break "reggae" casse couilles) ou tronquées ("Shine on you crazy diamond"). Reste l'extraordinaire solo final de "Comfortably numb" et ses moments infernaux pour réveiller l'auditeur in-extremis.

The Wall

(EMI - 1979)

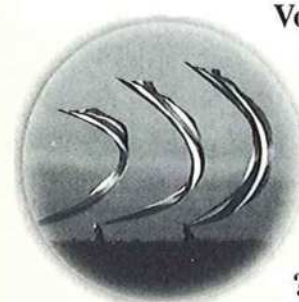


Rarement une telle densité n'avait été atteinte dans un même album. Concept parano, exutoire des peurs et des émotions de WATERS, "The Wall" a marqué l'histoire de la musique d'une façon indélébile. Mais bizarrement, ROGER WATERS n'est pas la grande vedette de ce double album. Celui qui le survole de bout en bout, c'est GILMOUR. Un guitariste au sommet de son art, présent du début à la fin avec une maestria confondante. Tous les morceaux sont des festivals d'inventivité, la palette sonore de sa Stratocaster n'ayant jamais été aussi large. Et les morceaux de bravoure sont légions : les soli de "Another brick in the wall part.2", "Mother", "Hey you", "Young lust" renvoient tous les Malmsteen et consorts dans leurs fjords, des fjords aussi gelés et pauvres que leur cervelle. Reste "Comfortably numb", chef d'oeuvre ultime, et son solo final hallucinant, et le sentiment qu'avec "The Wall", PINK FLOYD a atteint son point de non-retour. Peut pas faire mieux...

(T.B.)

"The Division Bell"

(EMI - 1994)



Vous avez devant vous une soirée, pas plus. Une soirée durant laquelle vous devrez apprécier le nouvel album de PINK FLOYD. Pas seulement l'apprécier, mais aussi l'aimer. Comment faire ? Un disque ça doit vous

prendre au coeur, vous rappeler des périodes de votre vie pendant lesquelles il fut présent. Vous devez vivre et évoluer avec lui. Alors en une soirée...

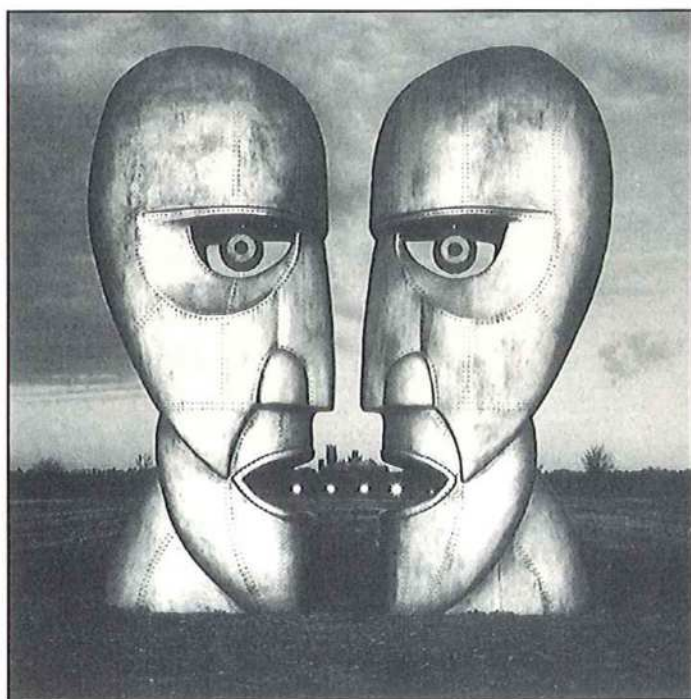
Mais c'est tout de même PINK FLOYD, et ça se fait plutôt rare de nos jours. Pensez donc, sept ans se sont écoulés depuis "Momentary Lapse Of Reason". Sept ans...

Ca y est, les souvenirs reviennent.

Avec l'intro, instrumentale comme de bien entendu, on repart en arrière. Puis les plages du CD défilent, et elles vous renvoient dans cet univers que vous connaissez bien, celui du Floyd. Oh certes, vous ne l'avez certainement pas déjà adopté, ce "Division Bell" mais la guitare de Gilmour, son chant, les arrangements, l'ambiance générale du disque, c'est PINK FLOYD, sans nul doute. Avec tout ce qu'il procure de sensations fortes, mais aussi avec ses travers. Ce single maudit, "Take It Back", inutilement popisant, semblant revenir d'un souffle de "About Face". Mais heureusement, il y a aussi la profondeur et la divine lenteur de "What Do You Want From Me" pas nouveau mais bien, très

bien même. Et puis, le début de l'instrumental "Marooned", c'est une ambiance à la... A chaque titre, les souvenirs remontent en surface. C'est superbement produit, on a cette perpétuelle impression de glisser avec les notes, même si certaines sont bien plus jolies que d'autres. C'est parfois à la limite du progressif, mais en fait tellement unique et au dessus des courants...

Après votre soirée passée à écouter ça, vous n'aurez même plus besoin de rêver la nuit qui suivra !



Henry Dumatray





Événement

Les concerts '94 : toujours plus !

Locations record !

Communiqué de presse EMI : "On affiche complet pour les PINK FLOYD à Philadelphie, Miami, et on met en vente des places pour des concerts supplémentaires. Une conférence de presse spectaculaire a été donnée à Los Angeles afin de préciser les détails de leur première tournée américaine depuis 5 ans. A l'issue de cette conférence, les places pour le concert de PINK FLOYD au stade Veteran de Philadelphie le 2 juin se sont vendues en moins d'une heure. Immédiatement, un autre concert pour le 3 juin a été mis en place. "Je ne sais pas encore s'il s'agit d'un record du box office" a dit un porte parole, "mais nous avons vendu tous les billets aussi vite qu'il était possible de le faire".

Une fois de plus le FLOYD va battre des records. Records d'affluence, de démesure, de mégalomanie diront certains. Car un concert de PINK FLOYD (et à fortiori une tournée mondiale comme celle qu'ils vont à nouveau entamer cette année) reste exceptionnel.

Participation du public

D'après les renseignements qui nous ont été fournis sur ces shows dantesques, le FLOYD n'utilisera pas de vidéo mais se "contentera" d'effets spéciaux hors du commun, qui feront participer le public ! Plusieurs spécialistes de grande renommée se sont attelés à la tâche : Mark Fisher (qui a bossé sur le "Steel Wheels Tour" des STONES mais également pour U2, ou encore... "The Wall" !), Marc Brickman (SPRINGSTEEN, les J.O. de Barcelone, et le film "Running Man"). Certains lasers utilisés sur cette tournée ont été interdits dans certains pays car ils sont si puissants qu'ils peuvent briser l'atome ! D'après DAVID GILMOUR lui-même : "Nous espérons que ce sera le spectacle live ultime !" Le matériel scénique sera réparti sur 48 camions, et 120 personnes s'emploieront pendant 3 jours pour l'ériger. Cette scène éphémère existera en fait en plusieurs exemplaires, afin de pouvoir la monter tranquillement et à temps dans une ville alors que le groupe jouera dans une autre ! Rappelons que la tournée 87/89 a duré 19 mois, que 200 shows ont été joués devant un peu plus de 5,5 millions de spectateurs. L'Europe avait été visitée de long en large (Russie comprise), avait pour point d'orgue le show sur la barge à Venise. En 1994, PINK FLOYD avec ses 140 millions d'albums vendus, ses spectacles hallucinants, ses records d'audience et sa musique (ne l'oublions pas !) somptueuse reste définitivement un groupe hors-norme...

(T.B.)

La Convention française :
la passion du Floyd
Interview de Jean-Manuel Esnault,
Responsable de l'association
"PIGS (3 different ONES)".

Pourquoi faire une convention PINK FLOYD ici, en France ?

Parce que j'ai assisté à la convention anglaise et que ça m'a tellement plu que j'ai voulu faire partager ça avec tous les Français qui n'y étaient pas !

Qu'est-ce qui se passera le 23 avril à Angers ?

Il y aura une projection absolument exceptionnelle des films "More", "La Vallée", "Zabriskie Point" et "The Wall" dans un cinéma angevin, les "400 coups". On n'est pas prêt de revoir ces films de si tôt. Puis, pour finir la journée, le groupe hollandais SYMFEX nous jouera deux heures et demie de PINK FLOYD. Ils reprennent à la perfection des vieux trucs comme "Embryo", "Careful..." ou "Saucerful".

Où peut-on se procurer les billets ?

Dans toutes les FNAC en insistant un peu parfois, au 36.15 FNAC ou au siège de l'association. Vous pouvez téléphoner au 41 88 44 74 pour tous les détails. Nous comptons sur vous !

L'association PIGS (3 different ONES) est fière de vous annoncer la première CONVENTION FRANÇAISE des fans de

PINK FLOYD

pour fêter la sortie du nouvel album

Le samedi 23 avril 1994 à ANGERS de 12 h 00 à 23 h 00

projection exceptionnelle des films :

"More", "La Vallée", "Zabriskie Point", "The Wall"
au cinéma "LES 400 COUPS", 12 rue Claveau à ANGERS

Suivie du premier concert français du groupe hollandais SYMFEX, et de son spectacle :

PINK FLOYD

"de 67 à 77"

au Théâtre CHANZY, 30 Avenue Chanzy à ANGERS

BILLETS : *Cinéma + Concert : 235 F *Concert uniquement : 135 F

Renseignements et réservations :

PIGS (3different ONES) ; 9 Bd ALLONNEAU, N° 87, 49100 ANGERS

Billets : toutes les FNAC - Tél. : 41.88.44.74.

Avec le concours de : La ville d'Angers, Brain Damage (USA), et ROCKSTYLE Magazine



Soul Asylum

Un grand hôtel parisien. Celui-là même qui avait servi à l'armée allemande pour y installer ses quartiers gradés pendant la guerre. C'est là, dans deux suites majestueuses, que SOUL ASYLUM, quatre garçons dans le vent quasi-inconnus il y a un an mais auteurs d'un tube à l'échelle mondiale, étaient venus répondre à la presse en février alors qu'ils n'avaient... plus rien à vendre. DAVE PIRNER (chant, guitare) et KARL MUELLER (basse) d'un côté. DAN MURPHY (guitare) et GRANT YOUNG (batterie) de l'autre. C'est de ces derniers que Rockstyle a pris le pouls, histoire de voir comment SOUL ASYLUM, groupe de Minneapolis, vivait son succès soudain. Apparemment bien. Sereins, les gars !

(par Jean-Philippe Vennin)

- DAN - Nous tournons et nous essayons d'écrire un nouvel album. On essaye de quitter un peu la route pour avoir le temps d'écrire, mais... La semaine dernière, nous étions en Amérique du Sud, là on arrive en Europe et après ce sera le Japon.

- GRANT - On aimerait arrêter de tourner pour le dernier album. Afin de pouvoir travailler dur. Pour l'instant, à peu près la moitié du futur album est écrite. Et on voudrait continuer. Nous avons joué les chansons du dernier album tant de fois qu'aucun d'entre nous ne risque de les oublier ! (rires) (Ndr : Dan entonne le refrain de "Runaway train").

Que peut-on dire de cet album à venir ? A quoi ressemblera-t-il, sera-t-il dans la même lignée...

- DAN - Il sera différent. Ce sera un album très important, tu sais. Tous les albums sont importants, mais celui-là le sera encore plus, parce que maintenant, on a vendu sept millions de "Grave Dancers Union" dans le monde...

- GRANT - Beaucoup plus de monde s'intéresse à nous...

- DAN - Oui, ils s'arrachent nos cassettes et tout ça. Mais nous, on s'occupe du business comme on l'a toujours fait. Nous sommes exactement le même groupe qu'avant. On a fait un bon paquet d'albums maintenant, et on n'a rien changé à notre façon de faire. Il n'y a vraiment aucune pression supplémentaire, parce que nous avons appris à être un bon groupe, à écrire de bonnes chansons et les enregistrer...

- GRANT - De toutes façons, il n'y a jamais d'autre pression que celle qu'un groupe se met sur lui-même. J'ai lu un bouquin où il y avait le leader d'un groupe qui avait comme rêve de jouer seul de tous les instruments dans le groupe. Et ça lui retombe dessus parce que les autres musiciens, qui sont lui-même donc, n'arrêtent pas de l'emmerder ! (rires)

- DAN - C'est l'histoire de notre groupe ! (rires)

- GRANT - C'était tout à fait ça, exact ! (rires). C'est vraiment très drôle !

Comment vivez-vous le nouveau succès du groupe ?

- GRANT - A part nous, tout le monde est très différent (rires). C'est vrai, tu sais. C'est marquant, tes amis n'ont plus la même réaction quand ils te voient. Tu vois, tu es chez toi pour être bien avec des potes et les voilà qui te posent les mêmes questions que posent d'habitude les journalistes...

- DAN - Tu es peinard avec ta famille et on te demande "Hey, Dan, et le nouvel album ?"

- GRANT - Ce n'est pas toujours très confortable. Mais je crois que nous sommes toujours les mêmes gars à la base... peut-être pires ! (rires) Mais... c'est étrange parfois...

- DAN - Ça fait du bien quand même d'avoir du succès parce que ce fut tellement long à venir, on a eu tellement de merdes... On tourne depuis au moins dix ans, on a eu des moments complètement dingues, mais riches et drôles pendant lesquels tu penses que tu n'aimerais pas avoir de succès. Mais une fois que tu en as, ça fait du bien...

- GRANT - C'est vrai que pendant un moment, l'esprit vindicatif peut faire gagner en qualité. Mais... sans vouloir tomber dans les vieux clichés... Quand tu fais partie d'un groupe depuis si longtemps et que tu n'as aucune retour venant d'ailleurs que du groupe lui-même, ça devient très dur de trouver la motivation pour continuer. Tu es obligé de te dire sans arrêt "Ok, je suis dans le vrai, mes idées sont les bonnes" et tu peux finir par douter de toi-même.

KURT COBAIN dit qu'il préfère l'époque où NIRVANA était un groupe underground parmi d'autres, avec son propre public restreint...

- GRANT - Je crois que c'est un menteur ! (rires)

- DAN - Non, peut-être pas... Il est supposé être un potet-parole, qui doit s'exprimer sur tout... Le porte-parole du grunge, tu vois... Quelle merde ! (rires) NIRVANA a fait juste un album avant de cartonner. C'était encore un nouveau groupe et ils n'en ont fait que deux depuis... Je

"On ne pensait pas que MTV passerait notre clip !
C'est tellement différent des vidéos de Bon Jovi ou Winger !



crois que si on avait eu que cinq ans d'expérience avant le succès que nous avons maintenant, nous aurions peut-être réagi comme lui.

- GRANT - Oui, je suis sûr que musicalement, il est satisfait de ce qu'ils ont mais il parle surtout de la façon dont les gens te perçoivent. Je crois qu'un disque ne change pas un homme, mais les gens veulent que tu correspondes à autre chose, que tu appartiennes à un mouvement, que tu deviennes un porte-parole... Dans son cas, une voix, pour toute la "grunge generation". Trop de responsabilités, en fait, que tout le monde n'a pas envie d'assumer.

- DAN - Et qui n'ont rien à voir avec la musique. C'est ce genre de choses, tu vois, qui poussent les gens à dire "J'aimais mieux mon groupe quand il n'avait pas de succès, sans pression"...

Pensez-vous que "Grave Dancers Union" est un album vraiment plus commercial que ceux qui l'ont précédé ?

- DAN - Il est largement plus commercial ! (rires)

Question classique : Est-ce qu'après avoir rejoint une major, vous n'avez pas subi des pressions pour sonner plus "pop" ou plus de telle ou telle manière ?

- DAN - Souvent les gens nous disent "Maintenant que vous avez un contrat avec une boîte importante, vous ne devez plus vraiment faire ce que vous voulez, on doit vous dire : ok les gars, vous allez écrire comme ci ou comme ça"... Ce n'est pas notre cas. Je crois que Columbia aime des trucs assez lourds, punk rock même, dans la lignée de qu'on fait. Ils ont

d'autres groupes assez "méchants" eux aussi ! (rires) Mais les guitares acoustiques qu'on a mis sur l'album, par exemple, c'était notre idée, c'était ce qu'on voulait faire de toute façon. On voulait faire un album avec des parties acoustiques. On voulait changer, évoluer, on avait sept albums (Ndr : tout à l'heure, c'était nuit ou neuf !) assez "noisy" et on ne voulait pas en faire un autre comme ça. Mais on leur a quand même demandé leur avis, et ils ont aimé les chansons.

- GRANT - De toute façon, nous formons un groupe et ce groupe, c'est nous, ce n'est pas quelqu'un d'autre qui essaie de nous faire devenir quelque chose d'autre... C'est notre propre personnalité.

"Runaway Train" avait-il été écrit dans le but d'en faire un single, puis un hit si possible ?

- DAN - Non, il a été composé sans aucune idée de faire une vidéo avec. On en avait fait deux avant pour "Black Gold" et "Somebody To Shove" qui n'étaient pas terribles. Et puis il y a eu ce gars, Tony Kay, un Anglais. Il savait ce qu'il voulait faire et il a suivi. On a suivi et je crois qu'il a très bien fait ça. Mais on ne pensait pas que MTV passerait ça ! C'est tellement différent des vidéos de Bon Jovi ou Winger !

- GRANT - Je crois que Tony ne travaille pas comme les autres réalisateurs de vidéos. Il construit plutôt des documentaires, des trucs sérieux. Mais je crois que ce fut bien pour lui d'essayer.

- DAN - Il avait une idée, on l'a laissé l'utiliser. Ses intentions étaient "pures", il a fait un bon clip et ça a eu du succès. On ne peut être que content. Pour lui, pour nous et pour Sony aussi, il en font, du fric ! (rires)

-Est-ce que vous retravaillerez avec lui ?

- DAN - J'aimerais beaucoup, oui.

- GRANT - Moi aussi, mais s'il a une autre bonne idée, pas seulement parce qu'il a fait un bon truc avant pour nous.

- DAN - Mais ce serait bien d'avoir quelqu'un avec qui travailler régulièrement. On a fait six ou sept vidéos maintenant, et c'est la première fois qu'on est satisfaits à ce point.

- GRANT - Mais on a toujours voulu faire ça pour s'amuser, pas dans le seul but de vendre.

- DAN - En tout cas, on n'en fera plus pour "Grave Dancers Union". Les gens sont fatigués de nous !

- GRANT - On en revient au début, on veut avoir le temps de travailler sur le prochain album maintenant.

Dave Pirner écrit toutes les chansons, paroles et musique. N'avez-vous pas envie de vous y impliquer aussi ?

- DAN - Il n'y a que sur le dernier disque qu'il a tout fait. Mais en fait, cela s'est fait de manière très démocratique, on en a parlé entre nous. On est comme toutes les composantes d'un



Mes parents aussi
ont été déçus la
première fois
où ils m'ont vu !"
(rires)

cerveau, on met nos réflexions bout à bout ! (rires) On s'assoit et on en discute. On n'a pas forcément les mêmes influences mais tout ce qu'avait composé Dave faisait l'unanimité.

SOUL ASYLUM a été félicité par Bill Clinton himself pour la vidéo de "Runaway train" qui a permis de retrouver des jeunes disparus, vous avez joué pour lui et son entourage à la Maison Blanche...

- DAN - Et ses filles nous ont eus ! (rires)

Est-ce que cela n'a pas cassé quelque part l'image du groupe auprès des premiers fans ?

- GRANT - Probablement... Mais qu'est-ce que ça peut faire ?

- DAN - Sûrement, oui...

- GRANT - Tu sais, dans la vie, il faut savoir prendre des décisions qui te paraissent être les bonnes pour toi, en restant insensible aux critiques extérieures. Je suis sûr que ça en a déçu plus d'un mais... mes parents aussi ont été déçus la première fois où ils m'ont vu ! (rires). Mais il faut éviter de prendre des décisions par intérêt, garder sa personnalité propre, et ne pas se fabriquer une opinion en fonction de ce que les gens pensent.

- DAN - Tu peux vivre aux Etats-Unis et être excité quand se produit un changement politique. Quand arrive un nouveau président, une nouvelle administration, de nouvelles idées qui veulent aider les jeunes. Et ce qu'on a maintenant nous change de Bush et Reagan...

- GRANT - Oui, Clinton se montre plus proche de notre génération.

Si Clinton vous le demandait, vous rouleriez pour lui ?

- DAN - Non, non, je ne deviendrais pas politicien, je ne ferai pas ça ! (rires)

Je veux dire, si lors des prochaines élections il vous demandait de faire un concert pour lui...

- DAN - Moi, je le ferais.

- GRANT - Oui, nous le

ferions. S'il continue dans la direction actuelle, il faut voir. S'il fait quelque chose dont nous ne parlons pas ; mais s'il continue à ça, jouer à la maison blanche, moi j'ai trouvé ça vraiment drôle ! Quelque part, c'était tellement absurde ! Ça ne voulait rien dire pour moi !

Il y avait combien de personnes ? Et d'où sortaient-elles ?

- DAN - 200, a peu près. C'étaient des politiciens.

- GRANT - Tout le monde était vieux. Et il n'y avait aucune réaction, on aurait dit qu'on jouait dans une église ! (rires) Ils n'avaient aucune idée de qui nous étions. Certains ne comprenaient rien à ce qui leur arrivait ! (Ndj: tous les deux font mine de se boucher les oreilles).

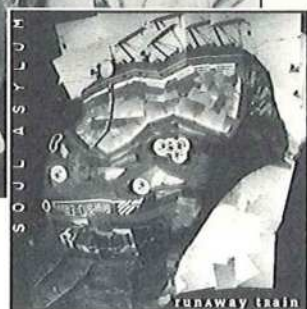
- DAN - Sinon, c'était drôle, un grand moment !

- DISCOGRAPHIE -

- "Say What You Will, Clarence... Karl sold The Truck" (Roadrunner-1984)
- "Ma de To Be Broken" (Roadrunner-1986)
- "While You Were Out" (Roadrunner - 1986)
- "Clam Dip & Other Delights" (EP) (Roadrunner-1988)
- "Hang Time" (A&M-1988)
- "Soul Asylum And The Horse They Rode In On" (A&M-1990)
- "Grave Dancers Union" (Columbia/Sony Music-1992)

**S O U L
A S Y L U M**

Répondez aux 3 questions ci-dessous et gagnez :



**25 CD
SINGLES
"Runaway
Train"**

**Si votre carte postale fait partie des 25 tirées
au sort, vous recevrez un CD
single "Runaway Train" de SOUL ASYLUM**

Question 1 : Lequel de ces trois producteurs est en lice pour produire le prochain album de Soul Asylum ?

- a/ Daniel Lanois
- b/ Roger Corman
- c/ Bernard Minet

Question 2 : Pour quel personnage célèbre Soul Asylum ont-ils joué récemment ?

- a/ Bill Cosby
- b/ Bill Clinton
- c/ Bill le chien

Question 3 : Qui a réalisé le clip de "Runaway Train" ?

- a/ Max Pecas
- b/ Francis Leroi
- c/ Tony Kay

Pour gagner, répondez aux 3 questions ci-dessus avant le 5 juin impérativement sur carte postale uniquement en indiquant votre nom et votre adresse lisiblement. Envoyez vos réponses à Rockstyle "Concours Soul Asylum" - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon.

Les cartes postales contenant les bonnes réponses seront tirées au sort et les gagnants recevront leur CD single de Soul Asylum.

Good Luck !





Quelle actualité ! CHRISTIAN DECAMPS ne chôme pas. Après "Les Larmes du Dalaï Lama", le dernier album de ANGE paru à ce jour, la tournée triomphale qui s'en suivit, le bouquin regroupant tous ses textes, la compil' ANGE prévue pour avril chez Phonogram, le disque hommage au groupe chez Muséa, Christian nous livre son troisième album solo, "Nu", au titre évocateur, un disque frais qui renoue avec la grande tradition des auteurs/poètes de la Chanson française. Bienvenue dans un monde meilleur...

(par Thierry Busson)
(illustrations de Eric Martelat)

Christian, ton troisième album solo, "Nu" sort ce mois-ci. Recherches-tu un espace de liberté que tu n'as pas forcément au sein de ANGE ou est-ce le besoin de rencontrer d'autres musiciens qui te pousse à faire des disques solo ?

C'est surtout l'envie de faire d'autres rencontres. Chaque membre de ANGE a des activités parallèles, ce qui fait qu'on va sortir un album tous les deux ans. Ça fait pas mal d'années que je travaille avec les musiciens de ANGE, on se connaît... C'est vrai qu'il y a une espèce de routine qui s'installe que j'aime bien un peu casser. C'est le but, pour tous les artistes qui font partie d'un groupe, de faire autre chose et de rencontrer d'autres gens...

Tu as enregistré ce disque dans les studios de JEAN-PASCAL BOFFO qui est également un artiste à part entière. Comment s'est passé votre rencontre ?

J'ai rencontré JEAN-PASCAL BOFFO en Lorraine, quand je faisais mes "Vers solitaires" en café-théâtre, dans un endroit absolument fantastique qui s'appelle "Le Gueulard", à Nilvanges, et donc dans ce caf-conc', quand je faisais la première balance, je suis tombé sur un gars, assez timide, très modeste mais qui m'a fait un son d'enfer ! Je lui ai dit "C'est pas possible, t'as une oreille musicale formidable..." Il m'a dit qu'il faisait des albums, à l'époque il en était à son troisième... "Rituel", et à la fin de mon spectacle il me l'a donné : "Tiens, tu écouteras..." Et c'est parti de là, quoi. Et après, j'ai eu vraiment envie de travailler avec lui, parce que c'est quelqu'un de très éclectique, de très ouvert... Si t'écoutes son dernier album, "Nomades", c'est absolument remarquable, toutes ces gammes arabisantes... Pour moi, il rejoint le peloton d'artistes "world music", un petit peu comme ce que fait PETER GABRIEL.

L'album s'appelle "Christian Décamps et Fils" comme "Juste une Ligne Bleue"...

... Et comme le "Mal d'Adam" aussi... Les fils, ce sont en fait les musiciens qui travaillent avec moi, y compris maintenant mon fils. C'est une appellation qui date de la séparation... enfin, de la séparation temporaire de ANGE, de l'année sabbatique qui a eu lieu en 79... Concernant mon fils (Ndr : Tristan), il a composé et il chante un titre qui s'appelle "Comme un malentendu", il joue des claviers, il double ma voix sur certains titres. En fait, il est venu deux dimanches en studio, faire son petit truc... Voilà.

"Nu" est un album très éclectique. Est-ce important pour toi d'être ouvert à tous les styles musicaux ?

Complètement, oui. Moi, j'écoute AEROSMITH avec un plaisir immense, c'est super bien fait, c'est du hard drôlement bien léché, bien produit, où il n'y a pas trente-six mille effets... J'apprécie autant AEROSMITH que JOE JACKSON, que le dernier SHELLER ou quand il est seul avec

son piano, que BREL, que KING CRIMSON. Des gens que je juge de qualité, qui m'apportent quelque chose, qui me font frissonner. Ce qui m'intéresse, c'est de sentir des gens passionnés dans leur musique. Le dernier SOUCHON, par exemple, je le trouve superbe. Il y a plein de choses de qualité et ce qui est intéressant, c'est d'abolir les étiquettes.

Quand on écoute ton album, comme les précédents d'ailleurs, on sent que tu ne sacrifies pas à la mode. Pas de grunge, pas de rap, pas de techno. Pas de choix délibéré d'accéder au top 50. Se faire plaisir, c'est ça qui te guide ?

Oui. Mais enfin, grunge... Je l'ai été, ça fait longtemps que je le suis en fait ! (rires)

Et pourquoi ce titre, "Nu" ?

Ah ! (rires) Très bonne question ! Parce que la musique est dépouillée ! (rires) En fait, c'est un copain comédien qui m'envoie souvent des cartes postales originales et celle qui sert de support au livret du CD m'a plu. Je cherchais un titre pour mon album et je me suis dit "Tiens, je vais l'appeler "Nu". Mais "Nu", psychologiquement parlant, c'est-à-dire ne rien cacher aux autres, se dévoiler. Comme je le dis dans le titre, je déshabille mon âme, tu vois.

C'est ton premier album chez Muséa, qui est un petit label très dynamique. Est-ce par amitié, par nécessité ?

Non, c'est par amitié. Je trouve extra leur façon de travailler. Et puis ce sont des marginaux, et moi aussi je suis un marginal et j'ai envie de travailler avec des gens qui sont de la même race que moi. La marge, à certains moments dans la vie, elle peut prendre toute la page, tu vois. Et moi je considère la marge comme l'endroit où on corrige les fautes de la page. Donc, c'est



photo : Anne-Laure Estève

Christian Décamps

"ANGE a toujours été un groupe marginal. Ça ne l'a pas empêché de vendre trois millions d'albums !"

important. Bon, ANGE a toujours été un groupe marginal. Ça ne l'a pas empêché de vendre trois millions d'albums ! Muséa, ça ne les empêche pas de fonctionner et de faire de bons petits scores et de vendre dans les pays asiatiques beaucoup de musique, beaucoup de disques. Et donc, ça gagne à être connu et ma modeste personne, ma modeste notoriété peut contribuer à faire connaître un peu plus ce label, parce que ils ont un très bon catalogue avec des gens qui méritent d'être connus en France. C'est le cas de cette compilation qui va sortir et qui s'appelle "A Propos d'Ange..." sur laquelle je participe. J'enregistre avec JEAN-PASCAL BOFFO une version originale, acoustique de "Sur la trace des fées".

Parlons un peu de tes textes. Dans ceux-ci, tu dis souvent des choses graves mais toujours avec humour, dérision ou un brin de folie. C'est important ce paradoxe, cette antinomie entre les idées et la façon de les dire ?

Oui... Pour moi, la vie c'est un petit peu comme quand tu vas à un enterrement. Il y a toujours quelque chose de comique qui se passe pendant cet enterrement où là t'as envie d'hurler de rire. La vie, je la vois comme ça. C'est un mystère extraordinaire, la vie. Et j'aime bien, en tant qu'artiste, me balader là-dedans et balancer mes idées à tout va...

Tu viens de sortir un bouquin, qui s'intitule "Mes mots d'Ange", qui regroupe tous tes textes. Qu'est-ce que cela signifiait pour toi : un besoin, une demande des fans ou alors une sorte de bilan ?

C'était surtout un besoin, en premier lieu. Une demande aussi, mais pas forcément des fans. En fait, les rééditions des albums en compact ne comportaient pas les textes. Ça a été assez mal fait, tu vois... Au mois de juin 1969, j'ai commencé à écrire. J'avais eu mon orgue Hammond au mois de mai, j'ai commencé à écrire la "Fantastique Epopée du Général Machin" au mois de juillet et rassembler des musiciens pour monter ANGE fin septembre de la même année.



Donc, ça fait presque 25 ans ! Et c'était vraiment un besoin de rassembler ces 25 années d'écriture. Et je souhaite d'ailleurs en faire autant dans 25 ans ! (rires). De toute façon, je ferai des romans aussi, de plus en plus d'expériences, de rencontres... Par exemple, en ce qui concerne JEAN-PASCAL BOFFO, je sais que je vais travailler encore beaucoup avec lui parce que c'est quelqu'un qui est entré dans ma vie et qui pour moi est très important, qui est devenu indispensable pour la continuité de mon art, si tu veux. Ca, c'est important que ça soit écrit (rires).

A propos d'ANGE... Vous avez sorti "Les larmes du Dalai Lama" en 92 puis vous avez fait une tournée triomphale avec, notamment, un Olympia plein à craquer. Pourtant, la presse n'en a fait aucun écho. Est-ce que tu ressens de l'injustice dans tout ça ?

Alors là, c'est simple à expliquer... Tu vois, ANGE est un groupe qui s'est fait par la province, les médias provinciaux, à part quelques exceptions comme Jean-Bernard Hebey de RTL qui a patronné deux ou trois tournées de ANGE dans les années 70 - mais tout le monde a pris le chemin en marche. C'est d'abord le public qui nous a fait. Mais maintenant, je sais qu'il y a un métier qui s'appelle le "parisiannisme", le "milieu parisien", ce sont des gens qui ne veulent pas entendre parler de ANGE parce que ce n'est pas vraiment leur tasse de thé. C'est là où le bât blesse car ça devient carrément de la désinformation. Heureusement, cette année on a eu un très bel article dans "Libération", ce qui m'a fait vraiment très plaisir. Bon, j'en ai un peu marre parce qu'on donne toujours l'impression de se plaindre, de faire l'aumône. C'est pour cette raison que je préfère travailler avec des marginaux, que ça parte de la province...

Il y a une compilation qui sort chez Phonogram, c'est quand même le signe que ANGE a toujours sa place dans le paysage rock français, non ?

Oui, c'est certain... Mais bon... Voilà ce qui s'est passé : notre chef de produit chez Phonogram, Nicole Savourat, m'a appelée un jour en me disant que c'était une chouette idée ce bouquin, de ramasser 25 ans de textes et elle m'a demandé ce que je pensais d'une compil'. Moi, j'ai toujours voulu. Je me suis dit "Tiens, maintenant ils sont décidés". On est allés fouiller dans les "frigos" (rires)... c'est un peu réfrigéré pour conserver les bandes... les frigos de Polygram

(rires) et on a retrouvé des morceaux qui devaient faire partie de "Caricatures" et du "Cimetière des Arlequins", des titres comme "Carnaval", "Les vieux livres", la version anglaise de "Le soir du diable". Il y a aussi "Le vieux de la montagne" remixé et "Un Jésus cloué mains en calvaire véritable" qui est un titre plus récent, de 78, et qui aurait dû figurer sur "Gueta-pens". C'est un morceau qu'on jouait live à l'époque et qu'on n'avait jamais enregistré. Il y avait une voix "témoin" sur la musique et je suis allé l'enregistrer définitivement au mois de janvier dernier.

Le soir de votre concert à l'Olympia lors de la tournée des "Larmes du Dalai Lama" était également le soir des "Victoires de la Musique". Fais-tu partie de ces gens qui pensent qu'il serait logique que ANGE reçoive une Victoire d'honneur...

... Pour l'ensemble de sa carrière ? Ouais ! (éclats de rires)

Disons pour la contribution que ANGE a apporté à la chanson française...

Oui, ce serait normal. Je me suis dit qu'on pouvait peut-être un jour avoir une Victoire, à titre posthume... S'il faut faire comme Bernard Blier... Avoir le cancer, ne plus pouvoir porter la statuette, c'est un peu malvenu, dans le sens "Attends, on va lui filer quand même sa Victoire avant qu'il crève, parce que sinon, qu'est-ce qu'on va dire !"

C'est peut-être parce que vous êtes éloignés du show-business, que vous êtes des vrais "anti-stars"...

Je vais te dire : on l'a pas fait volontairement. Je pense que c'est notre façon de voir les choses, d'écrire et de jouer, nous sommes des autodidactes... Je pense que c'est notre façon de vivre aussi, qui fait qu'on a toujours été les pieds dans la marge. Je dirais pas qu'on est mis de côté, mais... De temps en temps, il y a des gens qui parlent de nous comme FRANCOIS JOUFFA sur Europe 1... Je crois que ce qui fait la force du groupe aussi, ce sont ces "irréductibles Gaulois" qui sont les vrais fans de ANGE et qui font un travail énorme. Il faut en parler aussi, des gens comme Jacky Choley, Patrick Metzger, je peux pas tous les citer... Ce sont des gens qui font un travail fou. Mais en France, on a toujours honte des pionniers, on a toujours peur d'en parler parce que c'est un peu hors-mode et ce qui est hors-mode, on a toujours

peur que l'audimat tombe, tu vois.

A propos de ce que tu disais concernant les pionniers, PETER HAMMILL a déclaré dans le précédent numéro de Rockstyle qu'un groupe devrait s'arrêter quand ses membres atteignent la trentaine... (Il tousse très fort)... Ca te fait tousser ?

(rires) Oui... Qui a dit ça, déjà ?

PETER HAMMILL...

Ah ! J'adore PETER HAMMILL, d'ailleurs. Ben, je sais pas, c'est son point de vue. Moi non. Il a sûrement ses raisons. Si ANGE devait s'arrêter, je continuerais avec d'autres gens. Il se trouve que je suis le leader du groupe depuis ses débuts. Attends, quand je dis leader, je parle au niveau artistique, c'est-à-dire que je vois toujours les images, le concept général avant qu'on fasse un album et puis après on travaille ensemble. En règle générale, il ne peut pas y avoir quatre chefs dans un groupe, tu vois. Enfin, chef entre

guillemets (rires). Pour en revenir à ce que disait PETER HAMMILL, quand il y a des gens qui ne se plaisent plus au sein d'un groupe, qui ne sont plus bien dans leur peau, qui se sentent trop vieux, il faut absolument qu'ils quittent le groupe. C'est à eux de partir.

Pour finir, dans la chanson "Le chauffeur" sur ton nouvel album, il y a une phrase qui dit : "On entend du salon la musique du PINK FLOYD". Comme on fait un spécial FLOYD dans ce numéro, je saute sur l'occasion pour te demander ce que ce groupe représente à tes yeux...

J'ai voulu prendre le côté snob. Parce qu'il y a beaucoup de gens de la haute société qui écoutent cette musique. Tu sais que le FLOYD, à ses débuts, faisait les beaux jours des salons, c'est ce qu'il fallait écouter pour être "in", tu vois. Dans ma chanson, c'est ça, c'est ce que j'ai voulu exprimer... Et puis il y a le côté ambiance du morceau qui finalement est très "floydien", avec ses nappes de claviers, le guitariste et ma voix. Il n'y a pas d'autres instruments, je l'ai voulu comme ça, planant... Mais FLOYD reste pour moi les gens les plus inventifs, en particulier ROGER WATERS, c'est surtout lui que je vénère. Tu prends le dernier, "Amused To Death", qui est absolument magnifique, sa collaboration avec JEFF BECK... J'aime bien parce qu'il fait des histoires, il est bien barjo quoi. Ce qu'il fait me plaît beaucoup parce que ça me correspond, parce qu'il ose, tu vois...

CHRISTIAN DECAMPS sur scène, c'est pour bientôt ?

Oui, je vais refaire quelques théâtres. Mon calendrier n'est pas encore bouclé. Je vais avoir quelques dates en avril, mai, juin. Et puis après, il y aura le nouvel album de ANGE à préparer. Je suis déjà dessus, donc ça va me prendre pas mal de temps. Tout ce que je peux dire, c'est que le nouvel album de ANGE sera un concept d'une soixantaine de minutes, dans le style "Au delà Du Délire", "La Gare de Troyes", avec aucun arrêt. S'il y a des silences, c'est qu'ils feront partie de l'histoire...

- DISCOGRAPHIE SOLO -

"Le Mal d'Adam" (Philips-1979)
 "Juste Une Ligne Bleue" (Phonogram-1990)
 "Nu" (Muséa-1994)



CONCOURS



photo : Norman Seeff

**20 PLACES
DE CONCERT**

**A DIJON
LE 25 JUIN 1994 - 20 H
Parc des Expositions**

Pour remporter une place de concert pour aller voir AEROSMITH le 25 juin 1994 à Dijon, il vous faut tout d'abord répondre aux deux questions suivantes :

- 1 - Quel est le titre du dernier album d'Aerosmith ?
- 2 - Qui est le producteur du dernier album d'Aerosmith ?

Remplissez le cadre ci dessous après l'avoir découpé, photocopié ou recopié, et renvoyez le avant le 15 Mai. Un tirage au sort déterminera les gagnants.



CONCOURS AEROSMITH

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Réponse n°1 : _____ Réponse n°2 : _____



**CONCOURS
GRANT LEE BUFFALO**



Pour remporter une des dix places de concert pour aller voir GRANT LEE BUFFALO le 23 Avril 1994 à Besançon - Montjoye - 20h30 il vous faut tout d'abord répondre aux deux questions suivantes :

- 1 - Comment s'intitule l'album que vient de sortir Grant Lee Buffalo ?
- 2 - Quelle est la maison de disque de Grant Lee Buffalo ?

Remplissez le cadre ci dessous après l'avoir découpé, photocopié ou recopié, et renvoyez le avant le 15 Mai. Un tirage au sort déterminera les gagnants.



CONCOURS GRANT LEE BUFFALO

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Réponse n°1 : _____ Réponse n°2 : _____

**Locations :
points de vente
habituels**

RCD REVIEWS

YES, le retour en force !

ALICE IN CHAINS - TORI AMOS - BAREFOOT SERVANTS - BECK - CHELSEA - ELVIS COSTELLO - CHRISTIAN DECAMPS - BRUCE DICKINSON - DIE MONSTER DIE - DIRTY DISTRICT - FLESH-TONES - PETER FRAMPTON - GUTTERBALL - GRACE - NINA HAGEN - HAPPY DRIVERS - IN DEFENSE OF ANIMALS - INFECTIOUS GROOVE - KERBD OG - KILLING JOKE - DAVID LEE ROTH - OTTMAR LIEBERT - LIVES & TIMES - LONE KENT - STEVE LUKATHER - JOHN LURIE - MILLA - MORRISSEY - MOTLEY CRUE - CHARLIE MUSSELWHITE - NAILBOMB - NINE INCH NAILS - NOA - NO ONE IS INNOCENT - OCTOBER PROJECT - THE PROCLAIMERS - BONNIE RAITT - SCOFIELD & METHENY - SHADOWLAND - SHARKBOY - WILLIAM SHELTER - SMOKIN SUCKAZ WIT LOGIC - DOMINIC SONIC - SONIC YOUTH - STIFF LITTLE FINGERS - ALAN STIVELL - THERAPY ? - THIS PERFECT DAY - LUTHER TUCKER - TUXEDOMOON - VISIBLE WIND - XC-NN -



Morne plaine !



Taupinière



Petite colline !



Belle montagne !

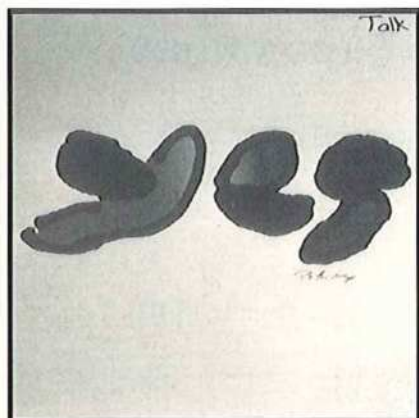


Mont Blanc !



Himalayesque !

Yes



Talk BARCLAY

"I wanna be inside your heart". Message à tous les éventuels détracteurs de YES qui jugeront ce disque avant même de l'avoir écouté : vous allez vous planter en beauté, les gars ! YES revient sur le devant de la scène et de quelle manière ! "Talk" (premier album pour Barclay) est magistral. Oubliés les compromis financiers et juridiques qui avaient abouti à un "Union" bancal. Oubliée la réunion prestigieuse mais finalement houleuse et stérile. On

retrouve sur ce "Talk" la formation qui nous avait administré en 83 le superbe "90125" et le non moins formidable "Big Generator" en 87. A savoir JON ANDERSON, CHRIS SQUIRE, TONY KAYE, ALAN WHITE et TREVOR RABIN. Alors, musicalement, où en est YES aujourd'hui ? La réponse est assez simple : YES retrouve les gros sons de guitare et la rythmique implacable de "Big Generator" mais également, ô joie incommensurable, l'approche mélodique et la structure complexe de ses heures de gloires. Oui, les seventies. Oui, "Fragile", "Close To The Edge", "Relayer". Peut-être pas dans la finalité des morceaux, mais sûrement dans l'esprit. A cet égard, l'épique "Endless Dream" qui clôt l'album (et de quelle manière, my God !) et qui s'étire sur plus de 14 minutes restera dans les annales : intro qui rendra jaloux DREAM THEATER (qui, entre parenthèses, n'ont rien inventé... La preuve !), développement alambiqué dans la grande tradition et final puissant (la reprise "Talk, talk, listening..." vous filera des frissons de bonheur). Ajoutons à cela que "The Calling" est le single parfait, que "I'm waiting" aurait pu figurer sans honte sur "Fragile", que "Real Love" administre une vraie démonstration de hard progressif, que "State of play" fonctionne à merveille (belle dualité électrique/acoustique sur le refrain et les couplets). ALAN WHITE, batteur ahurissant, n'a jamais cogné aussi fort, CHRIS SQUIRE décoche des lignes de basse à faire trembler les murs, RABIN et KAYE rivalisent de virtuosité et JON ANDERSON, LA voix, fantastique, se bonifie au fil des ans. (Désolé GLENN HUGUES, tu n'as peut-être pas la plus belle voix du rock... ANDERSON, en revanche...). Précision ultime : jamais un album de YES n'avait eu un son aussi gros, aussi dense. "Talk", album résolument moderne et tourné plein vent vers les nineties, se classe parmi les plus grandes oeuvres de YES. Définitivement.

Thierry Busson



Sheller



Thierry Busson



Albion

PHONOGRAM

Quelle mouche a donc piqué WILLIAM SHELTER ? Si on la retrouve, il faudra en tout cas la décorer, voire la canoniser. Car "Albion" est une merveille. Un monument. Rarement en effet un disque français n'avait dégagé autant de pêche, de véracité et de puissance que cet album fascinant. Que dire de cette galette sinon qu'elle nous surprend à chaque détour de sillon ? Simplement que SHELTER vient de réaliser un grand album, le disque que tout groupe français rêve de pondre une fois dans sa carrière. Mais ce n'est pas tout. Voici enfin une réponse crédible à l'école rock anglo-saxonne, un truc énorme qui va en faire baver plus d'un aussi bien à New-York, Londres, Manchester qu'à Bordeaux ou Rennes. "Albion" est un album bien dans son temps car débordant de riffs de guitares en acier trempé mais également culotté par son approche très seventies. Un disque qui aurait pu être enregistré en 72 ou 73, voilà ce qu'est "Albion". Le son est live, les guitares débordantes, la basse ronflante et les compos sont à tomber par terre. "Maintenant tout le temps", le single (faut oser sortir ça tout de même !) est joliment anachronique, la version 1994 de "Excalibur" vous laisse carrément sur le carreau, "Comme on n'oublie pas", incroyablement dense, ravira les fans de guitares saturées. SHELTER est grand, tout simplement. Et "Albion", disque inespéré, est déjà référentiel...

Kerbdog

PHONOGRAM

POCHETTE
SOUS
PRESSE

Plagiant ouvertement le bon Dumatray, précurseur dans le domaine de l'onomatopée préonomiale, je ne résiste pas à l'envie de vous dire : c'est du costaud, Arnaud ! C'est du raide, Alfred ! Ca ramone, Elton ! Pas que ces jeunes gens de KERBD OG aient inventés la poudre, mais ils savent s'en servir. Ils nous livrent donc une synthèse du heavy le plus épais et du grunge le plus désinvolte, et l'air de rien, la mayonnaise prend. OK, à la première écoute, on redoute un simple clone METALLICA/NIRVANA, PANTERA/ALICE IN CHAINS ou MEGADETH/PEARL JAM, mais le critique rock est parfois un brin parano sur les bords, et après une période (courte !) d'acclimation, on prend conscience de l'identité du band joyeux : couplets trash ou heavy, refrains grunge (ou l'inverse !), pas révolutionnaire, mais servi avec une audace et une authenticité qui font plaisir à entendre. Des compos qui décalquent le cerveau et une production signée JACK ENDINO qui vous asphaltent sérieusement les neurones. N'hésitez pas à convier vos amis à headbanger furieusement sur ce premier album prometteur.

Nicolas Gautherot



Beck

Mellow Gold

GEFFEN/BMG



Hervé Marchon
●○○○○

Touche-à-tout badin, BECK, ce drôle d'oiseau, avait déboulé il y a quelques semaines sur toutes les antennes avec un single gagnant, "Loser", qui alliait une slide bluesy à une rythmique rap détendue. Impeccable, implacable. Sur l'album "Mellow Gold", cet Américain de 23 ans aux allures de grand adolescent farfelu continue de ramasser surses chemins de bohème des restes de blues, de folk, de country, de rock et de rap. Il les assemble pour en faire de drôles de robots qui le font devenir ainsi le premier recycleur de l'histoire du rock ("Fucking in with my head", c'est tout de même un "I can't get no satisfaction" de récupération, par exemple...). Mais les machines géniales de cet inventeur ne fonctionnent pas toujours. Car quand ce Gaston Lagaffe roi du bricolage foireux veut trouver la pièce manquante et indispensable à sa dernière trouvaille, il fouille ses poches qui, malheureusement, comme celles de Rimbaud, sont crevées. Il n'y a plus qu'à y fourrer ses poings et à balancer des coups de pieds à sa béc(k)ane rêvée qui ne sera finalement qu'une pétrolette trafiquée parmi d'autres. Ça file bien dans les descentes, mais ça pétarade dans des volutes de fumée bleue quand la route monte. Il faut trop souvent mettre le pied à terre pour pousser la merveille. Dommage.

Shadowland

Through The Looking Glass

SI MUSIC



Thierry Busson
●●○○○

Avec leur premier album, "Ring Of Roses" paru en 1992, SHADOWLAND détient encore le meilleur score de ventes chez SI Music. C'est dire s'il faut prendre ce groupe au sérieux. Après une intro acoustique quelque peu inutile, ce nouvel album du "bébé" de CLIVE NOLAN démarre en trombe avec un formidable "The hunger", aux breaks savamment amenés et au final puissant. "Dreams of the ferryman", le single, prend la suite avec difficulté et ne retient guère l'attention. Et le son de batterie que l'on reproche souvent aux productions issues des studios "Thin Ice" une fois de plus a de quoi irriter les oreilles les plus blindées. Va falloir faire quelque chose, Clive, ça devient agaçant à la longue, ce son de baril de lessive... Voici résumé en quelques lignes la dualité de cet album : des morceaux vraiment bien foutus, à l'instar de "Half moon street", la pièce de choix de ce "Through The Looking Glass", sa rythmique carton et son refrain imparable. Mais aussi, hélas, des titres plus passe-partout, qui hésitent vraiment entre rock progressif débridé et pop hasardeuse. C'est dommage, car cet album aurait pu être un must si SHADOWLAND ne s'était pas embarrassé de clichés trop évidents (morceaux à rallonge, claviers un peu trop "luxuriants", constructions quelquefois hermétiques car trop alambiquées). Peut-être CLIVE NOLAN, le stakhanoviste du prog' anglais, devrait-il se concentrer sur moins de projets annexes pour privilégier son "vrai" groupe...

Dominic Sonic

Les Leurres

BARCLAY

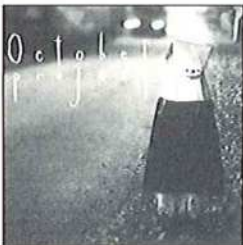


Nicolas Gautherot
●●○○○

Ah Rennes ! Ville d'exception culturelle et vivier inépuisable pour la musique française, toutes tendances confondues... Après MARQUIS DE SADE puis OCTOBRE ou MARC SEBERG, ou même DAHO et NIAGARA, le jeune SONIC nous envoie une carte postale de l'enfer. Si à ses débuts on a pu le voir comme un croisement entre STEPHAN EICHER (pour le one-man show) et NOIR DESIR (pour les intonations et l'énergie), cette troisième galette arrive à point nommé pour remettre les points sur les "i" et les leurres évoqués dans cet album sont peut-être toutes les influences que l'on perçoit ici (AUBERT, NOIR DES, EICHER), autant de fausses pistes référentielles qui ne sont là que pour vous faire glisser imperceptiblement dans l'univers du monsieur qui affirme ici qu'il est un grand song-writer passant sans complexe du mid-tempo bluesy "Pas que ça" à la rage électrique de "Postcard from hell". Séquence "vive les CRAMPS" avec "J'aime", guitare en rut, acoustique et sauvage, concise ou volubile, excessive et retenue ("Il est encore temps"). Et "Les Leurres" dans tout ça ? Eh bien, c'est une calotte acoustique, le fils maudit de SYD BARRETT et JACQUES BREL. Car chez ces gens-là, on ne joue pas sa musique, on la vit.

October Project

EPIC/SONY



Thierry Busson
●●○○○

Qui se souvient de VIOLET HOUR ? Ce groupe séduisant, emmené par une chanteuse raffinée qui jouait du flageolet (?) nous avait subjugué en 1991 avec un premier album mémorable. Depuis, plus de nouvelles. Encore un excellent groupe qui est retombé dans l'indifférence, faute de promotion et de soutien de son label. Par pitié, que pareille mésaventure ne se reproduise pas avec OCTOBER PROJECT ! Car il est évident que l'on peut faire le parallèle entre ce groupe américain et feu-VIOLET HOUR. Musicalement, c'est la même famille : ambiances feutrées, mélodies rares et chanteuse diaphane, arrangements chatoyants. Un bonheur de tous les instants. Entre OLDFIELD et ENYA, KATE BUSH et CAMEL, les 12 titres de cet album éponyme nous ravissent par leur émotion débordante, nous captivent par leur ingéniosité mélodique et par leur interprétation toute en finesse. OCTOBER PROJECT n'a certes rien à voir avec les années grunge, mais c'est justement par son caractère intemporel qu'il séduit immédiatement. Dégustez sans modération "Bury my lovely", "Ariel", "Where you are", "Paths of desire" ou le bouquet final qu'est "Be my hero" et sa conclusion majestueuse. Vrai, OCTOBER PROJECT constitue une des grandes surprises de cette première moitié d'année et ce premier essai tout en finesse prend déjà des allures de coup de maître.

The Proclaimers

Hit The Highway

CHRYSLIS/EMI

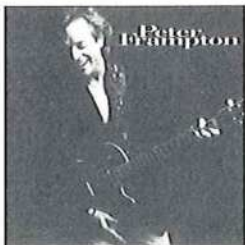


Ombeline
●●○○○

Devinette : Qu'est-ce qui a deux têtes, trois albums, quatre verres de lunettes, dix ans de carrière, trente-deux ans d'âge et autant de retard sur l'actualité musicale ? Réponse : Les PROCLAIMERS, jumeaux écossais myopes, amateurs notoires de gospel, récents squatters des charts anglo-saxons et chouchous inattendus de la presse internationale. Les PROCLAIMERS portent les cheveux courts à l'époque de PEARL JAM et jouent du rock'n'roll traditionnel en période post-PIXIES. Ils roucoulent "Let's get married" à l'heure où d'autres hurlent "Rape me". Pas de doute, si ces deux-là ne sortent pas d'un phénomène de mode, ils n'en inspireront pas non plus. Car les Ecossais sont au rock ce que Frédéric Mitterrand est à la télévision : des témoins attendris et rétrogrades d'un Age d'Or par eux seuls regretté. Ecouter les PROCLAIMERS, c'est comme enfiler les chaussons de Papy pour déguster une tarte aux pommes dans la cuisine de votre maison auvergnate : confortable mais obsolète. Les amoureux de la Pyramide du Louvre s'abstiendront. Les adeptes de Jean-Luc Godard également. Quant aux amateurs de tartes aux pommes...

Peter Frampton

RELATIVITY/SONY



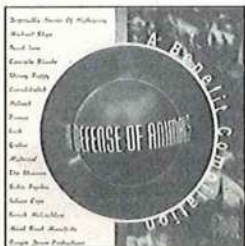
Christian André
●●●○○

Il en aura connu des heures de gloire et de détresse, des moments de liesse et d'autres de solitude désabusée. PETER FRAMPTON a traversé ce qu'il y a de plus dur dans le métier de personnage public : la gloire soudaine et la déchéance longue et pénible, la reconnaissance unanime et l'abandon progressif. La traversée du désert. L'abîme hallucinogène, l'appel de la bouteille. Pour oublier. Aujourd'hui, il revient, tel un homme neuf et inspiré. Sa revanche, il la prend au travers de cet album éponyme. Revanche contre les autres, contre ceux qui se sont servis de lui, mais aussi revanche contre soi-même, un exorcisme musical nécessaire après toutes ces années où, possédé par le doute, il n'a su remonter la pente. Le voilà donc qui revient, tout frais, tout neuf, avec un album formidable : celui qu'il a cherché d'enregistrer depuis longtemps, dans ses moments de lucidité. Avec son arrivée chez Relativity, petit label dynamique, FRAMPTON a su trouver le temps et l'envie de revivre. Ce n'est donc pas un hasard si ce disque est celui de la résurrection. Car il y a mis tout son cœur, toute son âme, et quand on connaît la sincérité et la gentillesse du personnage, on comprend qu'il soit fier de cet album éclectique et joliment troussé. Blues, rock, pop, électrique, acoustique, tout se mêle en un amalgame réussi. Merci Peter de revenir parmi nous avec autant de classe et de grâce. Cet album te ressemble perfectible mais profondément humain.

Various Artists

In Defense Of Animals Benefit

RESTLESS/MEDIA 7

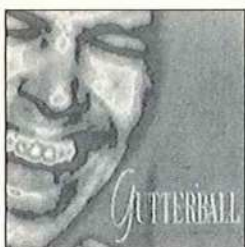


Hervé Marchon
?????

Cette compilation pour la défense des animaux d'élevage est le reflet de notre bonne conscience occidentale, grasse et riche, qui trouve évidemment plus facile de défendre les millions d'animaux d'abattoirs qui n'ont rien demandé que d'aller nourrir le SDF qui vous tend la main. Manger est une nécessité naturelle. Manger à sa faim quotidiennement est un luxe qui n'a rien d'honteux. Refuser de manger de la viande sous prétexte que cela tue de "petits animaux sans défense" est, en revanche, un luxe insultant à l'égard de tous ceux qui n'ont qu'un but quotidien : ne pas s'endormir le soir avec le ventre vide. Mon boucher est sans doute plus humain qu'une B.B. qui nourrit ses chiens et chats avec des légumes et mon steak est sans doute plus sexy qu'une Lova Moor qui a pourtant un lien de parenté évident avec l'étal d'un tripièr. Désolé, mais les artistes de cette compilation (PEARL JAM, MICHAEL STIPE, CONCRETE BLONDE, HELMET, PRIMUS, LUSH, etc), dont ne peuvent être remises en cause les qualités artistiques, se trompent sûrement de combat - mais que ne ferait on pas pour avoir bonne conscience ? Désolé, mais l'inhumain n'est pas forcément là où ça saigne !

Gutterball

MUTE/MELODIE



Hervé Marchon
●●●○○

Le nom de GUTTERBALL siérait mieux à un groupe fusion et la pochette de cet album habillerait plus évidemment un disque de ROXY MUSIC. En revanche, la musique de ce quintette américain n'a rien à voir avec ces références tant elle aurait pu naître au début des seventies. Avec sa voix nasillarde, ses riffs secs, ses racontars de cow-boys, ses balades blues et ses rock épais, GUTTERBALL et ses trois guitaristes proposent évidemment une musique de la même famille que celle d'un IZZY STRADLIN qui aurait trop écouté KEITH RICHARDS et d'un BLACK CROWES abrevué de DYLAN. Malgré un "Falling from the sky" qui commence à la NIRVANA (clin d'oeil sans doute destiné à nous rappeler que ce disque vient bel et bien de paraître), GUTTERBALL continue toujours ses titres dans le registre du blues électrique aux guitares sans effets, dégueulées d'amplis limités, aux riffs qui crachent, à la batterie défoncée et aux accents country (voire même BEATLES...) Cet album rustique est passionnant de bout en bout tant il sait rester simple, tant il n'invente rien. C'est là la force de GUTTERBALL : continuer - sans prétentions - de jouer encore et toujours du bon rock rude sur des guitares dominatrices et rocailleuses.

Chelsea

Nouvelles Du Paradis

ROSEBUD/BARCLAY



Nicolas Gautherot
●●●●○

Depuis ma chronique enthousiaste de LIGHTHOUSE dans le numéro 2, ils pensent souvent à Rockstyle, chez Rosebud. Cette fois-ci, penchons nous sur le 3^e album de CHELSEA, groupe français et pop. Comment ça, vous avez envie de passer tout de suite à la chronique suivante ? Mais chers amis, la pop est l'âme du rock'n'roll ! Et dans le cas qui nous intéresse, ils ont rendus l'âme à qui elle appartient. C'est très bon tout ça, il faut bien le dire. Et oh joie, les vieux fantômes se manifestent à foison : les SMITHS sont partout sur cet album. D'abord parce que le producteur est le même ! Et cette association guitare/voix mettra rapidement la puce à l'oreille des nostalgiques de la paire MARR/MORRISSEY. Cette évidence est modérée par des ajouts de cordes et de piano qui dopent les compos de savante façon, comme quelques passages de basse venus en droite ligne des STRANGLERS (notamment "Sweet Sixteen"). Le chant alterne français (un peu) et anglais (beaucoup) et le miracle pop s'opère : c'est léger, c'est frais et les refrains s'enchaînent avec élégance pour se graver avec facilité dans les oreilles de l'auditeur de bonne volonté. Alors par pitié, ne les boudez pas sous prétexte qu'ils sont français... Ecoutez-moi ça et vous m'en direz des nouvelles !

Alice In Chains

Jar Of Flies/Sap

COLUMBIA/SONY



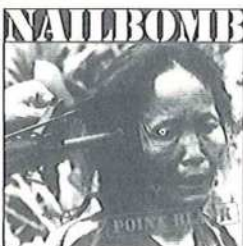
Ombeline
●●○○○

Le syndrome "unplugged" a encore frappé. Au tour de ALICE IN CHAINS de nous montrer que "moi aussi je peux jouer acoustique d'abord, et même sans que la télé me le demande". D'où ce double mini-CD construit sur une base... acoustique, avec de petits filets de guitare électrique pour faire joli et des instruments classiques pour faire "style" (violons et violoncelle, merci REM). A l'arrivée, quelques chansons très réussies - le lancinant "Rotten apple", l'instrumental "Whale and wasp"; d'autres passables - l'intégrale de "Sap". ALICE IN CHAINS excelle dans l'art d'entremêler les voix nasillardes pour les fondre dans des mélodies dérangeantes. Mais leurs morceaux manquent d'une identité, d'une singularité sans quoi les titres se suivent et se ressemblent... Passer à l'acoustique constitue pour les "grungipunkihard-deux" l'épreuve suprême : sans décibels, les chansons tiennent-elles la route ? Allez les gars, rebranchez vos amplis Marshall. Vous n'êtes pas NEIL YOUNG, enlevez vos panoplies de PETER BUCK, le Volt vous sied mieux. Et suivez pour le moment le conseil d'un Vieux Sage Chinois : "Mieux vaut bien hurler que mal se taire".

Nailbomb

Point Blank

ROADRUNNER



Nick Gore

●●●○○

Je vous présente les devoirs de vacances de MAX CAVALERA, tête pensante de SEPULTURA. Tout ça parce qu'il était obligé d'attendre l'accouchement de sa femme à Phoenix. Je ne sais pas comment tu l'appelles, bébé, mais merci ! Sans toi, Max serait bêtement parti se dorer au Brésil avec ses comparses. Mais là, no ! Et Max n'est pas un homme à ne rien faire ! Pendant son inaction forcée, il fait la teuf avec ALEX NEWPORT, chanteur hurleur également, mais lui au sein de FUDGE TUNNEL. Et quand deux musiciens se rencontrent... Les voilà partis à enregistrer pour le fun tous les plans dont leurs groupes respectifs n'avaient pas voulu, à grands renforts de machines et de sampling à faire pleurer MINISTRY et NINE INCH NAILS. Et fun toujours : "Vamos a registrar en la chambera de la nounou catolica, ha ha !" "Yes ! It needs some fucking power of death shit bloody noise !" Leurs amis découvrent les démos et quelques collègues de SEPULTURA viennent à la rescousse sur un ou deux titres. DINO CAZARES de FEAR FACTORY apporte la rage aux machines et le projet fun attire l'attention de Roadrunner qui en fait un disque. Et je l'écoute. Et je déclare que, mine de rien, c'est cent fois plus intéressant que le dernier SEPULTURA. Merci Alex, merci Max, merci bébé !

Milla

The Divine Comedy

SBK/EMI



Thierry Busson

●●●○○

MILLA JOVOVITCH : 17 ans, d'origine russe, vivant aux USA, mannequin depuis l'âge de 14 ans, également actrice (elle a interprété la maîtresse de Chaplin dans le film du même nom). Et, pour couronner le tout, chanteuse et auteur/compositeur de grand talent. Rien que ça ! Oui, le talent sainte de toutes les pores de ce premier album à la beauté étrange. Mélodies suaves, voix caressante, MILLA a beaucoup écouté ENYA et bien lui en a pris. Ce "Divine Comedy" se déguste avec bonheur, pour peu que l'on soit sensible aux climats aériens, aux réminiscences moyen-âgeuse ou à un vague souvenir des steppes sibériennes, aux arrangements sophistiqués (violons, violoncelles, hautbois pour la couleur classique) et modernes (nappes de claviers pour le climat new-age). Mélodiquement impeccable ("The alien song", "Gentleman who fell", "It's your life"), références "bushiennes" ("Reaching from nowhere", entre "The Dreaming" et "Cloudbusting"), pas de riffs électriques mais une ambiance ouatée, construite essentiellement autour d'instruments traditionnels et de la voix ensorceleuse de la belle MILLA. Et ça fonctionne plus que bien, à tel point que l'on souhaite fortement que pareil premier album connaisse rapidement une suite d'un niveau égal. Eh, jolie MILLA... , tu sais, le cinéma et la mode, ce n'est pas le plus important dans la vie. La musique, en revanche...

No One Is Innocent

ISLAND/BARCLAY



Nicolas Gautherot

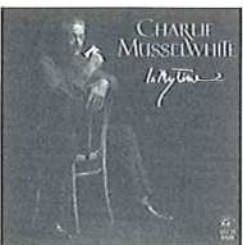
●●●○○

"Ignorance is no excuse" comme dirait LIVING COLOUR. Ne venez donc pas vous plaindre si vous découvrez sur le tard ce somptueux premier album : on vous aura prévenu ! Les NO ONE confirment tout le potentiel présent sur le CD 4 titres qui les fit connaître l'an dernier : cette fois-ci, plus de doutes, ce phénix né des cendres des DAVID VINCENT est LE GROUPE FRANÇAIS DES ANNEES 90 ! On peut bien sûr y aller dans le superlatif et la comparaison : nouveau TRUST, frères de sang des RED HOT ou de RAGE AGAINST THE MACHINE et j'en passe : et on aura raison. Un album protéiforme au sein duquel les textes politico-vindicatifs ("La peau", "Genocide", "Ne reste-t-il que la guerre pour tuer le silence") côtoient les dérives serial-killers ("Henry"). La rage, quoi, avec une voix entre BERNIE BONVOISIN et JIM MORRISON. Quid de la zikmu ? Eh bien attention fan, tu pourrais revendre tous tes maxis des RED HOT et tes collectors de R.A.T.M.. Oui, très actuel dans la démarche : hard-core/métal/fusion/jazz/rap. En concert près de chez vous puisqu'ils ont déjà des dates dans toute la France jusqu'à la fin de l'année, il faudra absolument aller les voir pour avoir la confirmation d'une énergie qui pourrait bien renvoyer NOIR DESIR au rang de has-been. Une prise de conscience salutaire pour la génération de musiciens à venir : voilà ce que peut faire un groupe français en 1994.

Charlie Musselwhite

In My Time

ALLIGATOR/MUSIDISC



Laurent Janvier

●●●○○

Ah, d'mon temps... c'était autre chose qu'aujourd'hui. Les jeunes ne pensent plus qu'à tripatouiller la réverb et le volume de leur ampli pour vous sortir des riffs à vous décalaminer le pot. Mais bon sang, le blues c'est pas ça ! Le blues, ça se ressent, ça se vit. Allez, avec mes potes Gene Taylor au piano et Junior Waston à la guitare, tonton Charlie et son harmonica vont vous montrer c'que c'était le Chicago Blues. Quoi, y'en a qu'ça constipe que je sois blanc ? Ça m'a pas empêché de devenir le disciple du grand Muddy. Et priez pour que mon sang indien ne reprenne pas le dessus, votre scalp pourrait venir étoffer ma collection privée. Ecoutez plutôt "Please don't think I'm nosy", "When it rains it pours" ou "The big boat". Ah, je vois que vous commencez à comprendre. Pas dommage ! Et si on poussait l'expérience plus loin tas d'incultes... jusqu'au blues du delta par exemple. Rien qu'avec ma slide et ma voix de crooner, je vais vous donner une petite leçon. Ne dites pas que "Stingaree", "Brownsville blues" et "Ain't it time" vous laissent insensibles. En tout cas, je plains les archéologues du blues qui dans 100 ans auront à dater mon disque. Même au carbone 14, ils vont en baver velu ! Défaut ou vertu, à vous de choisir. Y faut quand même bien que vous foutiez quelque chose, bande de larves.

Nine Inch Nails

The Downward Spiral

ISLAND/BARCLAY



Ombeline

●●●○○

Avez-vous déjà assisté à un concert des Tambours du Bronx au sein d'une centrale nucléaire ? Savez-vous à quoi ressemble un cataclysme industriel ? Vous êtes-vous jamais promené sous une pluie radioactive ? Amateurs de sensations extrêmes, on a ce qu'il vous faut. La torture au marteau-pilon avec NINE INCH NAILS. Le matraquage robotique avec "The Downward Spiral". Bienvenue dans le monde de vos cauchemars futuristes, à ma droite, Freddy, à ma gauche, Terminator, devant moi le monde effrayant du punk industriel. A l'écoute de cet album, l'auditeur est en droit de se poser des questions. S'agit-il de bandes passées à l'envers et mal enregistrées ? De la démo d'un groupe néonazi sous amphétamines ? D'un document sonore sur le réseau SNCF, un jour de pointe ? NINE INCH NAILS oscille entre marécages horrifiques et pulsations cybernétiques. "The Downward Spiral" construit une usine sonore dans un enfer urbain façon "Metropolis", où salves métalliques et rafales tribales érigent un monument à la gloire de l'Apocalypse post-moderne. Attention à ne pas écouter de trop près, vous prendriez des électrochocs...

This Perfect Day

This Perfect Day

SNAP/MEDIA 7



Nicolas Gautherot

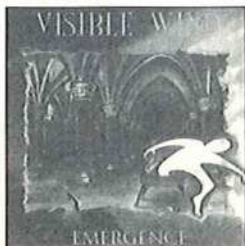
●●●○

This Perfect Band ! Suite de l'O.P.A. suédoise dans toute bonne CDthèque après ATOMIC SWING (Cf Rockstyle 2), ces 6 scandinaves conjurent la froideur locale par une pop luxuriante et débridée, savante alchimie de rythmiques calées au millimètre et de guitares acoustiques ou furieuses. Des influences viennent tout naturellement à l'esprit quand on parle de pop : ici, on retiendra des riffs à la MICK RONSON période BOWIE (donc, pour les plus jeunes d'entre vous, SUEDE !), des textes rappelant MORRISSEY ("She says I look like Johnny Marr" !), un chant maîtrisé et une production inventive digne des expérimentations un rien acide des Fab Four. Bien en accord avec le titre de leur premier LP, "Rubber Soul" : ça, c'est de la déclaration d'intention ou je ne m'y connais pas ! Aussi à l'aise dans l'addictif ("Teenage Monster") que dans l'intimité affectueuse ("Sandra"), ils relâchent parfois leur talent de composition sur un ou deux titres un peu faciles, mais je compte sur eux pour l'album de chevet la prochaine fois... Cerise sur le gâteau : un livret somptueux, bel écrin pour une perle pop au pays du froid sec : 42 minutes 15 de soleil en plus : un jour parfait !

Visible Wind

Emergence

SOCAN/MSI



Thierry Busson

●●●○

VISIBLE WIND, groupe de rock à tendance FM/progressive, n'est pas originaire du Canada pour rien. Quant on sait que c'est la patrie de l'élégant SAGA et de l'excellent RUSH, on devine à l'écoute de la musique de ce groupe de Montréal vers quels groupes il faut aller chercher des influences. VISIBLE WIND a de forts arguments pour plaire : une musique hyper mélodique mais réfléchie, complexe mais pas rétive. Un chanteur bilingue qui alterne chansons en anglais et en français, des musiciens assez étonnants, une production digne de ce nom. Déjà la basse vous clouera au siège avec son ronflement titanesque (quelle patate !), une guitare dans la grande tradition de SAGA, des claviers qui doivent tout à JIM GILMOUR de ce même groupe. Seul le jeu de batterie un peu trop carré pour ce genre de musique déçoit un peu. Mais, au niveau des compos, c'est du béton armé. L'épique "Sweet perdition" qui ouvre ce CD est la quintessence parfaite du style de VISIBLE WIND : riffs tranchants, breaks très techniques, refrain mémorable et final dans la grande tradition. Un must ! Quant à "Face à la télévision", on se croirait retourné quelques années en arrière, en plein dans "Silent Knight" de... SAGA ! Eh oui ! Et ce n'est pas un mince compliment, pour ceux qui connaissent. En définitive, VISIBLE WIND, avec "Emergence", créé un des belles surprises de ce début d'année dans le rayon hard-progressif racé et intelligent. A découvrir...

Infectious Grooves

Groove Family Cyco

EPIC/SONY



Nicolas Gautherot

●●●○

Si, jusqu'à maintenant, vous aviez habitude votre platine laser à ACE OF BASE ou autres PINOCCHIO (ce qui m'étonnerait de vous...), voici une façon radicale de lui déflorer les faisceaux... Ames sensibles, sachez que ce nouveau méfait sonore de quelques huluberlus de SUICIDAL TENDENCIES assistés de schizophrènes à l'avenant, a des burnes !! Des grosses !! On touche à tout avec un égal bonheur et dans ces temps incertains où le hard-core et l'indus rallient bien des suffrages, ces fouteurs de souk impénitents éclatent toutes les barrières et tous les tabous avec ce qui n'est en fait qu'un groupe gag ! Mais alors quel gag ! Messieurs les Historiens du rock, que j'écoute du rock progressif japonais si ces musiciens aussi irrévérencieux que talentueux ne sont pas les ZAPPA du hard-core ! Ni plus ni moins ! Na ! Car la pâle étiquette fusion mise à toutes les sauces paraît bien faiblarde pour recenser leurs méfaits. En avant pour le train fantôme où tout peut arriver et à tout moment : on passe dans l'hilarité du hard-core au hard, du blues au funk, du joyeux bordel époustoufflant de virtuosité au rap pure souche. Et ils osent tout, des titres tapageurs ("Die like a pig") aux melting-pots improbables, une guitare à la SLAYER, une basse à la STUART HAMM, et une rythmique venue de chez PUBLIC ENEMY. Chez SUICIDAL TENDENCIES, la devise est "Skate or Die", mais chez les cousins dunwichiens (eh eh, z'avez qu'à lire Lovecraft !) d'INFECTIOUS GROOVE, ce serait plutôt "Enjoy or Die".

Alan Stivell

Again

DREYFUS/SONY



Pyt

●●●○

Papy préfère à l'électrocardiogramme la harpe électro-acoustique ! Depuis "Renaissance de la Harpe Celtique", l'opus qui l'a révélé au grand public, ALAN STIVELL a tenu bon. Un quart de siècle de mélodies enivrantes, de jacqueries contre un héritage romain qui a moulé au fil des siècles une civilisation sans âme. Regard manichéen peut-être, mais qu'importe. La cellitude existe, et ALAN STIVELL, plutôt que de la perpétuer, le bougre l'a transcendée. Plus encore. Il est à l'origine d'un courant qui a proprement dépassé le strict cadre de la Bretagne et de son folk, précurseur d'une vision mélangée des musiques du monde. Un souci ethnique, certes, mais qui n'élude point pourtant les valeurs rock, voire jazz ou symphonique (sa "Symphonie Celtique" à ce titre restera). Après le plus qu'attrayant "The Mist Of Avalon", Monsieur STIVELL s'est pris une pinte de nostalgie. "Again", ou quelques uns des morceaux anthologiques de la prime époque, revisités par la technologie de ce temps : fallait oser, fallait aimer surtout. De bonnes fréquentations en plus : KATE BUSH, SHANE Mc GOWAN ou LAURENT VOULZY, ils traînent tous au coin d'une mesure ou d'un break. Au loin les climats angoissés d'"Avant d'accoster", les paysages calmes dominent, le vent ne souffle pas trop fort, la brume laisse sa trace de mystère. Les pieds en territoire celtique, la tête dans les nuages du monde, STIVELL est un modèle. Et la Nation dans tout ça ? Une idée.

Grace

Pulling Strings & Shiny Things

CYCLOPS



Christian André

●●●○

Vous êtes fans de JETHRO TULL ? Parfait. Vous adorez MARILLION. Vous allés être gâtés. Vous aimez par dessus tout SAGA ? Vous risquez d'aimer aussi. Mais aimer quoi ou qui, au fait ? Eh bien GRACE, parbleu ! Oui, GRACE, ce groupe de rock progressif anglais qui porte son nom à merveille. Emmené par MAC AUSTIN, un vrai et bon chanteur, ce sextuor britannique va vous réconcilier avec la musique dite "pompeuse". Breaks intelligents, morceaux calibrés (point ici de longues pièces à rallonge mais des chansons avoisinant en majorité les 5-6 minutes), guitares mordantes ou arpèges délicats, claviers dosés et flûte envoûtante, voilà ce que vous trouverez au hasard des plages de ce "Pulling Strings & Shiny Things". Que ce soit "The fool" qui ouvre l'album, l'excellent "Mullions" et son break à la IAN ANDERSON, "Architects of war" ou le lancinant "Lean on me", GRACE administre une leçon de savoir-faire et prouve, une fois n'est pas coutume, qu'on peut encore faire de la musique progressive qui ne soit ni "prise de tête" ni pédante. Les amateurs apprécieront...

Tori Amos

Under The Pink

WEA



Laurent Janvier

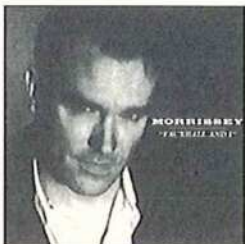
●●●●○

Près de trois ans après avoir provoqué de petites secousses telluriques avec "Little Earthquakes" et le hit "Crucify", la jeune Tori enfonce encore un peu plus le clou avec un album bien dans la lignée de son prédécesseur. Ne croyez pas que la belle se livrera à vous sans lutter, sa musique étant de celles qui résistent longtemps à vos assauts pour finalement vous donner accès à des sensations délicieuses et inconnues jusqu'alors. Ne vous laissez pas aveugler par la technique mais cherchez la beauté sous-jacente. Quelle voix, tout d'abord ! Celle-ci ferait facilement passer le fameux "I I will always love youououou..." de qui vous savez pour le cri désespéré d'un pauvre goret introduit dans la moulinette à boudin sans autre forme d'anesthésie que l'écoute forcée du dernier album de PHIL COLLINS (allez, Phil c'est promis juré, c'est la dernière allusion désobligeante). Marié avec un jeu de piano limpide comme de l'eau de roche et une orchestration de bon aloi, le résultat qui en découle est intimiste à souhait ("Pretty good year", "Bells for her", "Baker baker", "Yes Anastasia"). Et lorsque la guitare et les percussions se mettent de la partie ("God", "The waitress"), on ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec l'éphémère aventure collective de ROBERT FRIPP au sein de SUNDAY ALL OVER THE WORLD. "Past the mission" avec ses couplets à la Elton et son refrain obsédant peut quant à lui justement prétendre au succès commercial. Ecoutez et réécoutez cet "Under The Pink", vous ne le viderez jamais de sa substantifique moelle. C'est ça la classe.

Morrissey

Vauxhall And I

PARLOPHONE/EMI



Nicolas Gaultherot

●●●●○

Les disques de MORRISSEY sont aussi frustrants que ceux de Mc CARTNEY : raaah, nostalgie ! Quoi que fassent ces deux-là, on ne pourra s'empêcher de comparer leur parcours en solo avec leur carrière au sein de leur groupe d'origine. On va essayer quand même d'oublier que les SMITH ont existé. Donc quatrième album de MORRISSEY et ô surprise, il est très bon. Surprise parce que depuis l'excellent "Viva Hate" (sur lequel officiait le très sous-estimé VINNIE REILLY), le Mozzer de Manchester ne s'était pas vraiment foulé, allant jusqu'à nous refourguer un album rockabilly très impropre à la consommation comme à la digestion. Mais joie, avec ce "Vauxhall and I", il revient en terrain connu : des textes narcissiques et humanistes pétris d'humour typiquement anglais ("I will be in the bar/With my head on the bar") dont la réputation n'est plus à faire. Musicalement, ça vaut les meilleurs moments de "Strangeways Here We Comes" : guitares suaves et tricotées comme à la grande époque, même si ce n'est pas JOHNNY MARR qui s'y colle (leur reformulation étant du domaine de l'improbable...). Mais, "Strangeways Here We Comes", c'est un album des SMITHS ? Ouais, et alors ?

Stiff Little Fingers

Get A Life

CASTLE COMMUNICATION/MUSIDISC



Nicolas Gaultherot

●●●●○

Quand j'étais petit, je n'étais pas grand (refrain connu) et je dégustais avec délice moult chroniques disques dans les colonnes de nos confrères, ne pouvant que rarement acheter les merveilleuses galettes en question. Aujourd'hui, enfin riche et célèbre, je reçois des CD de groupes que je connais très bien de nom mais dont j'avais rarement entendu la musique. C'est le cas ici, car les STIFF LITTLE FINGERS oeuvrent pour la cause du rock'n'roll en général depuis une paire d'années (depuis 1979 ?). Et comme pour les valeureux et sous-estimés MEAT PUPPETS, l'heure de la grande revanche est peut-être arrivée pour eux car ils ont toujours tout pour plaire : assise pop sans faille et refrains à l'emporte-pièce, dérapages soniques vers MOTORHEAD, les RAMONES ou... NIRVANA, tendances bluesy ("Walk away"), concision nette de la formule trio, voix "clashienne", ballades (très irlandaises, ça va de soi !) qui se promènent ici et là avec parcimonie et bon goût, amour des choses bien faites (l'intro presque "progressive"... !) Et le paradoxe temporel dans tout ça ? Eh bien, un titre comme "The night that the walls came down" n'aurait pas dépareillé sur l'album de FLOP. Je sais, c'est pas la même génération mais les grungers métal de KERBD OG reprennent bien du STIFF LITTLE FINGERS sur leur CD single. Ah les jeunes, vous me faites peur !

Therapy ?

Troublegum

POLYDOR



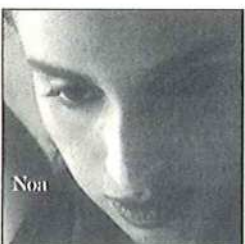
Ombeline

●●●●○

"Masturbation saved my life/I was nervous as a child" : Apparemment, ANDY CAIRNS ne s'est pas calmé depuis. THERAPY ? dégage une hargne sincère, aussi loin des flottements de la pop anglaise que des poses rebelles de Seattle. Son hard-punk découpe sans pitié dans la chair du malaise des plaies profondes, à coup de riffs incisifs et de nappes de guitares. La musique parle de cruauté, de souffrance, de solitude. Dans la plus pure filiation "stoogienne", une imagerie sordide consolide la violence des sons : c'est l'histoire d'un ivrogne qui bat sa femme dans un taudis de banlieue... Quelque part entre la lourdeur métallique de BLACK SABBATH et le désespoir urbain de JOY DIVISION (dont il reprend le morceau "Isolation"), le trio irlandais construit un album douloureux, d'une précision clinique et d'une puissance dévastatrice. Sans fioritures : l'agression est directe, elle vous pénètre l'âme comme une lame acérée. Ne cherchez pas d'issue, il n'y en a pas. L'avenir ressemble à un corps sans tête. Le corps sans tête de cet homme ridé, boueux, qui plonge la sienne dans une poubelle. "Troublegum" représente, à l'image de sa pochette, une plongée dans les déchets. Mais avec de tels déchets, je me fait éboueur...

Noa

GEFFEN/BMG



Jean-Philippe Vennin

●●○○○

PAT METHENY a bien fait les choses. Après avoir flashé sur NOA, il l'a incorporée à son écurie "Metheny Group Productions" et l'a fait du même coup entrer dans le giron de Geffen. Il lui a prêté ses musiciens (l'inévitable LYLE MAYS au piano et aux claviers, STEVE ROBBY à la basse, également producteur) invité quelques pointures en prime (DAN GOTTLIEB derrière la batterie, BILL EVANS au sax) et à lui même fait quelques coeurs. Et malgré tout ça, l'album arrive à ne pas sonner (trop) comme un album de METHENY sur lequel la chanteuse aurait posé ses vocalises. Cela dit, il aurait peut-être mieux valu. NOA (de son vrai nom ACHINOAM NINI) est née à New York mais est d'origine israélienne et yéménite, ce qu'elle revendique très fort. Alors, histoire de changer d'air et de se mettre une bonne dose de musique "ethnique" dans la tête, on pouvait s'attendre à autre chose que du TORI AMOS (voire du KATE BUSH) réchauffé (la première partie de "I don't know" qui ouvre l'album, "It's obvious", "Lady Night"). Bref, la citoyenneté américaine de NOA, avec cet album, a pris le dessus sur ses racines et l'ensemble sonne un peu trop "occidental". N'empêche, "Eye opener" et "Uri" (deux titres chantés en hébreu), une adaptation d'un "Ave Maria" co-signé Bach et Gounod ou la guitare omniprésente de GIL DOR (qui, mariée à la voix de NOA, fait penser à TUCK & PATTI), la poésie des textes en anglais... Pour toutes ces choses, cet album des plus frais et reposant mérite que l'on s'arrête dessus. Et aussi pour la photo qui se trouve au dos du CD...

Bruce Dickinson

EMI

**POCHETTE
SOUS
PRESSE**

Thierry Busson
●○○○○

Dire qu'on attendait cet album avec impatience tient du doux euphémisme. BRUCE DICKINSON nous avait tellement (et habilement, il faut le reconnaître) tanné avec ce second album solo dans les interviews accordées à nos confrères de la presse "dure" que l'on en venait à espérer un "truc" énorme, préfigurant avec moult innovations la musique des années à venir. Après quelques écoutes de cet album, il faut bien reconnaître que les promesses de mister DICKINSON prennent des allures regrettables de pétards mouillés. Les compositions sont, certes, inclassables car impossibles à étiqueter tout de go, même pour des oreilles entraînées. Hard, techno, pop, heavy, fusion ? Tout cela mais également rien qui y ressemble. A vrai dire, ce qui frappe inmanquablement, c'est l'absence quasi-totale de recherche mélodique. Pas de refrain accrocheur, de single potentiel, d'hymne futur. Juste des compos qui fleurissent bon la versatilité et le besoin de surprendre. Mais à trop vouloir prendre le quidam moyen à rebrousse-poil pour l'emmener dans des territoires musicaux qu'il aura du mal à assimiler, on perd toute notion de réalisme. Le chant de DICKINSON se vautre dans les aigus, ce qui à la longue, vous envoie illico dans votre pharmacie chercher une aspirine ou deux, les climats (volontairement) malsains n'évitent pas l'emphase et le tout, en définitive, accrédite la thèse que BRUCE DICKINSON, en solo, devra faire très fort pour faire oublier son glorieux passé.

Luther Tucker

Sad Hours

ANTONE'S/MUSIDISC



Laurent Janvier
●●●○○

Album posthume d'un guitariste trop tôt disparu en 1993 à l'âge de 57 ans, "Sad hours" permet d'appréhender tout le talent d'un artiste ayant côtoyé les plus grands parmi lesquels LITTLE WATER, MUDDY WATERS et SUNNY BOY WILLIAMSON puis plus tard OTIS RUSH, JOHN LEE HOOKER et JAMES COTTON. Son jeu de guitare ne se met pas au prime abord en valeur mais se fonde harmonieusement avec les cuivres dans un ensemble musical des plus agréables à découvrir. La Gibson rouge ne donne ainsi jamais dans le registre de la débauche d'énergie mais fait preuve de beaucoup de retenue, sans aucun effet tapageur. On passe d'un Rhythm & Blues dansant très efficace sur "You got what you wanted" et "Palyboy" à de la Soul très efficace sur "Person to person" pour enfin déboucher sur du Blues de grande volée sur "Can't live without it", "War boy" et "Five long years". Sans parler d'une classique mais réussie Nième reprise du standard "Sweet home chicago". L'ensemble de ce "Sad hours" s'avère donc être sans faille, ce qui ne pourra que laisser des regrets et convertir tardivement bon nombre d'amateurs de Blues au Luthérisme.

Lone Kent

Granite & Sand

CRAMMED/COLUMBIA



Hervé Marchon
●●●○○

Les albums de guitariste sont en général à craindre tant leurs géniteurs tiennent à vous faire la démonstration de leur capacité à jouer tous les styles sur toutes les guitares de leur collection. Plutôt que de vous en mettre plein la vue, LONE KENT, polyglotte de la guitare préfère, lui, ensorceler ses auditeurs en les entourant d'ambiances ouatées et amnotiques, chaudes et confortables. Son album est un voyage à travers tous les styles qu'il est possible de jouer sur une six-cordes : blues, reggae, country, rock, etc. Mais plutôt que d'allier ces éléments au seul niveau de l'apparence la plus immédiate, LONE KENT choisit de procéder par réminiscences. Aucun de ses titres, aucun de ses couplets, refrains ou soli ne peut être catalogué précisément : on peut aussi bien trouver une guitare à la DIRE STRAITS jouée comme le ferait FRIPP sur une base reggae, qu'un solo façon PINK FLOYD joué par RY COODER sous la haute surveillance d'un ADRIAN BELEW en manque de country... La compacité et la polymétrie de l'inspiration de LONE KENT le solitaire est stupéfiante. Elle fait des onze titres de "Granite & Sand" un album qui ne vieillira pas tant elle sait jongler avec les références culturelles et temporelles.

Dirty District

Live In The Dirty District

DARE DARE/MELODIE



Marc Belpois
●●●○○

Cet album est dénotant. Il surprendra sans aucun doute les premiers fans de DIRTY DISTRICT habitués à des discours revendicatifs sur fond de ska dub. Comme ceux qui les ont suivis tout au long de leurs dix années d'existence passées à confirmer leur monstrueuse réputation de groupe live. Non pas que l'énergie, l'urgence et la rage se soient dissipées avec le temps. Elles demeurent intactes même si le propos est plus personnel. C'est juste qu'elles sont enrôbées d'une texture musicale qui décontenance par sa singularité. Un étonnant mélange rock trash dub futuriste. Ils le doivent pour beaucoup à l'anglais DENNIS MORRIS, l'homme derrière les manettes, ex-chanteur des BASEMENT 5, illustre photographe, ami de BOB MARLEY et JOHNNY ROTTEN... Rarement la production s'intègre à ce point au processus créatif. Pas étonnant que si deux jours ont suffi pour l'enregistrement, quinze ont été nécessaires pour le mixage. Maintenant que le sort de cet album est entre vos mains, donnez-lui le temps de s'insinuer dans vos neurones : les albums que l'on aime longtemps n'étant pas forcément ceux sur lesquels on flashe immédiatement. Ce n'est d'ailleurs pas l'opinion des majors qui ont rejeté cet album en le qualifiant d'"invendable" parce que chanté en anglais. Bref, l'habituel débat qui foute en l'air le potentiel musical français. Donnons leur tort... qu'elles s'en mordent les doigts.

Happy Drivers

Epica Carmina

BOUCHERIE PRODUCTIONS

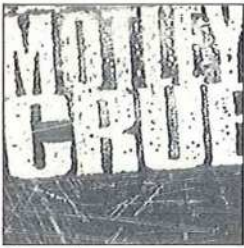


Henry Dumatray
●●●○○

Ce que l'on ne pourra jamais reprocher aux HAPPY DRIVERS, c'est de manquer d'audace. Ben ouais quoi, voilà un groupe de rockabilly qui a su, dès l'album "War" insuffler une bonne dose de vitamines à sa musique. Petit à petit, le style a évolué vers le thrashabilly (sur "Toowoomba") et voilà maintenant qu'arrive un "Epica . Carmina" aux relents de folklore breton et de rock grandiloquant, avec choeurs et tout et tout... Insaississables, ces mecs sont insaisissables. Le premier morceau déboule comme une furie, la contrebasse d'Alain s'emballa comme une folle sur "La plainte d'Andernos Les Bains". Et puis, les autres titres défilent et étonnent les uns après les autres. Manifestement Jean Christophe et sa batterie complètent le trio merveilleusement, ça cogne sec à la rythmique, c'est sûr. Mais on peut cependant reprocher à "Epica . Carmina" une production qui met les voix vraiment trop en retrait, que ce soit celle de Jean Christophe mais aussi d'Alain. Un certain manque d'unité est aussi perceptible au bout des 19 morceaux. On passe quand même du thrash / hardcore (façon HAPPY malgré tout) à des chants bretons ("A Rei") ou une reprise de Jean Ferrat ("Potemkine") et même s'il faut garder l'esprit large, cela fait tout de même beaucoup. A vouloir trop bien faire...

Mötley Crüe

WEA



Thierry Busson

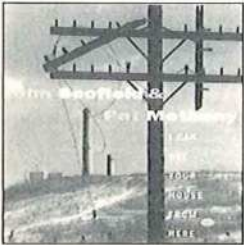
●●●○

Avis à tous les fans de hard qui vont se précipiter sur une autre chronique parce qu'il s'agit ici du nouvel album de MOTLEY CRUE. Bon, puisque WEA s'est réveillé et s'est finalement rendu compte que Rockstyle existait, bon gré mal gré, je me suis aventuré à poser ce nouveau MOTLEY CRUE dans ma platine, histoire de se donner bonne conscience et de me conforter dans mon opinion que ces ringards ricains sont au hard ce que Roch Voisine est au rock. Des usurpateurs, en somme. Bien m'en a pris, car j'ai failli rater l'immanquable. Le meilleur album de MOTLEY CRUE. Le seul de bien, d'ailleurs. Car les pitreries de VINCE NEIL et sa bande, les pantalons moule-burnes (avec la coquille de circonstance pour faire croire qu'on en a une grosse paire...), le maquillage à la Traci Lord, les chansons pour pisseuses de Floride, ça me faisait autant bander que le film du dimanche soir sur M6. L'impuissance auditive, en somme. Mea culpa ! Tout du moins en ce qui concerne cet album. Car il est vachement bien. Peut-être justement parce que VINCE NEIL s'est barré. Peut-être parce que c'est BOB ROCK qui l'a produit. Peut-être parce que les compos tiennent enfin la route. Peut-être parce que les mecs ont appris à jouer. Difficile à dire. En tout cas, n'ayez pas peur d'aller chez votre disquaire préféré pour lui demander le dernier "MOTLEY". Il aura sûrement un sourire ironique, mais vous saurez pertinemment que, pour une fois, il sera dans l'erreur.

Scofield & Metheny

I Can See Your House From Here

BLUE NOTE/EMI



Jean-Philippe Vennin

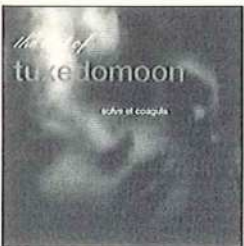
●●○○

Attention, jazz. "Letter From Home", le dernier album du PAT METHENY GROUP date de 1989. Depuis, le guitariste qui lui donne son nom (même s'il partage, un peu, les rênes avec le claviériste LYLE MAYS) s'était fendu d'un album de jazz typique, genre très classique, accompagné du bassiste DAVE HOLLAND (rien à voir avec le batteur de TRAPEZE et JUDAS PRIEST !) et du batteur ROY HAYNES avec en prime des reprises de MILES DAVIS ou ORNETTE COLEMAN. Puis ce fut un magnifique effort solo ("Secrets Story"), un live du Group ("More Travels") et un coup de pouce à la chanteuse NOA. Et le voici maintenant sur l'aboutissement d'un projet vieux d'un bon bout de temps avec JOHN SCOFIELD, son ami de trente ans. Et quand les deux guitaristes de jazz les plus rock se rejoignent, ça donne quoi ? Du jazz. Pur. Trop ? Soutenues par une rythmique quasi-inexistante qui s'exprime seule à peu près deux fois quarante secondes (sur "Everybody's party" et "One way to be"), les deux guitares dialoguent et se relayent allègrement, les deux acolytes ayant pris soin de préciser qui joue quoi sur quoi et quand. Pas toujours évident d'ailleurs (d'où "I can't speak your language" ?). Et s'il est dommage que l'improvisation prenne largement le pas sur la composition, les titres de METHENY plus posés le prennent tout autant sur ceux, moins vibrants et sans surprises, de SCOFIELD. Bref, vivement un disque du METHENY GROUP, ou carrément un solo. Au fait, pourquoi SCOFIELD & METHENY et pas METHENY & SCOFIELD ?

Tuxedomoon

Solve Et Coagula (Best Of)

GRAMMED/COLUMBIA



Marc Belpois

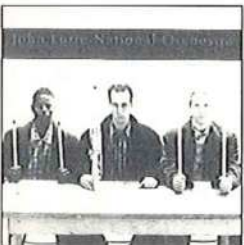
●●●○

Le label Crammed prenant l'heureuse initiative de sortir de derrière les fagots un best of Tuxedomoon, on ne pouvait pas déceimment jouer les fils ingrats et faire l'impasse. D'accord, on les a quelque peu évacués de notre mémoire collective ces derniers temps. Mais c'est un tort. Car à l'écoute de cette compil' il apparaît clairement que les quatorze morceaux n'ont pas subi l'usure du temps, excepté "No tears", leur premier single enregistré en 78. Certainement parce que Tuxedomoon n'a jamais vraiment composé avec la mode du moment. Leur truc, à Steven Brown et Blaine Reininger, les membres fondateurs, c'était plutôt de réunir sur la scène la musique, le théâtre et la littérature. A une époque où les States sont durement contaminés par le virus punk, ce genre de délire artistique ne déplace pas les foules. C'est en Europe, où ils s'établiront d'ailleurs, qu'ils trouveront un public à leur mesure. Et des commanditaires de renom, tels que Maurice Béjart pour la musique d'une de ses chorégraphies (Divine) ou le Poveriggi Theater Festival pour un "opéra sans mots" (Ghost Sonata) avec projection de vidéos et orchestre de chambre. Bref, c'est pas parce que l'originalité de leur conception de la musique, entre le punk et la musique contemporaine, le jazz et la new wave, s'accorde mal avec les critères de sélection des radios qu'il faut boudier cet antidote à la violence ambiante.

John Lurie National Orchestra

Men With Sticks

GRAMMED/COLUMBIA



Nicolas Gautherot

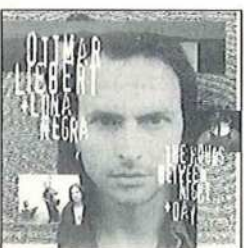
●●●○

JOHN LURIE est un cas. Depuis bientôt 14 ans, il promène son talent entre le jazz viscéral extrême, une carrière d'acteur bien garnie (sous la houlette de fous géniaux comme WENDERS, SCORCESE, LYNCH ou JARMUSCH) et les bandes originales de films (souvent pour les mêmes d'ailleurs). JOHN LURIE joue du saxo. Enfin, des saxos, puisqu'il s'exprime à volonté sur un alto ou un soprano. Pour le CD qui nous intéresse, il s'est associé avec deux peintures des LOUNGE LIZARDS, son autre groupe. BILLY MARTIN percute toute sorte de choses et CALVIN WESTON (qui joua entre autres avec ORNETTE COLEMAN...) drum à tout vent. Sur cette nappe conséquente de booms-booms, JOHN nous raconte pas mal de trucs tour à tour intimistes ou virulents en diable. D'après la bio (merci !), cet attrait pour les rythmiques africaines est lié à des rencontres avec des musiciens marocains et ghanéens sur le tournage de "La Dernière Tentation Du Christ". Et c'est vrai que ça sent ! Pour vous donner une idée, ce pourrait parfaitement être une rencontre entre PETER GABRIEL (grand ethno-musicologue devant l'éternel !) période "Passion" et JOHN COLTRANE (grand précurseur de l'atonal devant etc...). La touche LURIE en plus avec des titres comme : "If I Sleep The Plane Will Crash"... qui dure 34'20" : qui dit mieux messieurs les progueux ? Ecoutez bien (écoutez mieux !) avant de décider que c'est intello et chiant : les oreilles, ça se dresse !

Ottmar Liebert

The Hours Between The Night & Day

EPIC/SONY



Christian André

●●●○

Formidable de constater enfin un retour aux valeurs mélodiques ! Les majors commencent à signer à tours de bras des petits nouveaux qui, il était temps, ne sont ni grunge ni rap ni trash. Thanks a lot, labels et maisons de disques ! Car il y a quelques mois encore, un gars comme OTTMAR LIEBERT aurait été signé sur un petit label indépendant et distribué on ne sait comment... Mais la fée Epic est passée par là, et elle a bien fait son ouvrage. En nous donnant l'opportunité de découvrir ce personnage attachant et sa musique sensuelle, la belle Epic et son papa Sony ont fait preuve d'intelligence et de discernement. Mais qui est ce OTTMAR LIEBERT et ses LUNA NEGRA ? D'où sort-il ? Peu importe, aurait dit Gainsbourg... Ce qui nous intéresse, ce n'est guère la vie privée du bonhomme mais sa musique. Sa très belle musique. Au carrefour du flamenco, du new-age, de la samba, du progressif serein et instrumental, OTTMAR LIEBERT tisse des fils mélodiques superbes, une toile d'araignée musicale qui prendra dans ses mailles tout auditeur normalement constitué (c'est à dire, avec au moins une paire d'oreilles...). Avec OCTOBER PROJECT, LONE KENT et maintenant OTTMAR LIEBERT, on se dit que les années bruyantes tirent peut-être à leur fin... Et Sony a l'air d'être l'instigateur de ce renouveau providentiel. A suivre...

Tony Spinner

Saturn Blues

ROADRUNNER



Laurent Janvier

●●●○○

Après trois ans de galère derrière lui, ce guitariste originaire de l'Arkansas voit en "Saturn Blues" l'aboutissement de tous ses efforts. Pour ce faire, la formule de trio fut préférée à toute autre. JON ONDER (bassiste) et AYNLEY DUNBAR (batter, ex-ZAPPA, WHITESNAKE, JOURNEY) s'acquittant avec brio de leur tâche auprès de SPINNER. Celui-ci vous invitera à chevaucher sa Stratocaster jusqu'à Saturne et sa proche banlieue, sans hésiter à sauvagement piétiner sa pédale wha-wha. La plupart des titres sont ainsi composés d'un savant mélange de TNT et de dynamite, tels "Atomic blast" et son très saignant solo de guitare. "Freedom" et son intro TGV, "Hey zombie" et sa large palette sonore. En résumé, plein de choses qui font des trous dans la tête. Les bonnes influences ne manquent pas quant à elles, STEVIE RAY VAUGHAN en tête pour "She's my everything", FREAK OF NATURE pour "Delilah", le JEFF HEALEY BAND pour "World fall down" (ressemblant beaucoup à "Confidence man") et ZZ TOP pour le boogie "Driving all night". Sans oublier "Make it through", sans doute le meilleur titre de l'album, dont les chœurs fleurent bon le DEF LEPPARD et dont le style n'est pas sans rappeler NOISEWORKS. TONY SPINNER s'avère donc être au sortir de cet opus un guitariste à surveiller de très près.

Nina Hagen

Revolution Ballroom

PHONOGRAM



Hervé Marchon

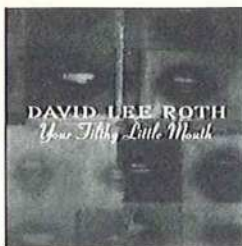
●●○○○

Que sait-on de NINA HAGEN à part sa réputation de Diva sulfureuse qui fut expulsée d'Allemagne de l'est pour incompatibilité d'humeur avec le régime stalinien (c'est un compliment), qui se masturbe devant les caméras de la télévision autrichienne, dont les coiffures - à l'instar des vestes de Kouchner - ont connu toutes les couleurs, qui à 32 ans épousa un jeune punk de 18 ans, qui exhibe un look à mi-chemin entre celui de Star Trek et celui de Blanche-Neige, etc ? Qui connaît sa musique ? La musique, c'est ce qui retient sans doute le moins l'attention. Comme si le monde de l'image étouffait celui de la parole... Il est vrai que l'Allemande allumeuse vit de sa réputation dévastatrice, emballa ses albums de celle-ci en se souciant donc plus de nos yeux que de nos oreilles. Ce "Revolution Ballroom" ne manque pas de tomber dans ce piège de l'apparence que Nina s'est tendu elle-même et dans lequel elle coince le public. Produit par PHIL MANZANERA, cet album est inégal comme si Nina ne pouvait se concentrer sur la direction à prendre. De reprises blues pour guitare slide en titres dance pour trafic de samples, en passant par de la musique indienne pour sitar "harrisonien", Nina ressemble à une Madame Foldingue perdue chez Taïl un jour de soldes, ne sachant plus où donner de la tête alors que depuis plusieurs années on est aux aguets d'une Nina Again.

David Lee Roth

Your Filthy Little Mouth

REPRISE/WEA



Thierry Busson

●●●○○

DAVID LEE ROTH est un marrant. Dans le bon sens du terme. Ce type a toujours eu la réputation d'être un rigolo ("I'm just a rigolo" ?), un bel éphèbe qui prend la vie du bon côté. Adage connu, "Sex, drugs & rock'n'roll". Ok, mais "safe sex", drugs pas trop dures et rock'n'roll toujours ! Après une petite poignée d'albums solo formidables, orientés hard-déconnade, David nous revient aujourd'hui avec un "Your Filthy Little Mouth" tonitruant, fun jusqu'au bout des ongles. Pour se ressourcer, le grand et blond David a déserté la belle Californie pour les rues interlopes de la Grande Pomme. New-York, New-York ! Fini les "California Girls", bonjour les saucisses au ketchup vendues au coin de la 51ème rue. Changement d'ambiance, de look (David s'est rasé sa crinière permanente pour s'offrir une coupe à la Bon Jovi), et évidemment, changement de couleur musicale. Enfin, à 50%... Si l'on retrouve le DAVID LEE ROTH de "Skyscraper" sur les trois premiers titres, histoire de garder bien au chaud son fidèle public, il n'a pas hésité à repenser sa musique et nous balance, comme ça, mine de rien, un des albums les plus éclectiques de ce début d'année. En intégrant de éléments dance, blues, rock californien (cuivres bien astiqués et arrangements soignés) à son hard cosu, une production tip-top signée NILE RODGERS, David explose les barrières et signe certainement ici son album le plus personnel.

XC-NN

Biroland

TRANSGLOBAL/SONY



Marc Belpois

●●●○○

On les attendait au tournant : ils se pointent légèrement déguisés. Par obligation. Car XC-NN n'est autre que (les ex) CNN, menacés de procès par CNN, le network US du même nom. Ceux-là mêmes qui, il y a quelques mois, ont orchestré une campagne d'affichage (interrompte en cours) où JAMIROQUAI et SUEDE apparaissaient barrés de la mention "Young, Stupid & White" ("jeune, stupide et blanc"), par ailleurs titre de leur vidéo censurée ridiculisant MADONNA, MICHAEL JACKSON et ELVIS PRESLEY. Bref, CNN intriguait. Leur discours aussi : "nous sommes résolus à mettre à nu l'absurdité du rock'n'roll, qui fabrique des icônes à la chaîne. On promotionne comme des messies de simples musiciens..." Ca sentait le coup fourré à plein nez, la stratégie marketing vicieusement calculée. Erreur. Leurs multiples provocations sont justifiées par le contenu de "Biroland", leur décapante première galette. A base de punk, de métal, de dance et de samples judicieusement incorporés, ils remportent le pari difficile consistant à ridiculiser l'attitude des stars sans se ridiculiser eux-mêmes. Eux, ce sont TIM BRACHENO, ex-guitariste de ALL ABOUT EVE et SISTERS OF MERCY, NEIL LAMBERT (batter) et AVID TOMLINSON, chanteur torturé à la MORRISON. Leur trash techno entrecoupé de paisibles séquences est incomparable parce qu'il s'aventure dans des domaines peu visités... histoire de faire avancer le truc.

Christian Décamps

Nu

MUSEA



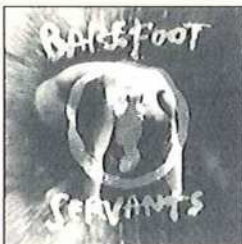
Thierry Busson

●●●○○

De temps en temps, loin de toutes considérations commerciales et du show-biz parisien, quand ANGE, la belle machine, repose au fond du garage, l'ami DECAMPS s'en va se dégourdir les cordes vocales en solo. Histoire de se faire plaisir. Et de nous faire plaisir, au vu du résultat. Car ce "Nu" artistique va ravir une fois de plus les fidèles. Ceux qui aiment la démesure qui sied si bien au personnage : jeux de mots incessants, poésie réaliste, textes intelligents car hors-normes. De "L'héritage" à "Ame d'homme" en passant par "Pierrot, la lune a soif", CHRISTIAN DECAMPS raconte des histoires burlesques, tragi-comiques, drôles ou sarcastiques, émouvantes ou triviales. Rien ne manque. Musicalement acoustique ou atmosphérique avec des nappes de synthé judicieuses (l'excellent "Le Chauffeur"), électrique avec les interventions à la guitare de JEAN-PASCAL BOFFO (chez qui l'album a été enregistré et qui a su donner un son flambant neuf et original à ce disque), "Nu" régale les sens parce qu'il va au fond des choses. La symbiose entre la musique et les textes est parfaite, et les talents de conteur/chanteur de Christian n'ont peut-être jamais été aussi évidents. Bref, cet album printanier ravira tout autant les aficionados de DECAMPS en solo que les fans transis de ANGE. En attendant justement un nouvel album des Papes du rock français...

Barefoot Servants

EPIC/SONY



Nicolas Gautherot

●●●●○

Blues in yo face ! Disque jalon d'une collection, symptomatique d'un retour en force du genre, classique revisité (cover d'ELMORE JAMES), duels (au soleil ?) épiques et chocs de deux guitaristes très différents mais animés par la même foi, la même cause : servir le blues et ses dérivés. Au départ, le CV impressionnant des sieurs SCHUTZ et BUTCHER, sans parler de leur bassiste (THE DOORS, PHIL COLLINS), vétéran et vénérable, pouvait laisser craindre un "plan" média bien orchestré, pute à souhait et racoleur. Que nenni les amis. Simplement, ces gens ont bien compris que le nostalgique et le passéisme n'attirent pas la nouvelle vague d'auditeurs/acheteurs. Donc ici, vous avez un CD de blues de plus sur le marché, mais celui-ci se démarque par une pochette mystérieuse, une classe et une facilité prodigieuses, un son à tétaniser les têtards têtus du Delta. Justement, le Delta : même si le son est résolument nineties, l'ombre vintage de ROBERT JOHNSON survole la chose. Une bonne synthèse entre technologie moderne et inspiration traditionnelle : les gars, vous revenez quand vous voulez avec ce deuxième album parce que... (NdTB : Bon, ça suffit, Gautherot, avec ton "Barefoot servants too". On a compris !)

Fleshtones

Forever Fleshtones

DANCETERIA



Ombeline

●●●○○

Aux fêtes de Noël et du Jour de l'An, alors que vous êtes saturés de saumon, Champagne et autres chocolats, n'avez-vous jamais souhaité de tout coeur un bon plat de spaghettis ? Au milieu des "complicasseries" ambiantes, les FLESH-TONES apportent le petit bol d'air frais d'une musique basique et anisée. Avec riffs à la KINKS et handclaps à la BOWIE, entre ballades STONES ou cuivres à la REDDING, le groupe vous invite à visiter le Musée du Rock. Suivez le guide, il s'appelle PETER BUCK. Donnez un pourboire au guichetier, c'est un ami. Mon premier, guitariste de REM, produit l'album de ses potes de toujours; mon second, bassiste de REM, joue de l'orgue sur un des morceaux; mon troisième, chanteur de REM, a co-écrit une chanson. Mon tout a le charme d'une photo de famille et la chaleur des retrouvailles. Avec leurs guitares claires et leur enthousiasme candide, les FLESH-TONES roulent sur la Nationale du rock. Le paysage est sans surprise, mais la circulation est fluide ! Alors, si le voyage vous dit...

Elvis Costello

Brutal Youth

WEA



Nicolas Gautherot

●●●○○

Alors coquin, on refait un skeud avec THE ATTRACTIONS et on ne le crie pas fièrement à la face du monde émerveillé qui doit compulser fébrilement la pochette pour le découvrir ! Pas familier avec la totalité de sa discographie, j'ai testé l'objet sur un échantillon varié de la population musicophile qui m'entoure et les réactions sont unanimes : bravo grand ! Je vais faire l'impasse sur le lieu commun style "Oui, voilà enfin le cinquième album de COSTELLO" parce qu'avec cette "Jeunesse Brutale", tu t'es carrément offert un come back dans le Londres de 77, celui des CLASH ou THE JAM, ou COSTELLO ! Le ton est donné par le tiercé d'intro, "Pony St"/"Kinder Murder"/"13 Steps Lead Down", odes à tous les fantômes de la pop music, passés, présents et à venir. Euh, les rock critiques pleurent aussi : sur "Pony St". Dis donc, quand tu as bossé avec Mc CARTNEY, tu lui as piqué la recette de la potion magique ? Et puis, prout, les bras m'en tombent et par conséquent il m'est beaucoup plus difficile de continuer à taper cette chronique. Les gars, ce COSTELLO est beau comme une Rolls Royce kitée pour la Formule 1 !

Killing Joke

Exorcism

PHONOGRAM



Nicolas Gautherot

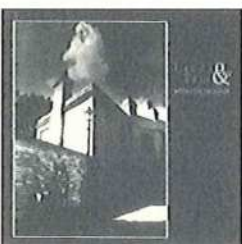
●○○○○

Tiens, un nouveau KILLING JOKE. Ah, "The Wait", "Fire Dances", "Night Time", good old times. Alors, on l'écoute ? Bon ok, vous l'aurez voulu. Première déception à la lecture des titres : il s'agit en fait de 3 titres (on passera sous silence par courtoisie les deux remix de "Exorcism"). Il est loin le temps des cerises, monsieur Jaz. Avec un peu de bonne volonté et de courage, on arrive à tenir une face pour se dire que cette techno indus furieusement branchée (?) est quand même du pipi de chat comparée à n'importe quel album de SPK. Et YOUTH, depuis qu'il a découvert les musiques ambiantes et la new-age semble plus intéressé par la programmation de samplers que par sa basse : affligeant pour qui l'a entendu avec KATE BUSH, par exemple. Voilà qui me mets sérieusement en rogne. Un achat indispensable pour les abonnés à "Actuel"... Pour les autres...

Lives & Times

Waiting For The Parade

SI Music/MSI



Nicolas Gautherot

●●●○○

Si le grand public et les philosophes s'y opposent farouchement pour des raisons aussi impénétrables que les méandres légaux de la bio-éthique, il est un domaine où le clonage est très répandu. En effet, si l'être humain est relativement épargné pour l'instant, la musique a toujours été un vaste terrain de chasse pour les plagieurs en tous genres. Les exemples ne manquent pas : KINGDOM COME (faux LED ZEP), THE ESSENCE (faux CURE), RATED-X (faux EXTREME), JACKYL (faux AC/DC), voire de faux BEATLES comme les tristement drôles MONKEYS. J'aurais pu descendre cet album en trois mots : faux COCTEAU TWINS ! Mais à l'inverse des vilains copieurs cités plus haut, LIVES AND TIMES a une âme. Et puis ils ne sont que deux, Lama (la Voix !) et Richard (tous les instruments !). Ça doit pas être coton pour la scène, mais sur disque, c'est un régal. Alors bien sûr, les influences COCTEAU TWINS sont très marquées, mais la tessiture vocale de miss TIMBERLAND n'étant pas la même que celle de la Diva FRAZIER, la confusion est vite dissipée. Au menu : voix aériennes, ambiances pop ou glauques, et puisque c'est quand même un produit SI Music, touche progressive (ne serait-ce que par la durée des titres : "Ascent" durant 11'59", par exemple). Différence dans la continuité donc. Raison de plus pour aimer ce disque : aucune trace du duo stakhanoviste CLIVE NOLAN/KARL GROOM, donc son différent et personnel pour une fois. Pas qu'ils soient antipathiques ces deux là. Non, simplement parfois envahissants...

Bonnie Raitt

Longing In Their Hearts

EMI



Laurent Janvier

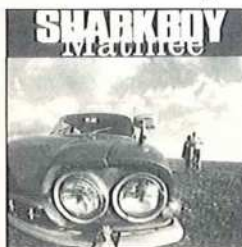
●●●○

La Dame possède indéniablement pas mal d'heures de vol à son actif. Il lui aura tout de même fallu attendre son dixième album, "Nick Of Time" en 1989 puis "Luck On The Draw" en 91 pour enfin accéder à une complète reconnaissance de la part de la critique et du public. A eux deux, ces disques ont rapporté à son auteur pas moins de 6 Grammy Awards et 9 disques de platine outre-Atlantique. Vous conviendrez que l'on se contenterait volontiers de moins. "Longing in Their Hearts" n'a aucune raison de décevoir ceux qui apprécient le brillant rhythm'n'blues que Bonnie a pris la bonne habitude de nous concocter. Elle n'a pas hésité pour cette occasion à s'entourer d'une belle équipe de musiciens dans laquelle figurent CHARLIE MUSSELWHITE, RICHARD THOMPSON, l'Irlandais PAUL BRADY et DAVID CROSBY pour les chœurs de "Circle dance". Si l'énergie n'est pas débordante, l'émotion est en revanche bien présente, la gaieté de "Longing in their hearts" et "Cool clear water" faisant le plus souvent place à une atmosphère mélancolique d'où découle la plupart des grands moments de l'album. Les frissons sont ainsi au rendez-vous de bon nombre de titres tels que "You", "Circle dance", "Dimming on the day" et le superbe "Storm warning". La voix cristalline de BONNIE RAITT modestement alliée à son jeu de guitare acoustique y est sans doute pour beaucoup. Plaisir d'écoute garanti.

Sharkboy

Matinée

SQUATT/SONY



Nicolas Gautherot

●●●○

Alors, tu prends le VELVET UNDERGROUND, BAUHAUS, DEAD CAN DANCE et les DOORS, tu mélanges et tu n'obtiendras jamais ce premier album de SHARKBOY, parce que c'est moins et plus à la fois. Moins parce qu'il ne faut quand même pas exagérer. Plus parce que la voix d'Avy t'en fait voir de toutes les couleurs. Une voix grave qui se fait douceuse et menaçante, c'est selon. J'ai dans l'idée qu'elle ne doit pas être facile à vivre, cette petite. Chanteuse, guitariste et principale compositrice de ce groupe qui fait frémir parce que leur musique est dense, riche, intense. Le carcan rock traditionnel est largement brisé par l'utilisation d'une trompette ou de choses indéfinissables qui font de drôles de bruit ! Sans doute aussi novateur et excitant que MORPHINE ou GRANT LEE BUFFALO, pour vous situer les aliens. L'énergie tellurique de "Forest fire" déferlant lentement jusqu'au point de non-retour, la sérénité pop d'une chanson cruelle comme "Razor", le velvétien "Walk don't run", on pourrait passer tout l'album en revue et l'analyser en détails, mais il faut avant tout écouter et faire cette expérience qui ne vous laissera pas insensible. Ayons une pensée reconnaissante pour SUEDE, parrain du groupe d'Avy. BRETT ANDERSON aura tout de même servi à quelque chose !

Die Monster Die

Withdrawal Method

ROADRUNNER



Nicolas Gautherot

●●●○

Alice se déchaine ! La jeune chanteuse bassiste de ce groupe adepte (c'est évident) des films d'horreur de Roger Corman et Mario Bava a du coffre : et quand elle déclare avaler, on se prend à regretter qu'elle ne parle que de sa fierté. Ah, "Swallowed" : quelle tuerie mes amis ! C'est la force de la jeunesse, ça ! Jeunesse cultivée parce que si ce disque délivre son quota de barrage sonore, les compos ont une teinte pourpre entremêlée de chanvre indien : grunge psyché, hard-core baba ? A vous de choisir... Les hélices du JEFFERSON AIRPLANE soufflent sur l'oeuvre, actionnées par les petits bras musclés d'un guitariste qui a beaucoup écouté ROBERT SMITH période THE GLOVE. A la base, des chansons pop implacables boostées par des racines psychédéliques et hard-core. L'intro de "Bones", c'est "Dear prudence" ou quoi ? Ben non, c'est l'esprit. Le chant et la basse de "Pennies", c'est CURE, c'est THE GLOVE ? Non, parce que là, au détour d'un refrain, le guitariste se jette sur sa disto. Vivre vite, tuer un gros monstre et faire un bon disque : qui a dit "no future" ?

Smokin Suckaz Wit Logic

Playin' Foolz

EPIC/SONY



Marc Belpois

●●●○

Par respect pour toi, brother, nous ne te refilerons pas l'habitude crème journalistique. Elle commence à tourner. Déclarer que Youpi ! il est né le divin combo qui va réconcilier rockers et rappers brouillés va finir par lasser les plus indulgents. SMOKIN SUCKAZ WIT LOGIC ne fait que combler davantage le fossé, comme ANTHRAX et PUBLIC ENEMY avec leur "Bring the noise", URBAN DANCE SQUAD... et beaucoup trop d'autres pour les citer ici. Ceci n'enlève rien d'ailleurs à la qualité de "Playin' Foolz", premier album de ces six New-Yorkais qui ont enterré la hache de guerre des gangsters-hip-hop pour fumer, entre autre, le calumet de la paix. D'origine colombienne, portoricaine, américaine du Bronx ou du Connecticut, fraîchement décorés (quatre d'entre eux sont ingénieurs du son diplômés), ils s'éclatent deux années dans des clubs en première partie de BAD BRAINS, KRS ONE et ZIGGY MARLEY. Deux années durant lesquelles ils peaufinent leur hip-hop/rock, funk ou reggae, assoupli par l'utilisation d'instruments (guitare, basse, batterie et platines). Et prouvent à ceux qui en doutent encore que le sampler n'est pas forcément un gadget pour apprenti-musicien en mal d'inspiration. Loin de là.

Steve Lukather

Candyman

COLUMBIA/SONY



Laurent Janvier

●●●○

Nous voici projetés en l'an 1 après TOTO. STEVE LUKATHER, personnage ô combien influent au sein du groupe allait-il se contenter de jouer la carte de la continuité ou bien alors tenter de s'émanciper de ce glorieux mais lourd passé. L'écoute de "Candyman" ne laisse planer aucun doute à ce sujet. De par la durée des morceaux tout d'abord qui passe du simple au double par rapport à un album standard de TOTO. "Candyman" n'a ensuite nécessité que deux mois de travail contre près d'un an dans le passé, d'où un gain très sensible en spontanéité, la plupart des titres ayant été enregistrés live. Les musiciens ont ainsi eu tout loisir de se laisser aller à des performances étonnantes à plus d'un titre comme dans l'instrumental où SIMON PHILLIPS (à ne pas confondre avec CHESTER THOMPSON, lui aussi batteur de grand renom et fils d'industriel dans l'électroménager !) se fait grandement remarquer par sa technique formidable. En ce qui concerne la musique, STEVE LUKATHER s'est adonné à un de ses exercices préférés, la fusion. Les excellents "Hero with a thousand eyes", "Extinction blues" et "Never walk alone" présentent ainsi un cocktail très réussi de hard, rock, blues, jazz et rock à tendance progressive. Ce "Candyman" constitue une indéniable réussite et que son plus grand mérite est sans doute de consacrer LUKATHER au rang de héros de la guitare (merci Mr Toubon) dans un style approchant HENDRIX (dont il reprend fidèlement "Freedom") et GARY MOORE (notamment sur "Extinction blues". A très bientôt (pourquoi pas ?) sur une scène...

Sonic Youth

Experimental Jet Set, Trash, & No Star

GEFFEN/BMG

POCHETTE
SOUS
PRESSE

Ombeline

●●●○

Albert Einstein s'est fait une mise en plis. Jusqu'à "Goo", la musique de SONIC YOUTH ressemblait à la chambre d'un sale gosse. Par terre, guitares, hurlements, brouillard et saturations se mêlent dans le joyeux fourre-tout d'une alchimie savante. Le sol vacille, l'ouragan menace, la maison s'écroule, où suis-je ? SONIC YOUTH passe et l'herbe ne repousse plus. Sur les deux derniers albums, les fêlés de New York adoptaient un son plus tranchant, dans des morceaux toujours brillamment complexes. "Experimental Jet Set, Trash, & no Star" entame un nouveau virage. SONIC YOUTH, ex-chef d'orchestre du bruit musical désordonné, écrit aujourd'hui de vraies chansons, méthodiques, structurées, homogènes. Finis les hullements étranglés des guitares, abolies les nappes soniques filandreuses, terminés les orgasmes chaotiques sur fond de cyclone. Les gamins ont appris à ranger leur chambre. Un pantalon par cintre, une idée par chanson. Parce que c'est SONIC YOUTH, on trouve encore de la poussière dans les coins et des chaussettes derrière le lavabo : mais le tout a quand même des allures d'organisation rationnelle de l'espace. Bien sûr, le rangement est fait avec goût. Jolies couleurs, belles textures. Mais on se prend à regretter le bon temps du bordel dans l'armoire...

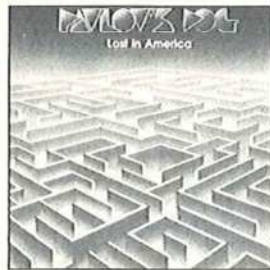


Expresso

●FISH revient avec un nouveau single, "Lady let it lie" (Dick Bros) accompagné de trois



inédits, le tout dans un digipack du plus bel effet et dont le design a été agencé par Mark Wilkinson. Une musique efficace, plus directe mais qui reste très personnelle... Un très bon CD single qui laisse présager un album de qualité. (T.B.) ●Le troisième album de PAVLOV'S DOG (remember "Julia" ?), "Lost In America", est réédité par TRC/MSI. Une musique toujours envoûtante, peut-être moins que



sur les deux premiers opus, mais qui se doit d'être possédée par tous les amateurs de rock mélodique. Conseillé. (T.B.) ●NO NAME (album : "Zodiac", Duca/MSI) est un groupe progressif luxembourgeois. Qu'il le reste... (T.B.) ●ROB WASSERMAN, bassiste de son état, a invité des musiciens prestigieux sur son nouvel album "Trios" (MCA/BMG) : Neil Young, Brian Wilson, Bruce Hornsby, Jerry Garcia, Elvis Costello, Les Claypool, entre autres. Le but du jeu est simple : réunir trois musiciens dans une même pièce et enregistrer ce qui en sort. L'idée

est intéressante, mais à l'instar d'un album d'Eberhard Weber, on s'ennuie ferme. (T.B.) ●Une fois n'est pas coutume, laissez-vous tenter par de la chanson française de qualité. Ce deuxième album de ENZO ENZO, "Deux" (Ariola/BMG) est ravissant et évoque tour à tour Montand, Higelin ou Kent (parler ici plus convainquant que sur son dernier album solo). (N.G.) ●Pour les accros de la filière acoustico-rock NEGRESSE VERTES/SHOULDERS, nous vous conseillons ce premier LP de TONY TRUAND ET DIGNES DINDONS. (WMD/New Rose) Humour gras à l'honneur servi ici par des musiciens sans faille, le tout cautionné par Gilbert Shelton. (N.G.) ●JOEY SKIDMORE nous la joue blues électrique (Dixiefrog/MSI) et sa voix grave et éraillée joue avec le référentiel : Iggy Pop ? Cramps ? Pas essentiel et sans surprises, mais un bon moment dédié aux guitares et à la rock'n'roll Attitude. (N.G.) ●LOFOFORA, un groupe remarqué aux dernières Transmusicales de Rennes : très influencé par RACE AGAINST THE MACHINE, mais le chant "rap" et les textes engagés feraient plutôt sourire. J'ai tout de même apprécié la reprise insolite et boostée du "Zobi la mouche" des NEGRESSE VERTES. (CD 6 titres/Polydor) (N.G.) ●MOE TUCKER a donc sorti un nouveau disque, "Dogs Under Stress" (New Rose) (soupon). Elle officie ici au chant et à la guitare (aïe et resoupir). Pour savoir ce que ça donne, imaginez donc le VELVET sans John Cale ni Lou Reed (re-resoupir). Passionnant, non ? (H.M.) ●WOLFSBANE sort son dernier album (Castle/Musidisc). Et ça n'a pas l'air d'être une blague, puisque le sieur BLAZE BAILEY s'en est allé brailler chez... je suis con, vous savez bien chez qui ! Et la musique ? Ben, euh... Saviez-vous que BAILEY a la même voix que David Lee Roth ? (T.B.) ●RICHARD MARX : avec un nom pareil, j'aimerais pas être américain. Bon, passons. Musique sympa, rock tra-

Des singles et des albums en quelques mots...

ditionnel (c'est-à-dire comme on sait le faire aux States), belle production. Album "Paid Vacation" (Capitol/EMI). À écouter en baignole sur l'autoroute, l'été, la vitre ouverte... (C.A.) ●WEDDING PARTIES ANYTHING ("Difficult Loves") (Look/Blues Silver) est un groupe australien jouant du bush'n'roll, c'est-à-dire un mix du folklore traditionnel des grands espaces australiens et de l'électricité urbaine. Bref, c'est du folk-rock à ranger aux côtés des POGUES et des LEVELLERS et c'est sûrement beaucoup plus passionnant en concert. (H.M.) ●YOUSSOU N'DOUR, l'enfant de la médina revient avec "The Guide" (Squatt/Sony). Youssou a retrouvé sa voie. Malgré un duo avec l'affreuse Neneh Cherry, sans doute destiné au marché américain, ce disque confirme que le dakarois est un des plus grands musiciens africains de l'époque. (H.M.) ●NO MAN'S LAND, avec son premier album "Conteste" (WMD/XII Bis) est un groupe français prometteur. Son



TOX est un groupe de chez nous et son blues/rhythm'n'blues coloré vous renvoie pourtant illico aux States. Entre Randy Newman, les Blues Brothers et les Fabulous Thunderbirds, ce "Learning To Fly" (Scalen) a de quoi en épater plus d'un dans les chaumières. Bravo ! (T.B.) ●RENT PARTY est un groupe hybride, entre le flower/pop grunge et le hard/grunge hip hop, tout ça pour vous situer la musique difficilement cernable de ce "Pic-Nic" (New Rose). Mais ça sonne du tonnerre... (C.A.) | Du côté du camping, il y a CHRIS CACAVAS et son "Pale Blonde Hell". Un très joli disque (Nor-

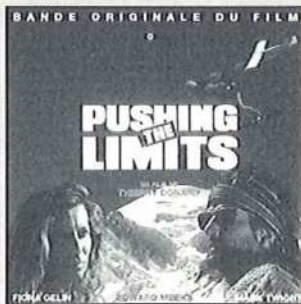


pop/hard/grunge bien dans l'air du temps et son chant en français ont de quoi séduire les foules. À confirmer sur scène... (T.B.) ●Le nouvel album de LEVEL 42, "Forever Now" (RCA/BMG), est carrément épouvantable. Rien à sauver de cette guimauve édulcorée. On dirait un boeuf entre Sinatra et Whitney Houston avec des requins de studio. Hou la la... (T.B.) ●Au secours, on a définitivement perdu JIMMY BARNES ! "Heat/Flesh & Wood" (Mushroom/BMG), 2 CD pour le prix d'un, mais rien qui ne s'aligne qualitativement sur "Freight Train Heart" ou le grandiose "Barnestorming". Reviens Jimmy, reviens... ●FLY & THE



mal/Média7), genre rock U.S. un peu sale sur les bords... Pochette glauque du mois. (T.B.) ●OX-DIZZY et son "Venin d'Amour" (serait-ce une confession destinée à un des journalistes de Rockstyle ?) se la joue blues rock, tendance Paul Personne et Gibson Les Paul sur les genoux. Bien foutu. (WMD/XIII Bis) (T.B.) ●JOHN WESLEY et son "Under The Red & White Sky" (Arcade), découvert par les musiciens de Marillion (il assurera d'ailleurs la première partie de la tournée française). Album sympa, rock carré à découvrir... live ! (T.B.)

FLASH BACK



B.O.F. "In The Name Of The Father"

(Island/Barclay) ●●●●○

B.O.F. "Pushing The Limits"

(Squatt/Sony) ●●●●○

B.O.F. "Philadelphia"

(Epic/Sony) ●●●●○

A condition de séparer le bon grain de l'ivraie, la B.O.F. - forcément hétéroclite quand elle regroupe plusieurs artistes - peut réserver de bonnes surprises.

- Celle qui ressemble à une hotte de Père Noël illustre le film "Au nom du père" où entre l'original score de TREVOR JONES et quelques titres déjà connus ("Voodoo Chile", "Is this love"), on assiste au grand retour de SINEAD O'CONNOR sur un superbe "You make me the thief of your heart", composé par BONO et GAVIN FRIDAY (ex-compère de DIK EVANS, frère de THE EDGE, au sein des VIRGIN PRUNES). Cette participation, qui annonce l'espoir d'un nouvel album de la caractéristique Irlandaise, ne doit pas faire oublier le travail de BONO et GAVIN FRIDAY qui, avec MAURICE SEEZER, ont assuré, sans doute grâce à leurs racines irlandaises communes, la cohérence de cette excellente B.O.F.

- Un peu en deça, la musique du film "Pushing the limits" n'atteindra pas de toutes façons la médiocrité de celui-ci. Réunissant, entre autres, dans un registre plus musclé SUICIDAL TENDENCIES, YOUNG GODS, cette B.O.F. nous a surtout intéressé par la participation de BLACK BUDDHA SARABAND. Servi en avant-goût de leur deuxième album, "Cosmic Children" connaît la participation de Félix (ex-FFF) aux claviers et de STEVIE KRIEF dans les chœurs en ouvrant le bal à la manière YES ("Owner of a lonely heart"). Le titre propose une basse très dure, des arrangements de claviers très bien ficelés, une guitare hard et une voix plus rugissante que douce sur une mélodie toujours excellente. L'album de ce groupe talentueux est donc attendu.

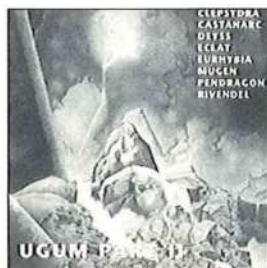
- Quant à la B.O. du film "Philadelphia", si elle concentre beaucoup plus de stars que les deux autres B.O.F. citées, elle n'évite pourtant pas de ressembler à un album fond de tiroir. PETER GABRIEL se répète, SPRINGSTEEN et NEIL YOUNG proposent des orchestrations faiblards sur des mélodies pourtant superbes, SADE et PAULETTE WASHINGTON sont gluantes au possible, etc. Seuls les SPIN DOCTORS s'en sortent bien avec la reprise de CREEDENCE "Have you ever seen the rain" et MARIA CALLAS (détournée) a une flamme de talent.

(H.M.)

UGUM PART.II

(Ugum/MSI)

●●●●○



Deuxième épisode des aventures de Ugum productions au pays du

progressif. Comme il n'y a que 8 titres, autant s'attarder sur chacun d'entre-eux (ou presque) : c'est d'abord CLEPSYDRA qui ouvre le bal avec un "Moonshine On Heights" quelque peu passe-partout. Puis vient CASTANARC qui nous offre un inédit instrumental. Très intéressant quand on sait que la force de ce groupe est de posséder en la personne de MARK HOLIDAY un chanteur merveilleux. DEYSS, dossard n°3, groupe suisse auteur de deux albums épouvantables, s'est débarrassé de son ex-chanteur ("Jester", le bien-nommé !) et propose un morceau bourré de clichés et soporifique. Heureusement, juste avant d'enlever le CD

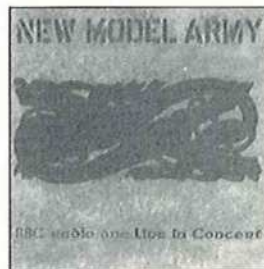
de la platine et de le balancer par la fenêtre, arrive ECLAT (accompagné de sieur CHRISTIAN DECAMPS au chant) qui nous délivre un "Circus" magnifique, un rien frappé mais superbement construit. Ouf, on a eu chaud. Quant au reste, pas la peine de s'y attarder finalement, si ce n'est noter un morceau live de PENDRAGON ("Shane") au son approximatif mais à la qualité musicale évidente. Alors, question : à qui s'adresse cette compilation bas de gamme ? Ce n'est pas avec ce genre de produit bâtarde que le grand public va s'enticher de la nouvelle vague du progressif mondial. A méditer, et vite !

(T.B.)

NEW MODEL ARMY

"BBC Radio One
Live In Concert"
(Windsong/BBC)

●●●●○



Un disque comme il nous en faudrait plus : on salue au passage la politique d'édition de la BBC qui sort depuis trois ans en CD une bonne partie de ses archives "en concert" mais on tire son chapeau surtout devant un groupe qui a prouvé, au moment le plus dur (la seconde moitié des 80's avant la déferlante des indépendants) et chez une major (et lesquelles : EMI puis Sony !) que la hargne, la ténacité et les amplis à fond paient encore : un jusqu'au-boutisme et une intégrité rares. Voici avec ce "In Concert" une belle occasion de retrouver NEW MODEL ARMY au sommet de sa gloire. Ce concert, enregistré le 5 novembre 1990 à Berlin, fait d'ailleurs partie de ceux qui ont servi à compiler l'album live "Raw Melody Men" en 1991 ; le répertoire est donc essentiellement composé des deux classiques "Thunder & Consolation" (1989) et "Impurity" (1990) : versions habitées des standards "The Charge", "Smalltown England", "I love the world" et leurs guitares pressées, le tube gitano-punk "Purity", également "White Coats" et le sublime "Green & Grey", tout en pluie et rage, mais aussi "Ambition", "Stupid questions" et le manifeste libertaire "51st State" qui ne sont pas sur "Raw Melody Men". Ce qui distingue ce disque, c'est le son, et pas le gros son aérien et limpide que le groupe a su créer pour "Whirlwind" ou "Space", au contraire, et c'est tant mieux ici. Tant mieux car cette prise sèche, claquante, précise, sert admirablement le hard-core

folk hargneux et incisif, passionnément politique et furieusement humain, organique même, de NEW MODEL ARMY. Oui, ce disque au son dérangeant, oppressant par sa proximité, son étroitesse, son intimité, s'il ne fait toutefois pas hommage à la voix chaleureuse et profonde de JUSTIN SULLIVAN, toute la place qu'elle mérite restitue, et mieux que "Raw Melody Men", le groupe dans toute sa brutale simplicité. Cas rarissime, voici enfin un disque live qui reflète honnêtement ce que le groupe semble être. Un manifeste à soi tout seul.

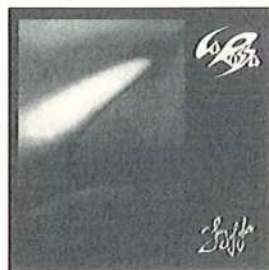
(T.G.)

LA ROSSA

"A Fury Of Glass"

(Muséa)

●●●●○



Les rééditions que propose Muséa font la joie des collectionneurs amateurs de musiques progressives et celle des autres que l'humour à répétition amuse. En effet, il faut lire les livrets conséquents de ces albums rajeunis que propose ce label de l'est français. Il y est toujours question de génie méconnu, de musique trop technique pour les masses abruties, de distribution foireuse, et de séparation finale du groupe due à un manque de reconnaissance. Le tout dans une indifférence quasi-générale. Bref, c'est le petit musée de la panade, ce qui n'est pas forcément risible - sauf si l'on aime se moquer du malheur des autres - mais qui devient drôle à force de redites. Il est pourtant vrai que certains groupes auraient pu trouver un public. LA ROSSA, groupe formé à Toulouse, autour d'un pianiste classique allemand est de ceux-là. Mais cet album - comme tant d'autres - est sorti trop tard (1983) pour ne pas passer inaperçu. Si ce n'est un chanteur plutôt exaspérant qui tente de singer PETER HAMMILL mais qui n'arrive qu'à glapir (faux le plus souvent), le reste de cet album remixé présente un progressif de bonne facture entre VDGG et ELP, axé autour du piano de WOLFGANG HÖLLER qui frôle la virtuosité. Si les nombreux breaks, propres à la structure même du rock progressif, sont ici le plus souvent malvenus, les compositions ne font heureusement qu'effleurer le pompeux. LA ROSSA évite donc le défaut inhérent à beaucoup trop de jeunes groupes progressifs, à savoir la prétention maniérée. On respire. (H.M.)

Les rééditions, les compil'

THE BLACK SORROWS "The Chosen Ones - Greatest Hits" (Columbia/Sony)

●●●○○



Les BLACK SORROWS sont en quelque sorte les VAN MORRISON australiens. Mélodies ciselées, mépris des modes et des effets techniques masturbatoires, précision de la mise place, harmonies vocales toujours parfaites. Le titre (tube) qui ouvre cette compilation essentielle résume à lui tout seul la belle et riche carrière des BLACK SORROWS : influences celtes et soul/rock'n'roll de bon aloi, et refrain imparable. 16 titres indispensables pour ceux qui voient dans le grunge du bruit désorganisé et dans le rap une vague éphémère et déjà moribonde. (T.B.)

SPLITZ END "The Best Of" (Chrysalis/EMI)

●●●○○



De 1972 à 1984, les SPLITZ END ont donné leurs lettres de noblesse au rock néo-zélandais. Composé entre autres des frangins FINN (Neil et Tim), dont le plus jeune créera dans la foulée l'excellent CROWDED HOUSE, et de musiciens aussi frappés les uns que les autres, SPLITZ END proposera sur une douzaine d'années un melting-pot musical fortement orienté pop. Entre BEATLES, la musique de la Nouvelle-Orléans (?), les piterries, la richesse vocale et instrumentale, ce groupe étonnant revisitera avec un degré de folie permanent et assez élevé, les plus belles heures de la musique pop. Difficile de classer SPLITZ END dans un style en particulier. Si les BEATLES avaient continué leur carrière dans les seventies, et en restant sous l'emprise de substances hallucinogènes, peut-être se seraient-ils rebaptisés SPLITZ END.. (T.B.)

EARTH, WIND & FIRE "The Very Best" (Versailles/Sony)

●●●○○



Ne soyez pas étonnés de retrouver EARTH WIND & FIRE dans les colonnes de Rockstyle. Car si toute la musique faite pour se défouler les orteils le samedi soir dans des discothèques anonymes pouvait ressembler à celle de EARTH, WIND & FIRE, il y aurait de quoi aller se trémousser le popotin. Mais cette époque bénie où la musique de danse (pas encore "danse music") mélangeait adroitement rythmique funkoiide, cocottes de guitare et cuivres percutants est belle et bien révolue. Amen. De "Let's Groove" à "Magnetic" en passant par les inusables "Boogie Wonderland", "Fantasy", "September" ou "I've had enough" (le jingle du film du dimanche soir sur TF1, eh oui...), la musique de PHILIPP BAILEY et de MAURICE WHITE, les deux leaders du groupe, s'avère finalement indispensable en cette période de "techno rave" à la mord-moi-le-noeud. EARTH, WIND & FIRE, ça avait vraiment la classe.. (C.A.)

BEST OF 70's "De Woodstock au Walkman" (Columbia/Sony)

●●●○○

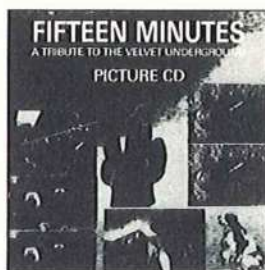


C'était prévu. Les années 70 reviennent en force : musique, fringues, attitude. Nostalgie, quand tu nous tiens ! Columbia a compris que c'était le moment de compiler quelques unes des chansons phares de ces années bouillonnantes. Du coup, cette compil' accompagne un bouquin écrit, entre autres, par notre confrère Gilles Verlant qui porte le même nom que cette compilation. Autant le dire tout de go, ce double CD concocté par les archivistés de chez Columbia n'est pas

parfait et comporte quelques lacunes qui tiennent du crime de lèse-majesté. Pas une seule note de LED ZEPPELIN, de QUEEN, des WHO, de PINK FLOYD. Pas un seul riff des KINKS, de YES, des STONES ! Difficile donc de vouloir faire un tour complet de ces années dorées sans y inclure ces quelques mastodontes obligatoires. Peut-être y aurait-il fallu un triple CD ? Mais bon, ce que l'on peut trouver sur cette compil' a quand même de quoi ravir même les plus blasés. Et au rayon des bonnes surprises, on sera heureux de découvrir que MANDFRED MANN, TEN CC, PROCOL HARUM, SLADE, XTC ou les BUGGLES n'ont pas été oubliés. Une bonne introduction, en somme... (T.B.)

VARIOUS ARTISTS "Fifteen Minutes" (Imaginary/Media 7)

●●●○○



Les légendes du rock 'n' roll existent : plus que de simples musiciens, ils marquent leur époque en défrichant de nouveaux territoires ou en se faisant l'écho de toute une génération. Il y a des légendes grand public, mais également des artistes cultes qui passionnent surtout les journalistes, une petite frange de fans irréducibles et... les autres musiciens. Le VELVET UNDERGROUND est de ceux-là, et ce "Best Of" d'une compilation récente est un bel hommage de la garde montante à un band précurseur (qui repose surtout sur ses acquis, parce que la récente reformation, bôf...). Esthétique donc avec ce CD picture très Warholien (ben tiens) et édition limitée qui plus est, l'objet passionné par son actualité. Oui, actuel, parce que les groupes présents sur l'hommage appartiennent tous, d'une certaine manière, au même paysage underground (!?), aussi furieux, mélodique et bruiteur parfois, que le V.U. original. 14 groupes, les peintures comme NIRVANA cotoyant les petits nouveaux (c'est relatif !...) comme SWERVEDRIVER, avec des standards velvétiques comme "Stephanie Says" (LEE RANALDO), "All Tomorrow's Parties" (BUFFALO TOM), "Sunday Morning" (JAMES). La scène indie internationale paye son écot aux grands anciens : on ne peut qu'apprécier et applaudir des deux mains. 

VENTE
ROCK PROGRESSIF
PAR
CORRESPONDANCE



CATALOGUE
1.000
RÉFÉRENCES !

Carte adhérent :
de nombreux
avantages
et des prix
spéciaux

CATALOGUE
DISPONIBLE
CONTRE 2 TIMBRES

SHOP 33

47, cours de la Marne
33800 Bordeaux
(France)
Tél : 56 94 51 63 &
56 77 58 57
Fax : 56 92 59 85

Tous les disques de Rock
Progressif chroniqués dans ce
numéro sont disponibles à SHOP 33

RETRO CD

A CHAQUE FOIS QUE L'ON RÉPERTORIE LES MEILLEURS ALBUMS DE L'HISTOIRE DU ROCK, LES MEMES NOMS REVIENNENT TOUJOURS. LE "SGT PEPPER", LE "BEGGAR'S BANQUET", LE "RAW POWER", LE "DARK SIDE OF THE MOON", ETC, ETC. C'EST LOGIQUE ET RÉALISTE. MAIS OUTRE CES CHEF-D'OEUVRES INCONTOURNABLES, IL EXISTE UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE DISQUES, PEUT-ÊTRE MOINS ESTIMÉS, MAIS AUSSI INDISPENSABLES QUE LES PRÉCÉDENTS. CE SONT CES ALBUMS QUE NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR DANS CHAQUE NUMÉRO DE ROCKSTYLE. ET VOUS POUVEZ NOUS ENVOYER UNE CHRONIQUE D'UN ALBUM QUE VOUS PENSEZ ÊTRE SOUS-ESTIMÉ. LA MEILLEURE DE CES CHRONIQUES SERA PUBLIÉE DANS LE NUMÉRO SUIVANT...

REFUGEE

(Charisma-1974)

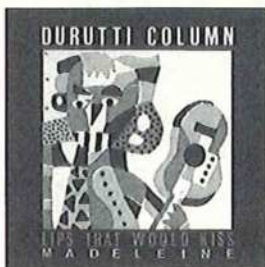


Voici un album paru en 1974 qui est une étape décisive dans l'histoire de l'utilisation des synthétiseurs. REFUGEE, trio formé de LEE JACKSON (basse et chant) et de BRIAN DAVISON (batterie), ex-NICE, et de PATRICK MORAZ (claviers) marquera en effet de cet unique disque toute la musique anglaise progressive pour la deuxième partie de la décennie. MORAZ, l'Helvétiste esthète, compositeur principal de ce groupe qui ne vivra que d'août 73 à août 74, se positionne en effet de façon originale par rapport à KEITH EMERSON (ex-NICE lui aussi) et RICK WAKEMAN (qu'il fera plus que remplacer au sein de YES quelques mois plus tard). Si comme eux il possède une technique brillante aux claviers - dits traditionnels - et une imagination folle (qui se tarira pourtant dès son deuxième album solo), MORAZ évite en revanche leurs défauts

insupportables : exhibitionnisme et mauvais goût. De plus, le Suisse sur les cinq pièces de cet album utilise des synthés, non pas comme un simple développement de l'orgue - jusqu'ici clavier dominant du rock - mais bien comme un instrument nouveau à part entière dont il exploite à fond toutes les ressources. Les compositions brillantes ne sont donc pas prétexte à de la démonstration mais créent et développent climats, parties mélodiques et rythmiques sur plusieurs niveaux. L'architecture de ce disque qui annonce le renouvellement (de courte durée) sonore de YES est majestueuse et enlevée. A posséder.

(H.M.)

DURUTTI COLUMN "Lips that Would Kiss/Madeleine" (Factory-1991)



Avant tout, rendons hommage au talent de VINI REILLY, l'artisan de DURUTTI COLUMN, groupe qui n'en a que le nom puisque c'est REILLY qui fait tout : guitare, basse, piano et parfois chant... Les quelques invités sont en phase avec l'univers cristallin et paisible du maître : on remarquera par exemple la présence récurrente de BLAINE REININGER (TUXEDOMOON) sur quelques plages sereines. Révélé (un peu...) au grand public par sa brillante participation au "Viva Hate" de MORRISSEY, VINI REILLY ne dévoile toutes les facettes de son art qu'au sein de ce "one-man band". Si précieux. Pour ce qui est d'étiqueter, c'est à peu près aussi impossible qu'avec un PETER HAMMILL, un MIKE OLDFIELD ou un HAROLD BUDD. Un peu masqué par l'ombre tyrannique de JOY DIVISION et NEW ORDER, DURUTTI COLUMN est le joyau caché du label Factory. Une perle rare à la discographie imposante. Ce CD à la pochette atroce (certes...) propose un survol 1980-1984 en forme de morceaux inédits ou de faces B. Le néophyte pourra sans doute penser à la rencontre de ROBIN GUTHRIE (COCTEAU TWINS), de JOE SATHRIANI, de MIKE OLDFIELD et ERIK SATIE. Mais c'est plus que ça... Bien plus...

(N.G.)

FRANKIE GOES TO HOLLYWOOD "Welcome To The Pleasure Dome" (ZTT/Island-1984)



Pas de demi-mesure. Commençons fort, histoire d'attraper au vol le lecteur incrédule qui prendrait ce disque pour la bande son d'une soirée homosexuelle et pour rien de plus. Le lecteur se plante ! Ce disque est un vrai chef-d'oeuvre. Voilà, c'est dit. Jamais un album destiné à la danse n'a été aussi compact, aussi intelligemment construit et réalisé. Car, à y regarder de plus près, pour peu qu'on en ait la curiosité, mis à part le morceau-titre, le robotatif "Relax", le puissant "Two tribes" ou le parfait "Power of love", autant de tubes prompts à énerver les allergiques à la musique dansante, qu'est-ce qu'on trouve sur ce CD ? Du punk new wave avec "Krisco kisses", du rock speedé avec la cover de "Born to run", du progressif floydien avec "The ballad of 32", morceau ô combien jouissif, des effets sonores incessants, etc, etc. Non, sans blaguer, c'est bien de danser intelligemment sur les tubes mais c'est mieux de reconnaître que le reste de cet album formidable mérite toute notre estime. Un sacré grand disque !

(T.B.)

10 CC "The Original Soundtrack" (Mercury-1975)

Voilà un album qui est passé à peu près inaperçu : l'album, oui, mais surtout pas le 45T qui en était extrait. Le méga-tube mondial, "I'm not in love" ! Qui, en cette année 75, n'a pas entendu ce morceau, était en exil sur Mars ou tout du moins en Sibérie... Mais revenons à ce disque. Un précurseur de ce que QUEEN allait sortir plus tard, style "A Night At The Opera" ou "A Day At The Races", bref une mixture ébouriffante et chatoyante de sons et d'harmonies les plus diverses avec une influence pour le moins évidente à la première écoute : les BEATLES, bien sûr ! Mais cette galette reste assez inclassable dans son genre, sinon à l'étagère "chef d'oeuvre". Plus qu'un super E.L.O., mieux qu'un parfois mièvre SUPERTRAMP, 10CC a le sens de l'air qui enchante, celui qui plaît à la première audition. Ce 33 tours

En concert avec
ENTR'ROCK'N'ROLL &
ROCKSTYLE Magazine

PENDRAGON

en tournée :
15/04 à Marçq-en-Barœul
(banlieue de Lille)
16/01 à Paris ("143")
17/04 à Besançon (Montjoye)
21/04 à Lyon (ENTPE)
22/04 à Grenoble
23/04 à Bordeaux

L'association PIGS
organise la première

CONVENTION PINK FLOYD

Samedi 23 Avril 1994
à Angers
Billets : toutes les FNAC
Tél : 41 88 44 74
avec Rockstyle Magazine

LA VIE EN ROCK
organise

CONVENTION DU DISQUE

Dimanche 22 mai 1994
Saint-Jean deBraye (45)
de 10h à 19h
Salle des Fêtes
Placée sur le thème ANGE, cette
manifestation sera honorée par la
présence de Christian DECAMPS
qui dédicacera ses œuvres.

à la sobre pochette grise, noire et blanche s'ouvrirait sur une suite originale par son traitement : "Une nuit à Paris", divisée en trois petites parties. Charmant et précieux à la fois. Le ton est donné. Si la pochette est tristounette, la musique, elle, est d'une gaieté insolente. Cet album, un chef d'oeuvre "progressif" au sens que je donne à cet adjectif, est encore si moderne qu'il vous donnera le tournis à son écoute. Merci messieurs G. GOULDMAN, L. CREME, E. STEWART et K. GODLEY !...

(Bruno Versmisse,
lecteur de Rockstyle.)

Vous aussi, faites nous connaître un album que vous pensez être sous-estimé ou incompris. La meilleure chronique (n'oubliez pas d'envoyer le livret du CD) passera dans le prochain numéro de Rockstyle. Envoyez vos chroniques avant le 15 Mai !

SHOPPING

SDF - "Tous Dehors" Autoproduction

SDF, un nom à la mode. A l'heure où crever de faim et de froid, dans la rue, seul et abandonné, est redevenu une triste réalité, la musique de ces Nantais a tout pour réchauffer les coeurs et les âmes. Le punk rock alternatif distillé par ces sans logis du binaire a de quoi réveiller les bonnes consciences encroûtées. Et même si les textes sont quelquefois un peu trop "nunuches" ou frisent le démagogisme de bas étage, la hargne musicale saura vous convaincre. (Thierry Busson)



Contact : O.R.L.P. - 14 rue la Croix - 44100 Nantes

Gros plan sur un disquaire : "JACKSON"

Ni Joe, ni Michael, JACKSON est un de ces disquaires chez qui il fait bon fouliner. On y trouve toujours son bonheur tant le magasin regorge et déborde de CD, LP, 45T et autres EP, Maxis ou vidéos. Du dernier CD à la mode au collector ultra-rare passage groenlandais sur seul groupe rock cubain (c'est à peine exagéré), tout peut se dénicher chez JACKSON. Il y a des bacs hard, prog, rock'n'roll, jazz, b.o.f., etc et les CD neufs ou occasions s'achètent entre 50 et 100Fr. Bref, JACKSON c'est un vrai disquaire et c'est pour cela qu'on parle de lui !

(Hervé Marchon)

JACKSON : 144 rue du Fg Poissonnière - 75010 Paris (métro : Gare du Nord - Poissonnière). Ouvert tous les jours sauf Sa.Di., de 10h30 à 19h.

ARTEMUS PHILEMONE "Two Tracks" (CD 2 titres promo + 1 BD promo) Gordon Distribution-

Logiquement, il serait inutile de parler de ce CD promo non commercialisé à la vente. Mais, mais... comme on vous en fait gagner dix page 13, il s'avère judicieux de vous en dire plus long sur cet objet promotionnel. Il s'agit d'un single 2 titres (l'excellent "Final fate" et le dispensable a cappella "We'll be the same") accompagné d'une compilation de dessins fait par quelques uns des plus grands dessinateurs francophones du moment (Vuillemin, Edika, Gédé, etc) Mazette ! Un bel effort de packaging pour ce groupe attachant qui a déjà fait ses preuves au Printemps de Bourges. En attendant un nouvel album annoncé pour très bientôt... (Thierry Busson)



Contact : 53 rue d'Arenes - 25000 Besançon - 81 81 12 15

LES RAOUL J'TE POUSSE

Autoproduction

Parce qu'ils sont nombreux, parce qu'ils sont barjos, j'aime LES RAOUL. Improbable synthèse entre les BLUES BROTHERS, RAOUL PETITE (of course !) et les LUDWIG VON 88, ils partagent avec ces derniers le goût des textes joyeusement ravagés et des accessoires de scène. Ce premier CD ne reproduit pas toujours fidèlement leur folie scénique ordinaire, mais il vous déridera à grands coups de dérision bien frenchy... (Nicolas Gautherot)



Contact : Philippe Guerreiro - 15 avenue Carnot - 25000 Besançon

ANGE - "...Mémo" Phonogram - 1994

Arrivée juste avant le bouclage de ce numéro, la compilation de ANGE dont Christian Décamps parle dans l'interview n'a pu trouver sa place que dans cette rubrique "Shopping". Bah... c'est pas bien grave, le principal étant d'en parler. Déjà, le track-listing : 5 inédits pour ouvrir le bal : "Les vieux livres", "Carnaval", "Le vieux de la montagne", "Night of the devil" (version anglaise de "Le soir du diable") et "Un Jésus cloué mains en calvaire véritable", autant de pièces de musée ressorties pour l'occasion. Puis, quelques classiques : "Aujourd'hui c'est la fête chez l'apprenti-sorcier", "La route aux cyprès", "Fils de lumière", "Sur la trace des fées", "Des yeux couleurs d'enfants", "Vu d'un chien", "Saga", "A jeun", "Sheherazade", "Couleurs en colère" et "Les larmes du Dalai-Lama". On remarquera que la part belle a été faite aux vieilles chansons. On regrettera bien évidemment (on regrette toujours quelque chose sur une compilation !) l'absence de morceaux plus péchés tels que "Les temps modernes", "Défensive privé", "Tout feu tout flamme", "Les yeux d'un fou" ou "Les herbes folles". Mais le fait que Phonogram sorte une compilation de ce groupe incontournable et ô combien estimable est déjà une belle récompense... (Thierry Busson)



TONY HILLERMAN "Les clowns sacrés" Editions Rivages - 129Fr

L'heure Navajo n'étant pas plus précise qu'un cadran solaire la nuit, voilà plus de trois ans que Coyote attendait la suite des aventures de Joe Leaphorn et Jim Chee. Cette fois-ci, TONY HILLERMAN les fait travailler ensemble - le second étant sous les ordres du premier - plutôt que de les réunir au fur et à mesure que leurs enquêtes respectives deviennent moins obscures. L'esprit cauteleux de ces deux policiers indiens qui travaillent sur la Réserve Navajo (la plus grande des Etats-Unis) surmontera évidemment les difficultés du puzzle énigmatique auquel ils sont confrontés. Les ambiances du désert, des grandes étendues rocheuses de la région de Four Corners étant toujours présentes, ce roman, comme les dix qui l'ont précédé aura assurément une vertu légitime. La religion et les traditions Navajo n'étant jamais oubliées chez HILLERMAN, ce policier sera forcément instructif. (Hervé Marchon)



Découvertes

Des groupes à suivre de près...

CONTACTS :

CHRIS SAVOUREY
8 bis rue du Gal Leclerc
89100 Saint-Clément
Tél : 86 95 01 13

DAVID WATTS
Benoît Grousse (cht+gtr)
Tél : 42 38 16 45
Jean-Manuel Carrié (dms)
Tél : 42 27 86 57

K.
7, rue Saint Lazare
75009 PARIS
Tél : 16(1) 42 81 59 05

CHRIS SAVOUREY
Démo
(6 titres)

Osons ! comme dirait El Kabach : trois français qui investissent le créneau hard instrumental, c'est sévèrement burné. Des bons points : une vraie rythmique basse-batterie, pas d'astiquage de manche à la Malmsteen, une volonté mélodique évidente qui rappelle parfois Satriani ou Michael Schenker. Des petits points noirs : un titre hard/blues beaucoup trop convenu et quelques dérapages incontrôlés dans une tentative de tapping calme et accoustique. M'enfin, bon, allez la France ! A venir un titre sur une compil' CD : c'est tout le mal qu'on leur souhaite ! (N.G.)

- 7/10 -

DAVID WATTS
K7 Démo

Ce trio d'Aix en Provence n'est pas vraiment inconnu puisque s'y trouvent deux anciens membres de Sleeping Water Melons. Nouveau départ convaincant même si la production reste élémentaire, le chant un peu hésitant, et si les arrangements, trop bruts, déservent des compositions fort habiles qui, heureusement s'affinent grâce à un son plus nuancé. Ces garçons déjà très prometteurs aiment les Kinks (d'où leur nom) et surtout la noise-pop indé britannique et américaine (et pas trop Seattle pour une fois), et vous pouvez les découvrir assez souvent sur scène dans la région marseillaise. (T.C.)

- 7/10 -

K.
K7 Démo

Duo composé d'un batteur et d'un guitariste/violoniste, K. produit une musique instrumentale aux accents électroniques. Proche des travaux sonores et rythmiques de Peter Gabriel, la musique de K. transforme les instruments mélodiques en instruments rythmiques et inversement. Les compositions se développent sur plusieurs niveaux rythmiques et mélodiques pour s'enchevêtrer, se compléter, se répandre et se métamorphoser. Intéressante architecture complexe aux couleurs et formes modernes. (H.M.)

- 7/10 -

"Comme à la maison"

- France Inter -

Une émission de Laurent Lavige

Unique. Cet adjectif est évidemment une des meilleures éloges que l'on puisse adresser à l'émission de LAURENT LAVIGE, "Comme à la Maison" (sur FRANCE INTER chaque semaine dans la nuit du samedi au dimanche entre 3 et 6h). Unique, parce que loin des robinets à musique de la bande FM où les programmations sont prémâchées pour être entendues plutôt qu'écoutes, LAURENT LAVIGE préfère lui privilégier la surprise en ouvrant les portes des studios et les micros de la Maison de la Radio à la musique vivante et à ses interprètes. En trois heures d'émission, ce passionné, ce fouineur reçoit non seulement les professionnels du milieu rock (du musicien au producteur en passant par le graveur de disques) mais il accueille aussi - et c'est ce qui est le plus remarquable - des groupes amateurs à qui il réserve l'antenne pendant une heure pour qu'on les écoute enfin. "Enfin" parce que, qui dans le circuit professionnel rock accepte de tendre une oreille et de donner la parole à ceux qui forment la majorité des musiciens français ? Personne ! Sauf LAURENT LAVIGE qui ne se contente pourtant pas des paroles de ses invités amateurs mais qui, en plus, leur offre de jouer en direct dans des conditions optimales (les studios de Radio France sont équipés en conséquence) et qui, enfin, les confronte à des journalistes de la presse musicale pour une critique toujours constructive de leurs compositions et de leur prestation. C'est bien le mot : unique...

(par Hervé Marchon)

PROGRAMMES DE "COMME À LA MAISON" POUR AVRIL ET MAI :

- Nuit du 9 au 10 avril :

LES VOYAGEURS (de 3 à 4h) : duo accordéon-chant/trompette-chant, LES VOYAGEURS nous font visiter aussi bien les faubourgs parisiens que la Cuernacava mexicaine ou la lointaine Acadie. Avis aux professionnels : le public leur demande un CD (contact : 17 rue des Closeaux - 78130 Les Mureaux).

● De 5 à 6h, CHARLELIE COUTURE en live.

- Nuit du 16 au 17 avril :

KAMALOOZOO (de 3 à 4h) : Ce combo orléanais dit avoir inventé la magic pop-core. Adepte d'un son seventies et des expérimentations musicales de la même époque (improvisations, délires), KAMALOOZOO fait marcher ses deux guitares en surpuissance électrique. Rageuse, la musique n'est pas encore complètement affirmée. Elle gagnera sûrement en saveur avec l'âge. Prometteur. (contact : studio A7 - 6, rue de Marmogues - 45140 St Jean de la Ruelle).

● Le guitariste LONE KENT suivra de 5 à 6h.

- Nuit du 23 au 24 avril :

HOUSE BREAKER (de 3 à 4h) : Sans doute le meilleur groupe de cette programmation d'avril et mai. HOUSE BREAKER a su faire monter une mayonnaise blues très ferme transformée en sauce aioli relevée et savoureuse grâce aux ingrédients funk, fusion et rock qui y sont enfermés. Le CD "First Round" est passionnant de bout en bout et prédit une carrière professionnelle méritée. Bravo ! (contact : 78, rue Ginguéné - 35000 Rennes).

● Dans un autre style, ENZO ENZO de 5 à 6h.

- Nuit du 30 avril au 1er mai :

● Attention, grand moment ! Cette nuit pré-syndicale sera la fête à Nono, le guitariste et co-fondateur de TRUST. NORBERT KRIEF a carte blanche de 4 à 6h pour démontrer que la fête du travail ne le concerne pas. Entourés de grosses pointures du rock français (attention aux surprises), Nono va vous empêcher de dormir. Ce que vous allez entendre sera sidérant... A écouter ou à regretter !

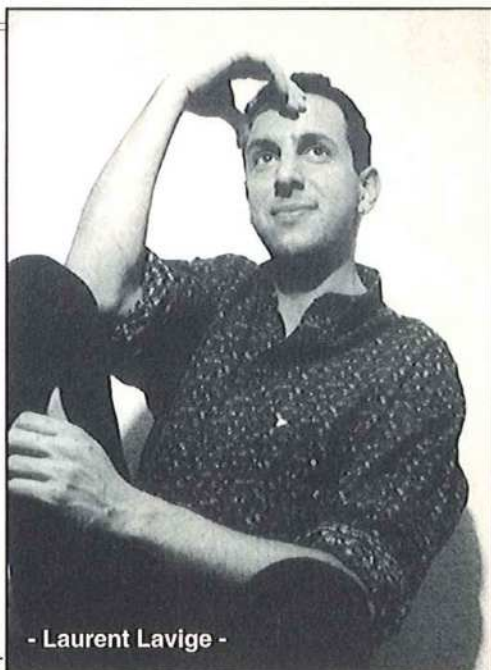
- Nuit du 7 au 8 mai :

WATERPROOF (de 3 à 4h) : un bon moment de fou rire en perspective avec ce duo fêlé qui ne respecte rien (même pas "Cocaïne" de JJ CALE transformé en "Pinard"). La dérision est partout. Ca n'a rien à voir avec les Elmer Food Beat puisque WATERPROOF sait se moquer de lui-même. (contact : Patrick Varsori - 9, rue de Reims - 75013 Paris).

● GERARD BLANCHARD (de 5 à 6h) appréciera sûrement cet humour.

- Nuit du 14 au 15 mai :

SUNBLOOD (de 3 à 4h) : Du moment que l'on peut jouer de la guitare, SUNBLOOD, emmené par Carmine Ghersi, est preneur. Tous les styles (hard, boogie, blues) y passent et le lea-



- Laurent Lavige -

der se taille la part belle sur tous les titres. Les rythmiques carrées ficèlent bien l'ensemble mais les guitares échevelées sont parfois trop au service d'une démonstration virtuose qu'a celui du groupe. Il va falloir dompter ce pur-sang car le talent est là. (contact : 11-19 avenue du Château - 92190 Meudon)

● Plus calme : LOUIS CHEDID de 5 à 6h.

- Nuit du 21 au 22 mai :

ALEX BLUE (de 3 à 4h) : Graine de songwriter, ALEX BLUE cache dans sa voix une émotion qui fait vibrer. Il y a sur sa K7 d'excellents titres ("Sorrow", "Mi cielo") qui visitent l'héritage folk américain de DYLAN ou celui des mélodies anglaises de Mc CARTNEY. Ca ne manque pas un seul instant de sincérité. En attendant un peu plus de maturité. (contact : c/o Catherine Morlat, 7, rue Beaurepaire - 75010 Paris).

● GILBERT LAFAILLE en live de 5 à 6h.

- Nuit du 28 au 29 mai :

CUERCOVADO (de 3 à 4h) : Avec une voix entre ENZO ENZO et LIANE FOLY, CUERCOVADO opère dans le registre chanson-jazzy. La voix est belle et les mélodies alertes. Le tout mériterait des sons de claviers et de guitares plus originaux. Si une production passait par là... (contact : Paule Dura, 16, rue de Bazoches - 78490 Tremblay - Mauldre)

● De 5 à 6h, DANIEL BELANGER.

- Nuit du 4 au 5 juin :

ARTEFACTS (de 3 à 4h) : Ambiance cool, jazz aux guitares claires, aux sons acoustiques et aux accents cuivres et piano. Il manque à ARTEFACTS un son de groupe, une véritable osmose entre ses six instrumentistes. (contact : Alain Sarthou, 1, Lotissement des Chênes, 40230 Saubion).

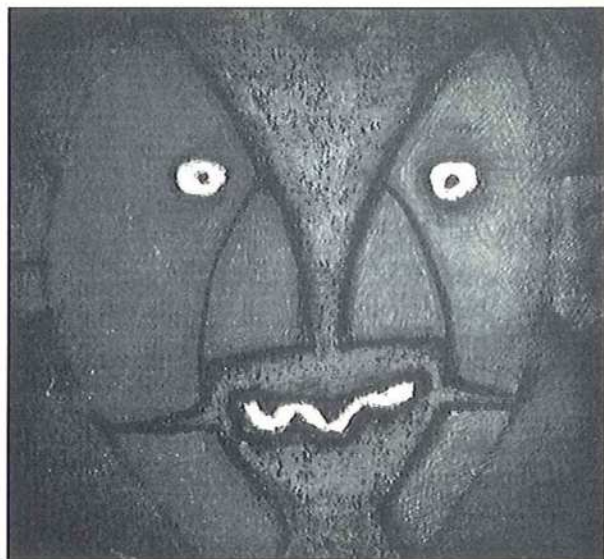
● LOUIS BERTIGNAC (de 4 à 6h) aura carte blanche pour une nuit qui ne le sera pas moins. Deux heures de musique entre amis, deux heures de guitares et de rock, que demander de plus ?

Envoyez vos K7 ou CD à :
"Comme à la maison" - FRANCE INTER
Le dimanche de 3 à 6 h du matin
Pièce 64-62 bis
116, avenue du Pdt Kennedy
75786 Paris cedex 16

ON STAGE

• PINK FLOYD

30 et 31/07 à Paris
(Château de Chantilly)
9/08 à Montpellier
(Château de Grammont)
11/08 à Bordeaux
(Esplanade des Quinconces)
9/09 à Strasbourg
(Stade de la Meinau)
11/09 à Lyon (Stade Gerlant)



- **BRYAN ADAMS**
22 & 23/07 à Paris (Bercy)
- **DOUG ALDRICH**
30/04 à Cannes
(Festival Guitare Passion)
3/05 à Montpellier
4/05 à Lyon
5/05 à Nancy
6/05 à Paris (PNO)
7/05 à Rennes
8/05 à la Foire de Paris
10/05 à Lille
- **LUTHER ALLISON**
3/05 à Paris (Elysée Montmartre)
- **BAD BRAINS**
21/04 à Bordeaux
- **BLACK SABBATH**
16/04 à Paris (Elysée Montmartre)
- **BLIND MELON**
1/07 à Belfort (Eurockéennes)
- **BURMA SHAVE**
5/05 à Paris (PNO)
- **THE BREEDERS (+ THUGS)**
3/05 à Marseille
- **NICK CAVE & THE BAD SEEDS**
5/06 à Marseille
- **THE CHOICE**
21/04 à Lyon
- **JOHNNY CLEGG**
24/04 à Bourges (Printemps)
- **COCTEAU TWINS**
3/05 à Bordeaux
4/05 à Rennes
6/05 à Rouen
7/05 à Nancy
9/05 à Strasbourg
10/05 à Lyon
- **PHIL COLLINS**
21/04 à Amneville-Metz
28/04 à Lyon
1/05 à Toulon
2/05 à Toulouse
9, 10, 11, 12 & 13/09 à Paris
(Bercy)
- **CROWDED HOUSE**
12/06 à Paris (Olympia)
- **CRY BABIES**
23/04 à St Brieuc
- **CRY OF LOVE**
30/05 à Paris (Arapaho)
- **DI (+ BEOWULF)**
28/04 à Marseille

- (Centre Culturel Mirabeau)
- **DOA (+ VOMITOSE)**
20/04 à Marseille
(Centre Culturel Mirabeau)
- **ELEPHANT & CASTLE**
22/04 à Paris (Gibus)
21, 22 & 23/05 à Belfort
(Festival International de Musique
Universitaire)
26/05 à Paris (La Locomotive)
- **GRANT LEE
BUFFALO**
15/04 à Bordeaux
16/04 à Toulouse
17/04 à Montpellier
19/04 à Lyon
20/04 à Bourges
22/04 à Strasbourg
23/04 à Besançon
26/04 à Paris (La Cigale)
- **NINA HAGEN (+ BLACK BUD-
DHA SARABAND)**
28/05 à Paris (La Cigale)
31/05 à Strasbourg
- **INDOCHINE**
13, 14 & 15/05 à Paris (Olympia)
- **LES INFIDELES**
4/05 à Niort
- **LITTLE BOB**
16/04 au Mans (24h moto)
20/05 à St Gilles Croix de Vie
18/06 à Honfleur
- **LOONY BIN**
20/04 à Bourges (Printemps)
- **MARILLION (+
JOHN WESLEY)**
18/04 à Nice
26/04 à Toulouse
27/04 à Lyon
28, 29 & 30/04 à Paris (La Cigale)
2/05 à Besançon
3/05 à Reims
- **MEAT LOAF**
3/05 à Paris (Zénith)
- **MOLODOI**
11/05 à Amiens
- **MORPHINE**
21/04 à Lyon
23/04 à Rennes
24/04 à Bourges (Printemps)
- **MOTHER EARTH**

- 15/04 à Paris (Arapaho)
16/04 à Nancy
17/04 à Mulhouse
18/04 à Lyon
19/04 à Montpellier
10/04 à Toulouse
- **THE NITS**
16/06 à Paris (La Cigale)
- **NO MAN'S LAND**
15/04 à Vaulx-en-Velin
14/05 à St Denis
- **PIGALLE**
22/04 à Angoulême (La Nef)
- **IGGY POP**
15/04 à Caen
16/04 à Amiens
18/04 à Lyon
20/04 à Rennes
22/04 à Bourges (Printemps)
23/04 à Evry
- **JONATHAN RICHMAN (+
DODGE VEG-O-MATIC)**
22/04 à Paris (New Morning)
- **DAVID LEE ROTH**
11/06 à Paris (Zénith)
- **LES SATELLITES**
29/04 à Rognonas
23/05 à La Roche/Yon
- **SDF**
23/04 à St Florent Le Vieil
27/05 à Vendôme
- **SHARKBOY**
16/04 à Orléans
17/04 à Marseille
19/04 à Clermont-Ferrand
20/04 à Angoulême
22/04 à La Roche/Yon
23/04 à Nantes
26/04 à Paris (Elysée Montmartre)
- **SHOTGUN SYMPHONY**
15/04 à Nancy
- **SONIC VIOLENCE**
6/05 à Marseille
(Centre Culturel Mirabeau)
- **SPIN DOCTORS**
30/06 à Paris (Zénith)
- **WALTARI**
13/05 à Paris (Arapaho)
- **X-ROUDZ**
30/04 à Mulhouse
6/05 à Rouen
9/05 à Paris (Hot Brass)

En concert
avec
ENTR'ROCK'N'ROLL
&
ROCKSTYLE Magazine

PENDRAGON

en tournée :
15/04 à
Marcq-en-Barœul
(banlieue de Lille)
16/01 à Paris ("143")
17/04 à Besançon
(Montjoye)
21/04 à Lyon (ENTPE)
22/04 à Grenoble
23/04 à Bordeaux

En concert avec
**TRAIT D'UNION &
ROCKSTYLE Magazine,**
**FESTIVAL ROCK
PROGRESSIF avec**
**MINIMUM VITAL
ECLAT
EURHYBIA**

Samedi 23 Avril 1994
à
VILLENEUVE
LA GUYARD (89)
Salle Polyvalente

Attention !
Pour une parution dans le pro-
chain ROCKSTYLE, envoyez-
nous vos dates de concert
avant le 20 mai 1994

BACK STAGE



photo : Anne-Laure Estève

JULIETTE & LES INDEPENDANTS

5/03/94

FNAC / Mulhouse

Oubliez tout ce que vous avez pu lire sur JULIETTE & LES INDEPENDANTS ! Leur futur sera rock ou ne sera pas ! Ils nous en ont donné une démonstration admirable ce samedi-là. Pourtant au départ, la tâche paraissait difficile puisque les Forum Fnac se prêtent plus facilement aux sessions acoustiques (eh, eh, je ne l'ai pas dit !) qu'aux déluges électriques. Et toutes proportions gardées, c'est bien ce que nous avons eu la joie d'entendre. Formation rock'n'roll : un batteur digne du KOLINKA déchaîné de la grande époque, un bassiste/choriste toujours carré, un guitariste timide mais ô combien efficace secondant un MIRWAIS chef d'orchestre pour une JULIETTE qui a mis du riff sauvage dans sa pop. Les quelques affinités avec TAXI-GIRL ou GAINSBORG sont définitivement oubliées pour un lifting total : intros différentes, breaks surprenants, et toujours l'énergie qui transcende des titres très (trop ?) arrangés sur disque. Et même si le petit public présent est resté assez perplexe, ils affichent un plaisir de jouer évident. En optant pour cette formule bien plus pêcheuse et en évitant certains pièges (LAURENT SINCLAIR et MIRWAIS sur la même scène : tentation nostalgique facile...), ils

confirment qu'ils ont leur place dans le paysage rock français : qu'on leur donne une vraie tournée dans des salles plus grosses et vous m'en direz des nouvelles ! Surprise du mois ! Chrysalis : un mini-CD live ou je fais une colère ! (Nicolas Gautherot)

En concert avec
ROCKSTYLE Magazine
et le Réseau Printemps
de Bourges

ARTEMUS PHILEMONE

en tournée :

- 14/04 à Gray (70)
- 16/04 à Langres (52)
- 17/04 à Besançon
(guest de Pendragon)
- 19/04 à Montpellier
- 23/04 à Ombleze
- 28/04 à Chaumont
- 6/05 à Vesoul
- 7/05 à Morez
- 21/05 à St Claude
- 23, 24, 25/04 à Paris
- 26/04 à Paris (Gibus)
- 28/04 à Macon



CONCOURS MICHAEL BOLTON

COLUMBIA

Gagnez 5 gilets et 10 CD single "Said I Loved You... But I Lied"



Pour remporter un des 5 gilets MICHAEL BOLTON ou l'un des 10 CD single, il vous faut tout d'abord répondre aux deux questions suivantes :

- 1 - De quel pays est originaire Michael Bolton ?
- 2 - De quel album est tiré la chanson "Soul Provider" qui figure également sur le single "Said I Loved You... but I Lied" ?

Remplissez le cadre ci dessous après l'avoir découpé, photocopié ou recopié, et renvoyez le avant le 15 Mai. Un tirage au sort déterminera les gagnants.



CONCOURS MICHAEL BOLTON

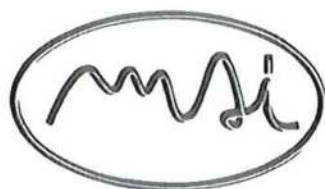
COLUMBIA

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

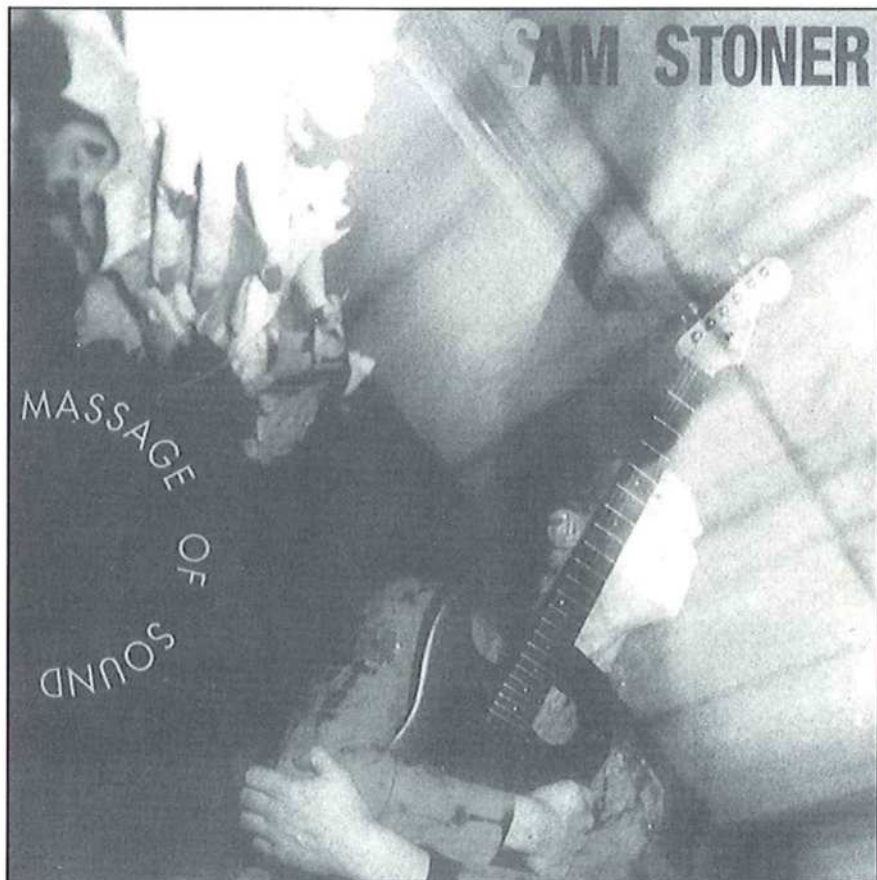
Code postal : _____ Ville : _____

Réponse n°1 : _____ Réponse n°2 : _____



La Passion de la Découverte

MASSAGE OF SOUND



(photo : Eric BASCOUL)

S
A
M

S
T
O
N
E
R

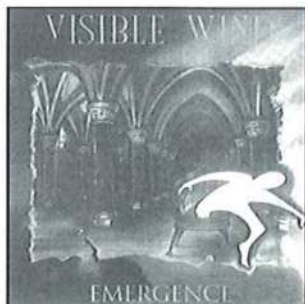
*Flamboyant par la rage, le style et la virtuosité.
Rien ne manque. Un nouveau mythe est né... !*
(réf CDMS-116)

UGUM PART II



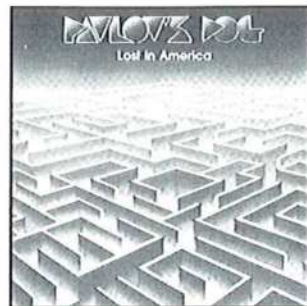
Inédits de Pendragon, Deyss, Mugen
(réf. UGU-00193)

VISIBLE WIND



"EMERGENCE"
Les dignes successeurs du légendaire
HARMONIUM (réf. MZ7001)

PAVLOV'S DOG



"LOST IN AMERICA"
Dernier album d'un des groupes
mythiques des années 70
(réf. TRC028)

DISTRUBUTION EXCLUSIVE : MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA
"BAUDRIN" - LABASTIDE CASTEL AMOUROUX - 47250 BOUGLON
(Envoi du catalogue contre 5 timbres à 2F80)



+ SPECIAL GUEST

SAMEDI 25 JUIN
20 H

DIJON
Parc des Expositions

POINTS DE VENTE

FNAC (Dijon, Lyon, Mulhouse, Annecy, Grenoble, Nancy, Strasbourg)

CENTRAL MUSIQUE (Besançon) NUGGET'S (Besançon)

GRAND PASSAGE (Genève) INNOVATION (Lausanne) LES ARMOURINS (Neuchatel)